



Table des matières



Pages

# INDICE

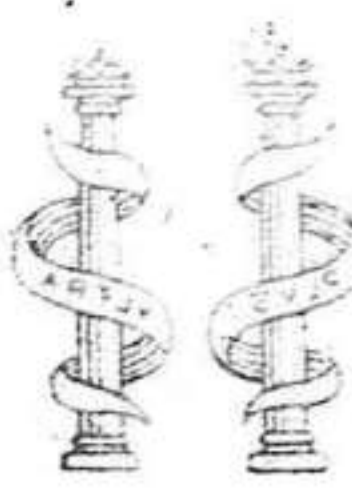
1  
2  
3  
33  
38  
45  
49  
53  
57  
69  
73  
79  
81  
89  
91  
97  
101  
107

1947

1947

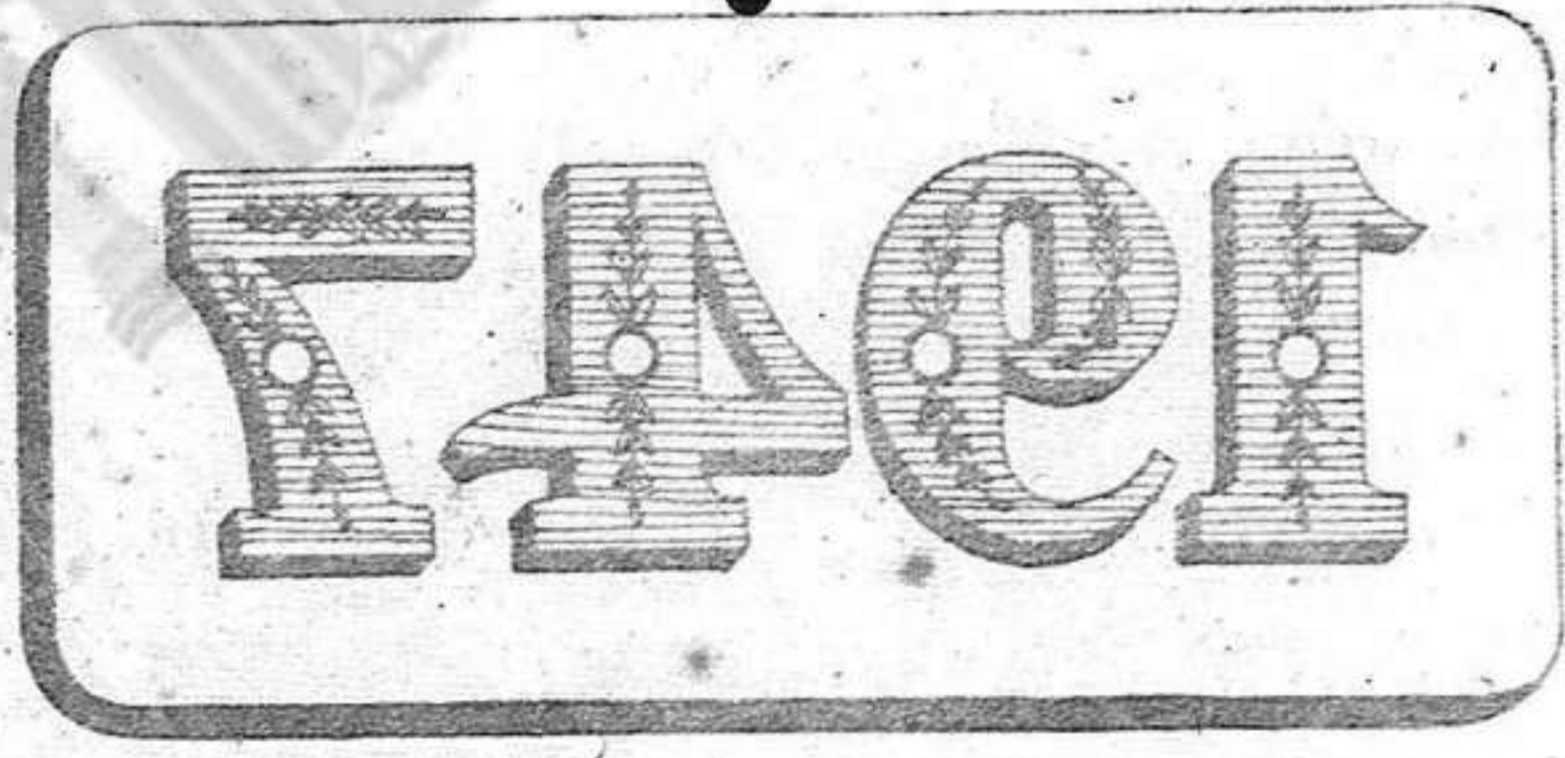


ARCHIVO



## Table des matières

	<u>Pages</u>
Quelques chiffres sur l'Espagne. . . . .	1
L'Espagne et son secret. . . . .	7
Quatorze millions de voix. . . . .	14
L'Espagne avait raison. . . . .	21
La vie religieuse en 1947. . . . .	26
Faits et chiffres de la reconstruction espagnole. . . . .	33
L'économie espagnole en 1947. . . . .	38
L'activité industrielle espagnole en 1947. . . . .	45
La législation sociale espagnole en 1947. . . . .	49
Un an d'Assurances Sociales. . . . .	53
La culture espagnole en 1947. . . . .	57
Le livre espagnol en 1947. . . . .	69
La Chaire "Ramiro de Maeztu". . . . .	73
Une année de cinéma. . . . .	79
Le Théâtre de Chambre. . . . .	95
Les courses de taureaux en 1947. . . . .	97
Le sport espagnol en 1947. . . . .	109
Radio-National d'Espagne. . . . .	110
127.682 étrangers visiterent l'Espagne en 1947. . . . .	115



Ce numéro extraordinaire n'a pas la prétention d'être un résumé complet de la vie espagnole en 1947; une telle entreprise ne pourrait se faire dans un nombre aussi réduit de pages. Certains aspects économiques et sociaux n'ont pu être traités ici; les personnes qui désirent obtenir des renseignements plus détaillés peuvent s'adresser à O. I. E., Av. de José Antonio, 27, Madrid (Espagne), où il leur sera répondu avec la meilleure bonne volonté et la plus grande objectivité.



# Quelques chiffres sur l'Espagne

## I.—RENSEIGNEMENTS GEOGRAPHIQUES

La Péninsule ibérique est située au sud-ouest de l'Europe, formant comme une avancée sur l'océan Atlantique vers l'Amérique; elle est partagée entre deux nations sœurs: l'Espagne et le Portugal, ce dernier occupant le 15,4 % du territoire, et l'Espagne, le 84,6 %. La place anglaise de Gibraltar, d'une étendue de 5 Km<sup>2</sup>, s'ouvrant sur le détroit qui porte son nom, à l'entrée de la Méditerranée, fait également partie de la Péninsule.

On a souvent comparé la Péninsule ibérique à une peau de taureau tendue; elle est unie à la France par les Pyrénées et elle est baignée par l'Atlantique, la mer Cantabrique et la Méditerranée; l'antique Ibérie a une superficie totale de 582.008 Km<sup>2</sup>, dont 89.372 correspondent au Portugal et 492.636 à l'Espagne. A ce dernier chiffre, il faut ajouter les provinces insulaires (Baléares et Canaries), ce qui élève la superficie du territoire espagnol à 505.000 Km<sup>2</sup>, en chiffres ronds. Les saillants les plus prononcés, dans la direction des points cardinaux, sont: au nord, le point de l'Estaque de Bares, dans la province de La Corogne, et au sud, la pointe de Tarifa, sur celle de Cadix, avec une distance, en ligne directe, de 851 Km.; le cap de Creus, à Gérone, et celui de Touriñan, à La Corogne, à l'est et à l'ouest, avec une distance, en ligne droite, de 1.055 Km. Par rapport au méridien de Greenwich, l'Espagne se trouve entre les 3° 19' 12" est, et les 9° 18' 19" de longitude ouest, et entre les 35° 59' 50" et les 43° 47' 25" de latitude nord.

Les côtes espagnoles se développent sur une longueur totale de 3.144 Km. qui se divisent de la façon suivante:

Côte cantabrique.....	770	kilomètres.
» atlantique nord.....	417	»
» atlantique sud.....	294	»
» méditerranéenne.....	1.653	»

En plus de celles-ci, il faut ajouter les 1.955 Km. de côte des Iles Baléares et des Iles Canaries.

Les lignes frontières ont les étendues suivantes:

Frontières françaises et d'Andorre....	677	kilomètres.
» portugaise.....	987	»
» de Gibraltar.....	1,5	»

Soit un total de 1.655,5 Km. de frontières; le périmètre péninsulaire espagnol totalise le chiffre global de 4.809,5 Km.

La configuration verticale de l'Espagne offre de très grands contrastes qui donnent lieu à une extraordinaire diversité de climats et de productions; cela explique justement la richesse, la variété et le charme de ce territoire, enclavé dans la zone nord tempérée de l'hémisphère oriental. Il fut souvent convoité par les peuples antiques qui firent de nombreuses invasions et fomentèrent des guerres sur le sol de cette nation dont l'histoire est remplie de nombreux faits d'armes héroïques.

Avec les hauts plateaux des deux Castilles, le territoire national atteint une altitude moyenne de 650 m. au-dessus du niveau de la mer, soit le double du niveau moyen européen. Le point



le plus élevé est le pic Mulhacén, dans la Sierra Nevada, dans la province de Grenade, avec 3.481 m. de hauteur; les seules plaines basses s'étendent le long de la vallée moyenne de l'Ebre, le long du littoral méditerranéen, selon une bande étroite, et dans le bassin inférieur du Guadalquivir. Les autres terrains sont montagneux, entrecoupés et échelonnés sur des altitudes diverses et croissantes depuis la côte jusqu'aux plateaux des Castilles.

Le système orographique est commandé par le massif montagneux cantabrico-pyrénéen, la chaîne centrale ibérique et les montagnes qui partent de celle-ci vers l'ouest; l'ensemble détermine les cinq bassins hydrographiques tributaires de l'Atlantique.

La ville espagnole la plus élevée est Avila, qui se trouve à 1.126 mètres au-dessus de niveau de la mer; la plus basse est Alicante, qui se trouve à 3 m. Les cités principales peuvent se classer de la façon suivante, par ordre descendant d'altitude:

Soria.....	1.055 m.	Salamanque...	797 m.	Zamora.....	650 m.
Segovie.....	999 »	Palencia.....	739 »	Ciudad Real...	635 »
Cuenca.....	922 »	Valladolid....	691 »	Jaén.....	573 »
Teruel.....	915 »	Grenade.....	689 »	Madrid.....	556 »
Burgos.....	856 »	Albacete.....	685 »	Tolède.....	548 »
Léon.....	822 »	Guadalajara...	679 »	Vitoria.....	523 »

en ne citant que les villes qui dépassent les 500 m. d'altitude.

Parmi les fleuves, l'Ebre est le plus important par son débit et par l'étendue de son bassin qui comprend, en les énumérant selon leur importance, le Guadalquivir, le Duero, le Tage et le Guadiana. Les autres cours d'eau de moindre importance sont le Júcar, le Segura, le Turia et le Miño.

Sous l'aspect hydrographique, l'Espagne est encore en retard pour la houille blanche, par rapport à d'autres pays; trop d'eau va à la mer alors que de grandes zones sèches exigent l'irrigation qui pourrait accroître leur fécondité agricole. L'intensification des irrigations, la construction des barrages, l'alimentation des réservoirs, etc., constituent des travaux indispensables pour l'économie nationale, par suite des bénéfices que l'irrigation apporte à l'agriculture et de la production de l'énergie électrique dont profite l'industrie.

Il s'agit de problèmes délicats qui exigent de lourds efforts économiques, vu les difficultés du terrain montagneux et le gros travail de la main d'œuvre; il faut immobiliser d'importants capitaux pour leur réalisation.

Au sujet du climat dont bénéficie l'Espagne, on peut affirmer que la température y est généralement modérée et saine, assez chaude dans les régions du sud et de l'est, fraîche dans le nord et douce sur la côte atlantique. Les maxima enregistrés oscillent aux environs de + 42°, les minima aux environs de - 12°; la moyenne générale est de + 15°. Pour Madrid, les chiffres correspondants sont de + 38°, - 5° et + 17°. Le régime des pluies se distribue selon un maximum dans la zone nord-ouest de l'Espagne et un minimum dans celle du sud-est. La pression barométrique oscille normalement entre 680 et 750 mm.

Les 50 provinces ou départements qui forment l'Espagne administrative, se répartissent de la façon suivante:

15 provinces sont maritimes et forment une		
superficie de.....	127.417 Km <sup>2</sup>	— 25,2 %
8 frontalières.....	109.673 »	— 21,7 %
5 frontières maritimes.....	29.585 »	— 5,8 %
3 insulaires.....	14.287 »	— 2,8 %
19 intérieures.....	223.961 »	— 44,5 %



L'extension territoriale de l'Espagne (exactement 504.923 Km<sup>2</sup>) correspond à une superficie moyenne de 10.098 Km<sup>2</sup> par province. Celle qui a la plus grande étendue est la province de Badajoz avec 21.653 Km<sup>2</sup> et la plus petite est celle de Biscaye, avec 2.195 Km<sup>2</sup>.

Les pays européens qui dépassent l'Espagne en superficie sont la Russie et la France; en Amérique, ce sont le Canada, les Etats-Unis, le Mexique, l'Argentine, la Bolivie, le Brésil, la Colombie, le Chili, le Pérou et le Venezuela.

Les voies de communication terrestres espagnoles atteignent les chiffres de 80.000 Km. de routes en exploitation, en dehors des chemins vicinaux, et près de 18.000 Km. de voies ferrées.

\* \* \*

## II.—INFORMATIONS DEMOGRAPHIQUES

La population espagnole augmente numériquement avec un rythme de croissance qui nous permet d'affirmer qu'elle doublera dans le cours d'un siècle.

Le premier recensement officiel de la population, effectué administrativement en Espagne, date de 1857 et indiqua un chiffre de 15 millions et demi d'habitants. Pour 1957, ce chiffre sera doublé approximativement et atteindra les 30 millions.

Pour donner une idée de cet accroissement successif, nous donnons ci-dessous un tableau des diverses années, des chiffres correspondants de la population, des périodes qui se sont écoulées entre les recensements et de l'augmentation de la population entre chacune de ces périodes:

ANNÉES	Nombre d'habitants (en millions).	Nombre des années écoulées entre les recensements.	Accroissement en milliers d'habi- tants.
1857.....	15,5	—	—
1860.....	16,6	3	190,6
1877.....	16,6	17	977,1
1887.....	17,5	10	912,2
1897.....	18,1	10	521,2
1900.....	18,6	3	528,8
1910.....	19,9	10	1.332,7
1920.....	21,3	10	1.376,0
1930.....	23,6	10	2.260,7
1940.....	25,9	10	2.314,1
1942 (1).....	26,1	2	243,6
1943 (1).....	26,4	1	245,9
1944 (1).....	26,6	1	248,2
1945 (1).....	26,9	1	250,5
1946 (1).....	27,1	1	252,8
1947 (1).....	27,4	1	255,6

Les pays d'Europe qui ont un nombre d'habitants plus important que l'Espagne sont: la Russie, l'Allemagne, la France, l'Angleterre, l'Italie et la Pologne. En Amérique, les Etats-Unis et le Brésil.

La population espagnole se distribue avec une certaine irrégularité; elle est plus dense dans les zones maritimes et industrielles et offre une densité moindre sur les plateaux de l'intérieur. La moyenne actuelle de la densité en Espagne est de 52 habitants par Km<sup>2</sup>.

(1) Chiffre de population obtenu par calcul, non par recensement.



**Les provinces les plus peuplées sont:**

Barcelone.....	avec 251,2 habitants au Km <sup>2</sup> .
Biscaye.....	» 232,9 » » »
Madrid.....	» 197,4 » » »
Guipúzcoa.....	» 176,0 » » »
Pontevedra.....	» 146,2 » » »

**Celles qui ont une densité moindre sont:**

Huesca.....	avec 14,8 habitants au Km <sup>2</sup> .
Soria.....	» 15,5 » » »
Teruel.....	» 15,7 » » »
Guadalajara.....	» 16,9 » » »
Cuenca.....	» 19,5 » » »

Le dernier recensement général de la population date de 1940 (il se fait tous les dix ans) et a donné les chiffres suivants:

Population totale.....	25.877.971 habitants.
qui se décompose en.....	12.413.777 hommes
et en.....	13.464.194 femmes.

Les cinquante plus grandes cités d'Espagne contiennent au total 6.317.065 habitants; seules les villes de Madrid et de Barcelone dépassent le million.

Les 9.254 municipalités qui composent la nation se classent, selon le nombre de leurs habitants, de la façon suivante:

2 municipalités avec plus de 1.000.000 d'habitants chacune.	
16 » » 100.000 à 500.000 habitants »	
364 » » 10.000 » 100.000 » »	
3.650 » » 1.000 » 10.000 » »	
5.222 » » moins de 1.000 » »	

Les centres de population se classent numériquement selon la liste ci-dessous:

- 350 villes,
- 4.671 bourgs,
- 18.814 bourgades,
- 26.930 villages,
- 22.879 hameaux et
- 15.245 feux.

L'Espagne comprend 6.434.677 édifices d'habitation, dont 4.691.823 servent pour le logement et 1.742.854 pour d'autres usages; la moyenne des édifices servant au logement est donc de 73 %.

Le nombre des étrangers que nous présente la recensement de 1940 s'élevait à 55.644, parmi lesquels 49.230 étaient considérés comme résidants et 6.414 comme voyageurs. Voici la liste du nombre d'étrangers classés selon leur nationalité:

13.642 étrangers de nationalité portugaise.	
8.497 » » » française.	
8.148 » » » allemande.	
5.216 » » » italienne.	
3.211 » » » argentine.	
2.968 » » » anglaise.	
2.369 » » » cubaine.	



675	»	»	»	nord-américaine.
648	»	»	»	belge.
644	»	»	»	mexicaine.

\* \* \*

Le phénomène de l'accroissement de la population en Espagne est le témoignage éloquent de sa politique démographique et sociale qui se traduit par l'aide prêtée au ménage modeste, par les primes à la natalité, par les mesures de protection contre la mortalité infantile; le travail d'une administration sanitaire attentive a permis de contribuer à l'abaissement des indices de mortalité, de maladie et de mortalité pré-natale.

L'Espagne offre donc d'excellentes conditions de séjour, et la politique d'hygiène et de santé, poursuivie par le Gouvernement avec ténacité, contribue, en harmonie avec les beautés naturelles du territoire, à rendre enviable la situation géographique de notre Péninsule; son magnifique climat, joint aux conditions exceptionnellement salubres de sa terre, fait, de l'Espagne, une terre paradisiaque.

Les mouvements naturels démographiques de l'Espagne peuvent se lire dans le tableau suivant qui les résume depuis le commencement de ce siècle:

ANNÉES	Mariages.	Naissances. (A)	Décès (B)	Rapport démographique (A-B)
	Par 1.000 habitants.			
1900.....	8,86	33,89	28,97	4,92
1910.....	7,05	32,69	23,05	9,64
1920.....	8,30	29,46	23,37	6,09
1930.....	7,46	28,33	16,91	11,42
1940.....	8,42	24,49	16,57	7,92
1941.....	7,33	19,62	18,72	0,90
1942.....	7,18	20,20	14,73	5,47
1943.....	6,60	22,89	13,24	9,65
1944.....	7,04	22,49	12,98	9,51
1945.....	7,16	22,97	12,17	10,80

En Europe, les pays qui présentent un meilleur coefficient de natalité sont la Bulgarie, l'Irlande, la Hollande, le Portugal et la Roumanie, et ceux qui ont un coefficient de mortalité moins élevé sont l'Allemagne, le Danemark, la Hollande, la Suède, la Suisse et quelques autres pays.

En Amérique, presque tous les pays, sauf les Etats-Unis, ont des coefficients de natalité plus favorables. Quant au coefficient de la mortalité, celui de l'Espagne est moins élevé en Argentine, au Canada, aux Etats-Unis et dans quelques autres pays.

\* \* \*

**Mouvements migratoires.**—La population espagnole ne se trouve pas modifiée notablement par ces mouvements. On peut dire

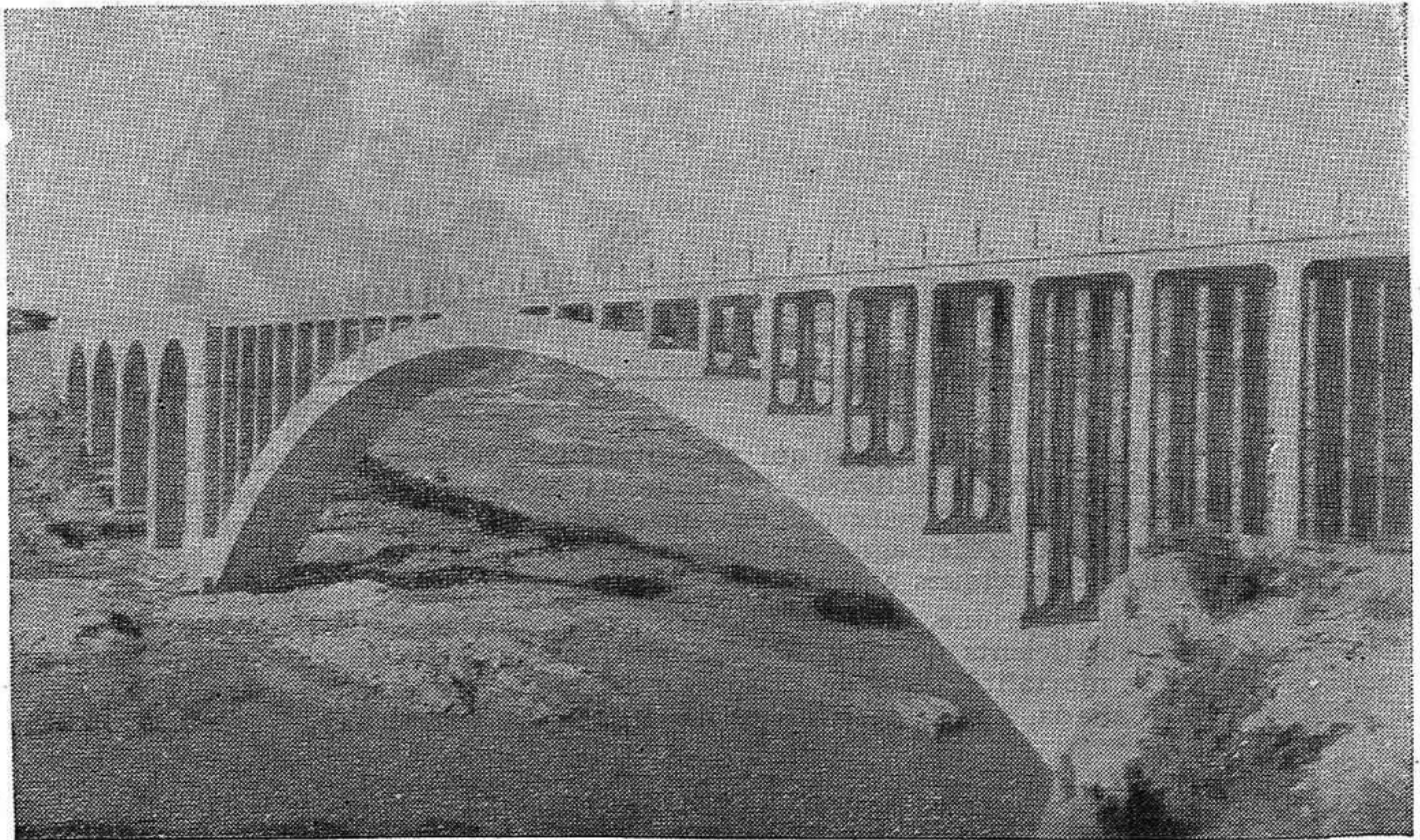


que les variations de ces derniers sont absolument normales. Voici le tableau de ces chiffres depuis la guerre de Libération:

ANNÉES	Nombre des émigrants.	Nombre des immigrants.	Chiffre de la migration.
1939.....	959	686	273
1940.....	2.880	2.108	772
1941.....	7.078	1.540	5.538
1942.....	3.432	822	2.610
1943.....	2.346	1.123	1.223
1944.....	1.982	1.746	236
1945.....	3.477	2.591	886

\* \* \*

En définitive, l'Espagne offre actuellement des possibilités normalement favorables pour l'accroissement de sa population; dans l'avenir, et grâce à une politique sociale et économique intelligente, cette population, par sa force potentielle, pourra atteindre la place et le rang qui lui correspondent.



Le pont de Saint-Georges, orgueil des ingénieurs espagnols, sur la ligne de chemin de fer Cuenca-Utiel, qui a été inaugurée en 1947.



# L'ESPAGNE ET SON SECRET

L'anecdote d'été du "Potomac" et de la Charte de l'Atlantique, avec son auréole éteinte de promesses, a disparu dans les brumes du passé; voici que sombre également ce qui restait des accords de Postdam. Nous sommes au seuil de 1948; qui croit encore aux promesses du "Potomac"? Qui se souvient des menaces grandiloquentes de Postdam? Voici trois ans que les alliés ont vaincu... Or il y a douze ans que, nous aussi, nous avons vaincu, douze ans que la voix de l'Espagne retentit à travers le monde en proclamant ses avertissements et en affirmant ses espérances. Que voit-on? Que voit-on en dehors de cette Espagne qui s'est défendue, sinon un monde désespéré qui voit accroître chaque jour la somme de ses échecs. Cette année qui disparaît, et qui sera jugée sévèrement par l'Histoire, montre cependant une tendance très sensible vers une nouvelle direction. Voici douze ans que l'Espagne a été posée comme un signe de contradiction, et ce n'est qu'en 1947 que la polémique s'est enfin arrêtée. Au milieu d'un monde et d'une culture qui ne se résignent pas à mourir, l'obstination espagnole s'est affirmée vigoureusement.

Cette fin d'année, qui marque ordinairement le temps des examens de conscience, peut être vraiment aujourd'hui une occasion d'orgueil et de sincérité pour l'âme de tous les Espagnols. Le monde est comme il est et non pas ce qu'on voudrait qu'il devint; l'incohérence et le danger, nés et entretenus au sein même des démocraties, tenaillent toute l'Humanité dans la misère et la terreur. Et en Espagne, que se passe-t-il? Nous n'avons pas la prétention de tomber dans des argumentations dithyrambiques sur sa vie nationale ni de dissimuler les heures graves et difficiles que nous vivons. La brutale fatigue de l'après-guerre s'est également fait sentir en Espagne et les tristes vies des autres peuples se reflètent évidemment dans notre propre existence. Tout cela est vrai et nous pourrions ajouter que tout cela est juste car, devant l'Histoire, que Dieu guide, il n'existe aucun peuple, fut-il innocent et pur comme un enfant, qui mérite la condescendance du destin. Et nous autres, Espagnols, nous devons également payer notre dîme à ces temps de dureté.

L'Humanité n'aime pas demeurer longtemps à l'ombre des mêmes concepts politiques déterminés. Liberté, démocratie, suffrage, etc... Que signifient ces mots? Les antiques promesses se sont perdues pour toujours dans la sinistre mélancolie des camps de concentration, dans la faim et dans la désolation angoissée de chaque foyer européen. La liberté disparaît dans la fumée des incendies, dans la brutalité déchaînée des grèves et des soulèvements; les "droits de l'homme" sont de pauvres et inutiles bagatelles pour les ventres affamés et les épaules flagellées de l'Humanité. Les gens demandent seulement qu'on les laisse vivre ou mourir en paix; ils admettent encore qu'une série d'événements fatidiques rapetissent le pauvre pain de tous les jours mais ils n'arrivent pas à comprendre pourquoi on ne



leur permet pas au moins de revêtir leur misère d'une tranquillité modeste. Le secret de l'Espagne réside dans le fait d'avoir résolu ce problème, il y a douze ans.

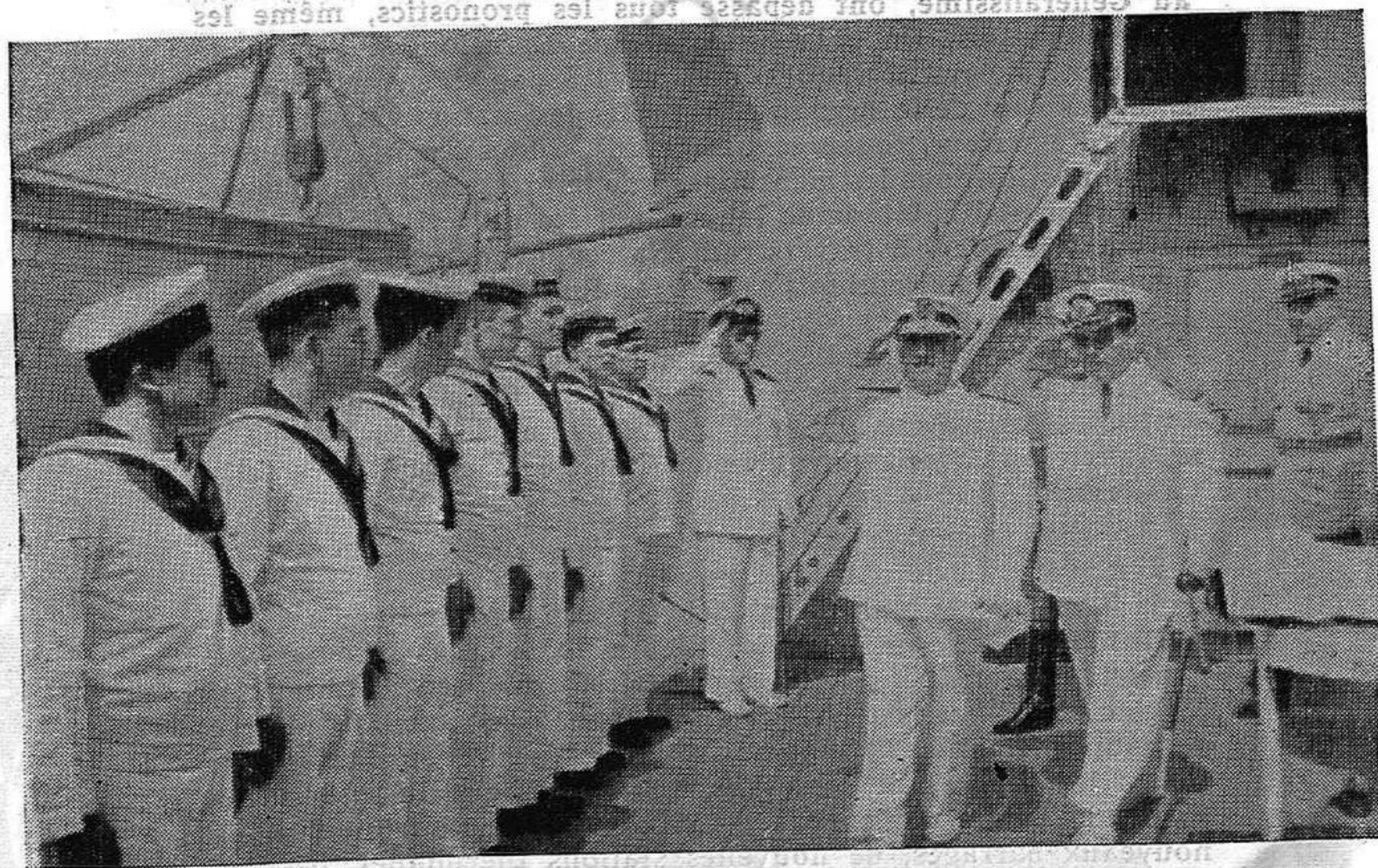
— Repassons, en face du monde, la vie espagnole pendant cette année qui se termine; nous constatons un fait indiscutable: la victoire espagnole contre tous. L'Espagne a vaincu, non par une douce et honnête résignation en face de l'injustice, mais, uniquement, parce qu'elle a su montrer, face aux autres, la valeur intrépide de l'âme espagnole. Il y a un an, courraient encore à travers le monde les tempêtes de menace contre l'Espagne. La démocratie essayait d'endiguer l'ouragan, né de la sinistre grotte de Moscou, par de belles théories sur la liberté et l'indépendance des peuples. Les menaces et les promesses s'enchaînaient assez mal; mais, en fin de compte, cette incongruité était le fruit de l'ancienne alliance; le temps se chargea de la rompre. En face de cette impertinence, l'orgueil de l'Espagne ne trouva qu'une consigne: résister. Il en est qui disent que le succès de l'Espagne est dû uniquement à la manière cynique avec laquelle le communisme montra ses intentions; cette explication pêche par certains côtés. Aucune subtilité diplomatique, aucune tactique sinieuse n'aurait pu effacer l'expérience encore toute proche de la tragédie espagnole. Quelle toison d'agneau pourrait déguiser, à nos yeux, l'autentique profil du loup soviétique? La résistance se dressa énergiquement, non pas en fonction de telle ou telle attitude de l'ennemi, mais en face de la raison essentielle et profonde du danger. Le communisme pouvait avoir montré certaines intentions bienveillantes envers la France ou avoir remis à plus tard ses visées impérialistes; si un peuple ne pouvait pas être trompé, c'était bien l'Espagne. Le chef d'Etat portugais, Oliveira Salazar, a fait récemment allusion à cet aspect de l'anti-communisme, le seul qui soit valable en réalité: "Ce ne sont pas les visées impérialistes du communisme qu'il faut prendre en unique considération, mais le danger de son essence morale."

L'année qui se termine a apporté, à la position espagnole, des adhésions innombrables et l'on peut dire aujourd'hui que le "secret" de l'Espagne a atteint des proportions universelles. Après le discours de Truman, à la veille de la Conférence de Moscou, le monde tout entier parut s'éveiller comme d'une profonde léthargie. Le danger qui s'était révélé aux Espagnols dans la douleur et dans le sacrifice du sang, se présentait alors dans ses ultimes conséquences. La rupture de l'alliance des démocraties et du communisme—tous les euphémismes ont été inutiles—a démontré la valeur absolue de la thèse espagnole sur l'impossibilité de tout pacte avec l'ennemi commun. Il fut difficile, pour l'orgueil des puissants, de reconnaître la vérité de la voix prophétique de l'Espagne; mais, même sans le vouloir, cette reconnaissance devait se manifester d'une façon quelconque. La mélancolique réunion d'automne de la O. N. U., en 1947, en a offert l'opportunité nécessaire. La tentative soviétique de ressusciter encore une fois la "question espagnole" a rencontré l'échec le plus cuisant. Il fallait cependant trouver une "petite formule" sans importance pour que le geste soviétique ne fût pas repoussé avec trop de brusquerie. Parmi les Es-





*Le Généralissime Franco parle aux paysans après avoir inauguré le chemin de fer Baeza-Utiel.*



*Le Chef de l'Etat espagnol passe en revue l'équipage du bateau-école "Argentina" à Saint-Sébastien.*



pagnols, la résolution de la O. N. U. n'a pas provoqué beaucoup de commentaires; ni remerciements, ni changement de position. L'Espagne demeure là où elle se trouvait, et il faudra qu'on vienne la chercher là où elle est s'il est vrai que le monde a le sincère désir de se défendre.

L'année a été employée par l'Espagne à des tâches plus importantes et plus solides. La fraternité hispano-américaine a connu, en 1947, des heures inoubliables; l'Argentine du Président Peron a constitué, pour le peuple espagnol, un thème politique presque quotidien. Sa querelle extérieure, tout d'abord, le rétablissement de sa puissance intérieure, par la suite, ont été suivis par l'Espagne avec une émotion et une sympathie sans précédent. Le voyage des marins argentins par les places et par les rues espagnoles a apporté une atmosphère renouvelée d'amitié et d'affection; la visite de Mme. María Eva Duarte de Peron a marqué, avec une force indiscutable, le nom de l'Argentine dans chaque âme espagnole. Nous nous souvenons de la joie des journées dans lesquelles l'Espagne a présenté à la grande dame de l'Argentine le meilleur de son affection et de sa reconnaissance. Le voyage à travers l'Espagne qu'a réalisé la femme du Président Peron a été accueilli avec un enthousiasme sans précédent auquel a répondu Mme. María Eva Duarte par les paroles si éloquentes et si émouvantes qu'elle a prononcées à la Radio et qui sont restées dans la mémoire et dans le cœur de tous les Espagnols.

Cette année a marqué également de nouvelles étapes pour notre Chef. Le voyage de Franco dans le Levant espagnol, et, par dessus tout, le triomphal accueil que la Catalogne a réservé au Généralissime, ont dépassé tous les pronostics, même les plus optimistes. On peut affirmer que Barcelone a permis de mesurer fidèlement la dévotion de l'Espagne envers Franco. Dans les rues de la grande cité, toutes les manœuvres insidieuses de l'extérieur, toutes les suspicions, toutes les infamies, tous les pronostics, tous les mensonges que la presse et la radio ennemies avaient l'habitude de lancer, ont été pulvérisés. Ce fut un voyage triomphal à travers toute la région industrielle de Barcelone et l'accueil enthousiaste et familier de toute la Catalogne paysanne. Ouvriers et paysans s'unirent dans la marée humaine qui, sur la terre catalane, proclama l'indiscutable souveraineté de Francisco Franco. L'été a prolongé l'affirmation de loyauté de toutes les régions du nord de l'Espagne; le Pays Basque et la Galicie ont confirmé également les heures inoubliables de la Catalogne.

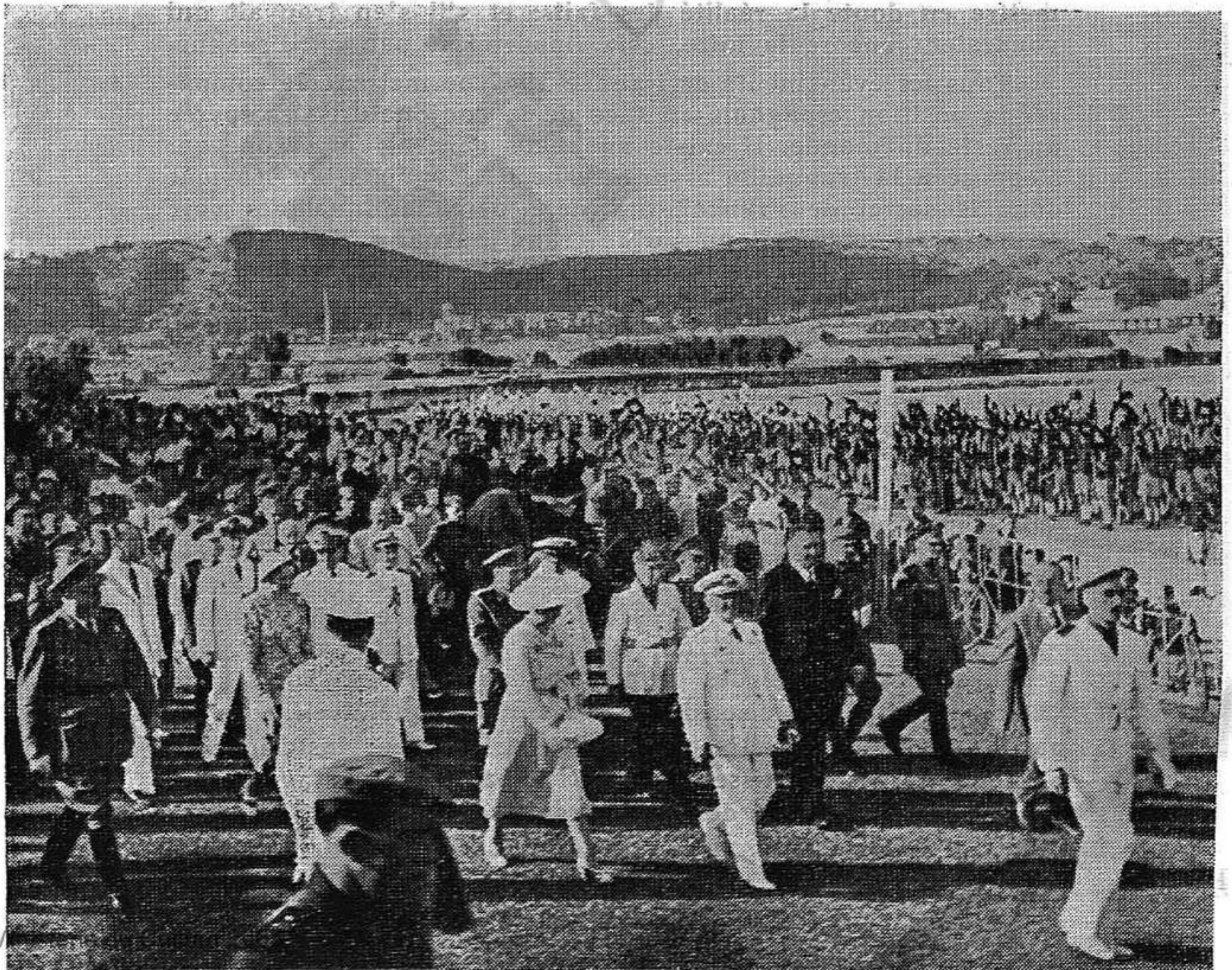
La reconstruction espagnole a fait, en 1947, de nouveaux pas en avant. Le dernier et le plus important a été l'inauguration de la ligne directe Madrid-Valencia en prolongeant, depuis Cuenca jusqu'à Utiel, la ligne de chemin de fer. Les locomotives, construites dans les usines espagnoles, traversent maintenant les anciens et beaux paysages qui, depuis vingt ans, attendaient ce nouvel effort de l'Espagne. La lutte pour la récupération de toutes les sources de l'énergie hydro-électrique latente sur le sol de la patrie continue sans relâche: il y a maintenant de nouveaux barrages, de nouvelles stations thermiques, des dynamos, des lignes électriques, des installations innombrables...



*Madame Eva Duarte de Perón,  
jemme du Président de l'Argentine,  
salue le peuple de Madrid de la  
place de l'Orient.*



*S. E. le Chef de l'Etat espagnol  
pendant sa visite à un camp de  
jeunesse à Saint-Sébastien.*





Des immeubles neufs, des écoles, des édifices publics, des routes, des ponts ont surgi. Le rythme de la construction a acquis une rapidité extraordinaire et une impulsion croissante anime sans trêve cette reconstruction.

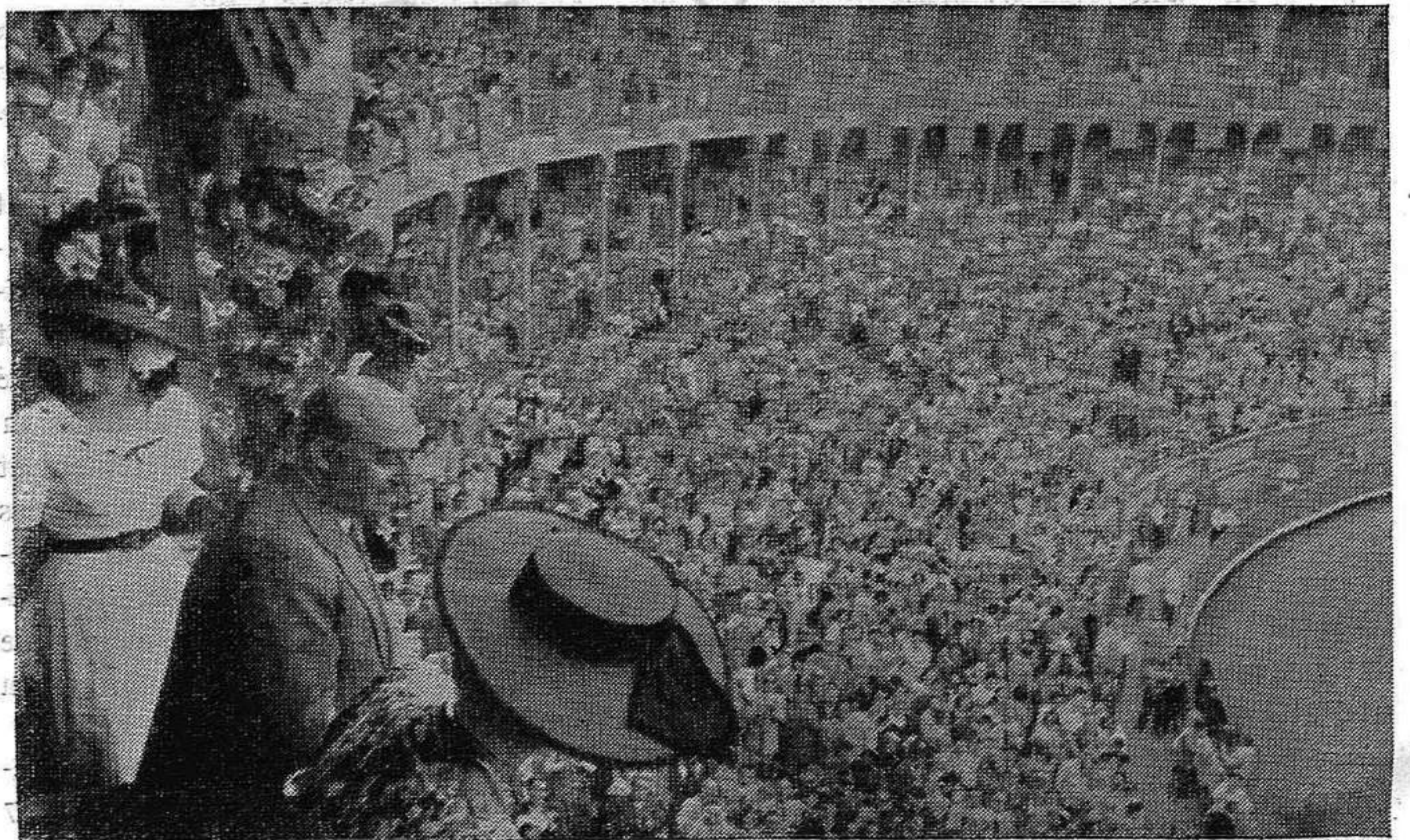
Et, par dessus de tout, l'Etat que dirige et surveille Franco poursuit également sa reconstruction institutionnelle. Sous cet aspect, qui est celui de l'Histoire, l'année 1947 laissera de profondes traces dans la vie du Régime. Franco a voulu établir d'une manière définitive la structure politique et historique du régime. Les Chambres mirent à sa disposition une loi grâce à laquelle la Patrie a pu reprendre sa glorieuse institution monarchique. L'Espagne s'est proclamée, au moyen de ses organismes législatifs, un Royaume catholique et social, et le Caudillo, qui a sauvé la Patrie par la victoire militaire, a été érigé, par la volonté des Espagnols, comme chef à vie de l'Espagne. Cette consultation législative n'a pas suffi; les hautes autorités de l'Etat ont voulu que tous les Espagnols pussent exprimer librement leur opinion sur une disposition qui tend à régulariser d'une manière essentielle le destin de leur patrie. A la pleine lumière du jour, cent fois plus révélatrice que les méthodes de vieux style, le peuple espagnol a accouru en masse aux urnes. Le 6 juillet, les Espagnols émirent leurs votes; les esprits les plus hostiles à notre pays durent reconnaître la sincérité absolue avec laquelle la consultation électorale fut faite. Il n'y eut ni contrainte, ni incident, sinon la volonté suprême de respecter l'affirmation ou la négation de chaque Espagnol. Les chiffres obtenus ce jour-là valent, depuis cette date, pour donner le sens véritable du destin de l'Espagne. Personne ne peut plus mettre en doute la réalité des faits; et s'il s'en trouvait qui voudraient encore le faire, cela importerait peu à l'Espagne.

Tous les événements de l'année 1947 permettent de comparer la position espagnole en face de la conjoncture désespérée du reste du monde. Il existe un chaos général en Europe qui s'oppose à la tranquille assurance de l'Espagne. D'où provient donc le secret de Franco? ont déjà demandé quelques voix étrangères dans les colonnes d'un grand journal nord-américain. Nous pourrions leur répondre simplement que ce "secret" est à la portée de tout le monde, à la seule condition de savoir le chercher avec sincérité. Le 18 juillet 1936, l'âme espagnole trouva les moyens de rencontrer cette espèce de mystère ineffable, derrière lequel l'Espagne se plaça avec sa raison, ses sacrifices et sa justice. L'Espagne rencontra alors un ennemi qui est, aujourd'hui, implacablement, l'ennemi du monde entier. Nous ne dirons pas que le monde doit de nouveau se noyer dans le sang et dans le désastre de la guerre; tout au contraire, nous affirmons que le danger, quand on le regarde face à face, peut être repoussé. Mettre en accord les paroles avec les gestes, savoir concrètement ce que veulent dire, universellement, les mots de "démocratie" et de "liberté", comprendre que l'indépendance et le destin des peuples ne sont pas des choses sans valeur à mettre à la disposition de n'importe quel aventurier et, par dessus tout, admettre profondément la valeur historique et permanente des avertissements de l'Espagne, écrits avec son sang et les souffrances des meilleurs de ses enfants.





Un aspect du triomphal accueil de Madrid au Chef de l'Etat, à son retour de voyage dans le Levant espagnol.



Le Général Franco assiste à Madrid à une course de taureaux, organisée pour un Gala de Bienfaisance. 26.000 spectateurs, debouts, l'acclament.



# QUATORZE MILLIONS DE VOIX

L'évènement politique le plus important de la vie espagnole en 1947 a été le Référendum de la Nation, organisé par la loi du 22 octobre 1945. Ils s'agissait de soumettre au vote national le projet de loi qui établissait les règles de la succession du Chef de l'Etat, projet déjà discuté et approuvé par les Chambres espagnoles.

Pour la première fois depuis de nombreuses années—les dernières élections remontaient à février 1936—les Espagnols étaient librement invités à émettre leur opinion et à exercer leurs droits civiques sur un problème fondamental pour l'avenir de leur patrie. Cela seul suffisait pour justifier l'importance de ce Référendum qui donnait au peuple une excellente opportunité d'exprimer son opinion.

## Propagande adverse.

Les résultats, que nous commenterons brièvement, ne pouvaient être plus satisfaisants malgré une propagande contraire qui se fit de l'étranger par une certaine presse et par la radio. Les consignes étaient d'obtenir un grand nombre d'absentions qui avaient plus d'intérêt que des votes négatifs, et l'on conseillait même de provoquer des actes de sabotage et des incidents de toutes sortes. On espérait ainsi intimider beaucoup de gens et l'on pensait démontrer la force politique de certains groupes extré-

mistes. En fait, il n'y eut aucun acte de sabotage et l'ordre public ne fut aucunement troublé; les chiffres des abstentions et des bulletins nuls ne signifièrent rien. Les espagnols votèrent avec enthousiasme, ce qui n'est pas toujours arrivé en Espagne où les abstentions furent toujours fort nombreuses, même dans les moments de grande passion politique. Sur un total de 15.219.563 citoyens des deux sexes qui votèrent, 14.145.163 votèrent en faveur du Référendum et seulement 722.656 votèrent contre. Quant aux abstentions et aux bulletins nuls—parce qu'ils contenaient des phrases soit contre, soit pour le régime et ses institutions—le chiffre total fut de 356.592.

La Loi de Succession du Chef de l'Etat qui avait été proposée au pays par le Généralissime Franco dans un discours radiodiffusé, fut ainsi approuvée. Le projet avait été élaboré par le Gouvernement, envoyé aux Chambres, étudié par une Commission spéciale qui l'avait discuté complètement et modifié avant de le soumettre aux votes des Chambres qui l'acceptèrent par acclamation, dans une séance mémorable. Le Président des Chambres, qui était le même que celui de la Commission d'études, prononça un discours en faveur de ce projet.

On décida ensuite par décret que le Référendum aurait lieu le dimanche 6 juillet 1947 sur tout le territoire national. La période électorale commença alors; il n'y eut aucun



incident. Quelques journaux s'abstinrent de commenter le Référendum et certains éléments d'extrême gauche n'hésitèrent pas à afficher et à distribuer des feuilles de propagande contre le vote. Nous avons déjà dit que, de l'étranger, il y eut une forte propagande pour inciter les espagnols à ne pas voter.

### De longues files pour voter.

Le jour du vote arriva enfin et la première surprise pour beaucoup fut de constater, dès les premières heures de la matinée, l'existence de longues "queues" devant les collèges électoraux. Des citoyens de toutes les classes sociales attendaient leur tour d'émettre leur vote et il était curieux d'observer la grande variété des votants: prêtres, militaires, dames bien habillées, domestiques, hommes d'affaires, ouvriers modestes... sans compter les personnalités populaires (écrivains, artistes, comiques) qui, une fois reconnues par ceux qui attendaient, étaient, dans de nombreux cas, invitées à entrer dans les salles de vote sans attendre leur tour. Les vieillards, les malades et les infirmes avaient un tour de préférence en raison de leur âge avancé ou de leurs infirmités. Nombreux furent ceux qui se présentèrent ainsi et quelques-uns durent même être portés sur les bras jusqu'au local du vote.

La Direction du Référendum avait donné toutes sortes de facilités aux électeurs; ceux qui étaient absents accidentellement de leur résidence habituelle—et ils furent assez nombreux par suite de la date déjà avancée dans l'été de la consultation populaire—purent voter dans l'endroit où ils se trouvaient le 6 Juillet; il leur suffisait de présenter le certificat démontrant qu'ils étaient inscrits sur les listes électorales.

Le toréador populaire Manuel Rodríguez (Manolete), qui devait, quelques jours après, être mortellement blessé dans une

course de taureaux à Linares, alla voter, accompagné de tous les membres de son quadrille, dans le bureau de vote qui avait été installé pour les voyageurs à Barcelone. Cette soirée-là, Manolete travaillait dans une course de taureaux de bienfaisance, organisée dans cette ville, et il était arrivé dans les premières heures de la matinée. Afin de rester libre, il alla directement ainsi que les autres toréadors qui devaient participer à la même course. A Barcelone également, dans une autre salle de vote, l'impresario d'une compagnie théâtrale, suivi de toute la compagnie, alla déposer sa voix.

### —Un télégramme à Templewood.

Nous pourrions donner une infinité d'épisodes pittoresques ou simplement curieux et qui furent très significatifs. C'est ainsi qu'à Tarragone, par exemple, dans une salle de vote de la première section du premier district, un Espagnol se présenta et demanda d'abord s'il avait le droit de voter.

—Si vous figurez sur les listes électorales, bien entendu, lui répondit le président de la section de vote.

—J'ignore si j'ai été inscrit car je sors de prison où j'ai été condamné à sept ans de réclusion.

On lui répondit que cette circonstance ne l'empêchait pas de voter et, comme on put le vérifier, il était inscrit sur les listes; on l'invita alors à le faire. On lui remit un bulletin blanc pour qu'il pût librement y écrire *oui* ou *non*. L'homme s'exclama:

—Je ne veux pas de ce bulletin-ci mais de celui où est marqué le *oui*.

Naturellement, cette sorte de bulletin n'existait pas car ils étaient tous en blanc. C'est alors que, devant le public, l'électeur écrivit en gros caractères *oui* et remit le bulletin pour qu'il soit déposé dans l'urne. Et non content d'avoir ainsi exercé son droit civique, il revint dans la soirée avec sa



Aspects  
du  
Référé-  
ndum  
à  
Madrid.  
Des gens  
de toutes  
les con-  
ditions  
et de tou-  
tes les  
classes  
accouru-  
rent aux  
urnes.





mère, une vieille femme de quatre-vingts ans, pour qu'elle puisse également voter.

A Arenas de San Juan, village de la province de Ciudad Real, toute la population a voté; Sur les 946 électeurs et électrices, on recueillit 945 bulletins. Quant au 946ème vote, il fallut l'annuler parce que le bulletin était taché!

Les membres d'un cercle amical appelé "Les Treize", de la ville de Tarragone, une fois connus les résultats du référendum, firent la plaisanterie d'envoyer un télégramme expressif à Sir Samuel Hoare, actuellement vicomte de Templewood, qui s'était permis de donner aux Espagnols quelques conseils sur la façon de voter, sur le sens de ce référendum et sur ce que les électeurs devaient faire.

#### Témoignage d'un député anglais.

Non seulement les opérations de vote, mais aussi celles du dépouillement des scrutins furent publiques; tous les Espagnols et les étrangers, à Madrid et ailleurs, qui voulurent y assister, purent facilement le faire. Les correspondants des agences et des journaux qui, à Madrid, parcourent les collèges électoraux et assistèrent aux dépouillements des scrutins, furent nombreux. A Barcelone, un député du Parlement anglais, M. Edward Carson, y assista; il déclara ensuite: *"Je regrette que beaucoup de mes compatriotes jugent le régime espagnol comme une dictature dans le genre de celle d'Hitler."* Commentant ce qu'il avait vu, il ajouta: *"Je dirai certainement que j'ai assisté personnellement aux votes et je crois que s'il s'est produit quelques falsifications dans les résultats, elles n'auront aucune action sur les résultats généraux, car il est évident que la grande majorité des électeurs s'est montré absolument favorable au projet de loi que Franco a soumis à leur approbation."*

Dans un pays de la Manche, un cubain,

M. Pablo Cuadrado, a déclaré que la journée électorale lui a paru un véritable jour de fête par l'atmosphère de joie qui a entouré les opérations des votes.

La composition des bureaux des diverses sections électorales était établie avec le plus large critère; on y voyait des personnages plus ou moins ennemis du régime espagnol actuel et qui avaient occupé diverses charges importantes à l'époque de la République. C'est ainsi que M. Luis Angulo, gouverneur civil d'Alava pendant la République, présida le bureau électoral et le scrutin de la première section du deuxième district de Barcelone, situé au 102 de la rue Marqués del Duero.

#### L'ordre ne fut pas troublé.

Nous avons déjà dit que l'ordre fut absolument normal dans toute l'Espagne, malgré les feuilles de propagande envoyées de l'étranger et les consignes que l'on faisait circuler. Le seul cas de désordre se passa à Mieres, et il fut communiqué aux correspondants étrangers par le Ministre de l'Intérieur, M. Blas Pérez González: un électeur cassa l'urne après une discussion avec le Président de la section de vote. Un notaire prit témoignage du fait. Le Ministre qui reçut deux fois les journalistes étrangers, dit qu'à Ciudad Real il y avait eu coupure de la ligne téléphonique sans qu'on sache s'il s'agissait d'un acte de sabotage ou d'une avarie naturelle. "De toutes façons, ajouta-t-il, la réparation a été effectuée en quinze minutes." Quant aux fausses nouvelles qui circulèrent en dehors de l'Espagne, M. Pérez González opposa le plus énergique démenti aux bruits de détentions d'éléments nationalistes à Saint-Sébastien et de la mort d'un individu en Galicie par suite de discussions électorales.

On vota donc avec enthousiasme et sans incidents, ce qui fut rare dans l'histoire



## TABLEAU DES VOTES DU RÉFÉRENDUM

PROVINCES	Nombre des électeurs	Votants	Votes favorables	Votes contraires	Votes nuls
Alicante.....	73.423	63.090	60.421	1.261	1.408
Albacete.....	215.817	195.225	191.108	1.920	2.197
Alava.....	405.556	374.491	354.998	14.568	4.925
Almería.....	210.168	195.659	192.414	2.629	616
Avila.....	144.385	139.417	136.191	1.971	1.255
Badajoz.....	465.533	418.736	409.335	6.433	3.038
Balears.....	307.812	280.026	256.606	12.112	1.237
Barcelone.....	1.464.764	1.240.487	1.032.658	132.456	75.373
Burgos.....	228.546	205.879	196.166	5.284	4.429
Cáceres.....	301.079	26.350	259.582	6.288	2.480
Cádiz.....	395.082	352.527	341.300	8.367	2.860
Castellón.....	227.832	205.464	194.044	6.704	4.716
Ciudad Real.....	338.061	317.486	308.067	6.911	2.508
Córdoba.....	438.268	395.860	372.073	18.340	5.447
Coruña (La).....	557.316	470.820	436.162	22.302	12.356
Cuenca.....	190.448	177.180	172.320	3.725	1.135
Gerone.....	242.733	217.823	203.943	6.893	6.987
Grenade.....	415.956	378.639	364.548	10.340	3.751
Guadalajara.....	127.538	119.860	116.008	2.701	1.151
Guipúzcoa.....	220.481	202.007	187.127	7.915	6.965
Huelva.....	228.094	201.734	189.852	9.005	2.967
Huesca.....	179.242	164.243	158.463	2.834	2.946
Jaén.....	445.721	397.820	384.188	11.032	2.600
León.....	315.534	282.081	267.148	9.366	5.517
Lérida.....	221.145	196.080	184.308	5.805	5.967
Logroño.....	138.785	130.021	122.940	3.342	3.739
Lugo.....	326.090	268.658	256.581	7.553	4.524
Madrid.....	1.239.426	1.081.826	926.334	117.059	38.433
Málaga.....	439.621	410.144	392.706	10.373	7.065
Murcie.....	449.514	390.110	365.639	18.602	5.869
Navarra.....	256.835	241.440	234.793	3.095	3.552
Orense.....	290.312	261.533	246.096	13.235	2.202
Oviedo.....	555.694	427.038	375.204	39.552	12.282
Palencia.....	134.096	121.600	115.106	3.944	2.550
Palmas (Las).....	182.821	170.109	164.852	3.275	1.982
Pontevedra.....	407.039	329.974	311.681	12.618	5.725
Salamanque.....	247.621	224.766	215.702	5.992	3.499
Santa Cruz de Tenerife.....	235.450	189.063	180.031	5.994	3.038
Santander.....	240.617	215.787	194.259	15.256	6.272
Segovia.....	120.843	111.673	102.003	5.750	3.920
Seville.....	625.355	541.870	494.867	36.054	10.949
Soria.....	98.621	92.406	84.478	5.121	2.807
Tarragone.....	247.276	222.475	213.454	4.183	4.838
Teruel.....	153.306	131.727	125.071	3.675	2.981
Tolède.....	317.355	293.165	285.025	6.343	1.797
Valencia.....	855.936	764.300	716.930	29.753	13.348
Valladolid.....	208.899	202.582	194.806	5.502	2.375
Vizcaya.....	347.616	303.399	272.579	20.637	10.183
Zamora.....	189.251	163.820	155.326	5.004	3.490
Zaragoza.....	413.780	380.545	347.691	19.679	12.025
Ceuta.....	38.310	34.847	33.335	960	552
Melilla.....	57.809	53.751	49.044	2.943	1.764
<b>TOTAUX.....</b>	<b>17.178.812</b>	<b>15.219.563</b>	<b>14.145.163</b>	<b>722.656</b>	<b>336.592</b>

Les VOTES FAVORABLES, 14.145.163, par rapport avec l'ensemble du Corps électoral, 17.178.812, représentent le 82,34 pour 100.

Les VOTES FAVORABLES, 14.145.163, par rapport avec le nombre des votants, 15.219.563, représentent le 92,94 pour 100.



d'Espagne où les luttes politiques furent toujours extrêmement passionnées; le gouvernement reçut les votes favorables de compatriotes établis sur les terres lointaines, sous forme de multiples télégrammes d'adhésion.

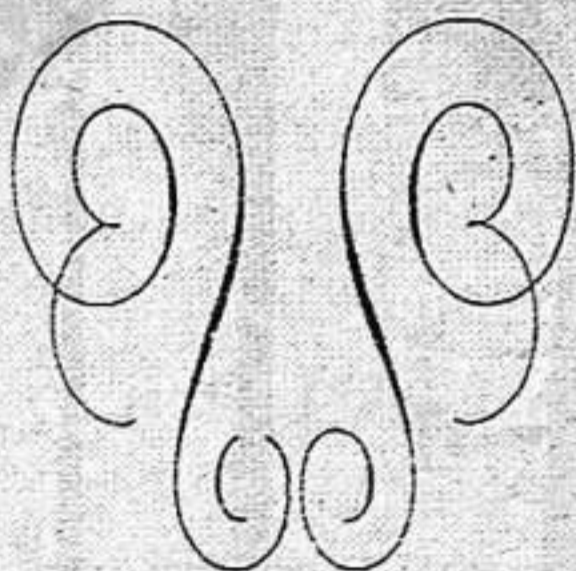
Les étrangers qui nous connaissent, qui ont voyagé librement à travers toute l'Espagne, qui ont vécu parmi nous récemment et qui savent ainsi la fausseté des accusations d'une certaine propagande étrangère, ont envoyé leur adhésion. Nous pourrions en citer divers exemples. Nous nous contenterons de reproduire le cablogramme envoyé au Président des Chambres par le grand politicien chilien Sergio Fernández Larrain:

"En lisant le magnifique résultat des votes sur la Loi de Succession, je me rapelle votre discours mémorable. L'histoire de l'Espagne continue. Très cordiales félicitations. Sergio Fernández Larrain."

Le Référendum n'a pas été le seul événement de la vie politique espagnole. Le Chef de l'Etat a fait de nombreux voyages dans diverses régions, a prononcé des discours

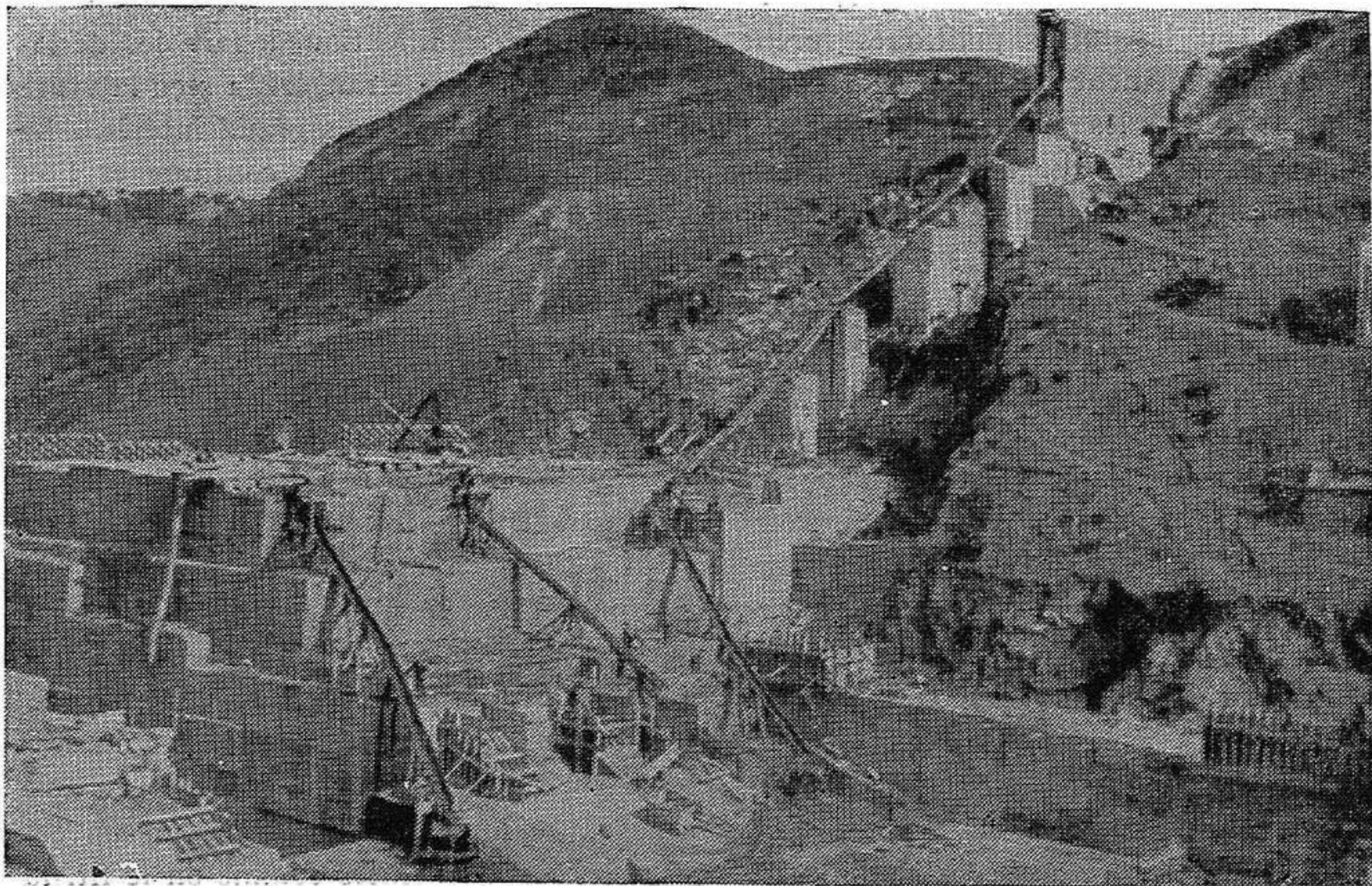
d'une haute signification, a fait des déclarations à la Presse étrangère, a reçu la visite de personnalités de très grand intérêt... Le travail du gouvernement continue et l'on a donné de nouvelles impulsions aux travaux publics, sanitaires, et culturels.

On pourrait écrire beaucoup de choses à ce sujet. Mais le Référendum, dont nous désirions parler ici principalement, a constitué la meilleure preuve que, malgré des calomnies, les insultes, les attaques insidieuses et les manœuvres troubles de l'extérieur, Franco peut compter avec le pays qui l'appuie et qui le suit sans hésiter. Aucun autre gouvernement, dans aucune autre époque de la vie politique espagnole, n'a obtenu un pourcentage si élevé de voix favorables, le 94 pour cent; on n'a jamais accouru aux urnes avec un tel enthousiasme et un tel sens des responsabilités comme on le fit, le 6 juillet 1947, dans des circonstances qui n'étaient pas certainement des plus favorables puisque tout le monde extérieur nous était contraire. Ces millions de citoyens, par leur attitude, ont donné au monde une leçon de civisme admirable.

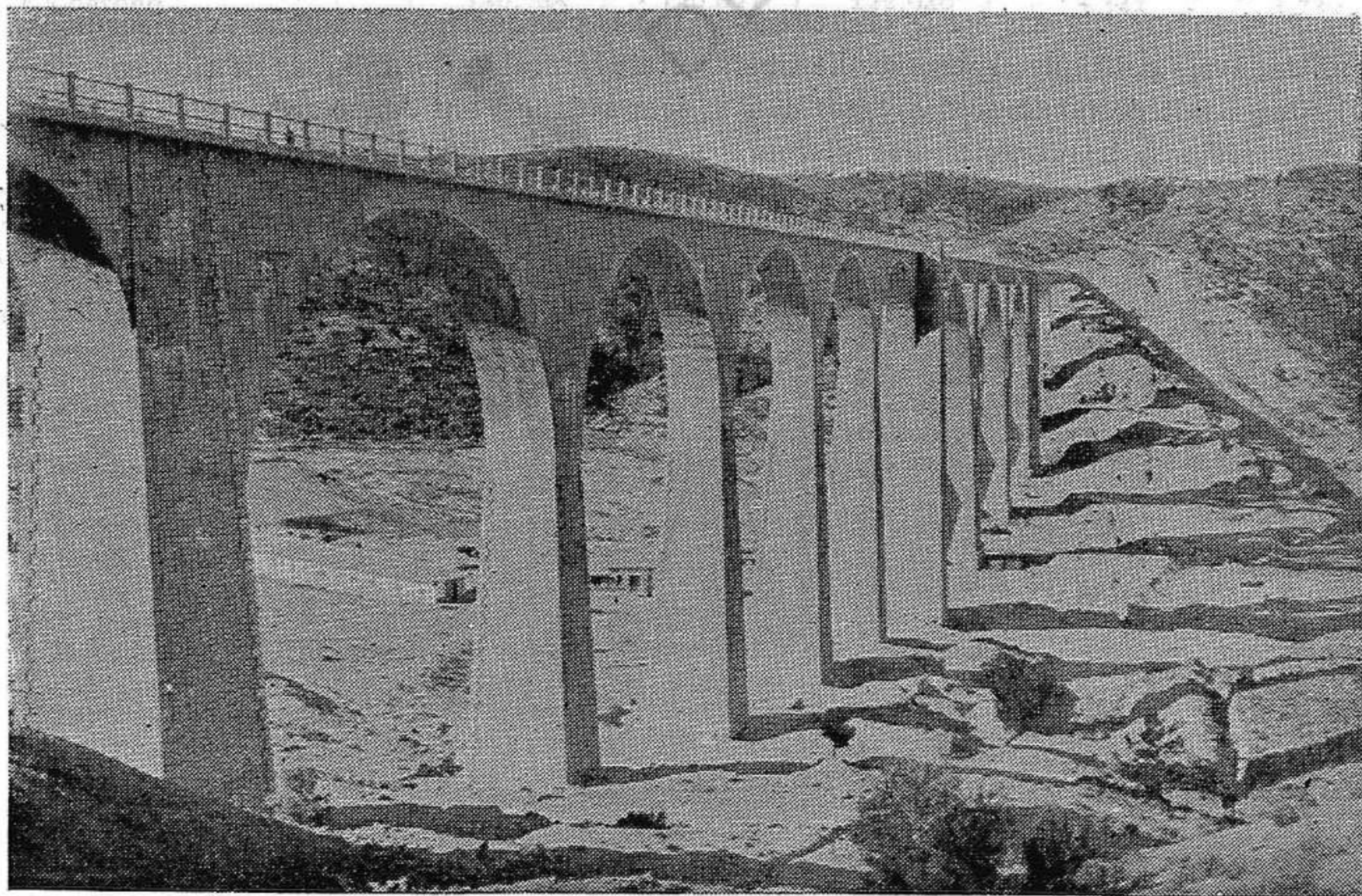


Pendant ces années, nous avons vu une Espagne qui n'est pas seulement une Espagne, mais une Espagne qui a une histoire, une Espagne qui a une culture, une Espagne qui a une civilisation. C'est pourquoi, nous sommes fiers de dire que l'Espagne est une nation qui a une grande destinée. (1947)





l'Espagne continue. Très cordiales félicitations de juillet 1957 dans des circonstances qui  
tions. Sergio Fernández Larrín. n'étaient pas certainement des plus favorables.



*Pendant qu'avec une inconscience que rien ne pourra justifier devant l'Histoire, la O. N. U. discutait le "cas espagnol", l'Espagne travaillait à son amélioration. Voici le grand barrage de Minoya (Seville) en construction et l'un des nouveaux viaducs de la ligne de chemin de fer Cuenca-Utiel.*



# L'ESPAGNE AVAIT RAISON

L'Espagne vient de triompher complètement devant la O. N. U. malgré les manœuvres de ses ennemis éternels; ce qu'on a improprement appelé le "cas espagnol" a fini d'être un problème cette année-ci. De ce qui avait été proposé ou accordé en 1946, il ne reste rien: ni sanctions économiques, ni menaces, ni délais péremptaires ou condamnations. Ni même cette simple et inutile "recommandation" que les pays appartenant à l'Organisme international auraient pu suivre ou rejeter selon leur propre critère... Ce procès, qui n'aurait jamais du être institué et qui a fait perdre tant de temps aux Nations Unies, est déjà passé sur le plan des souvenirs historiques.

Si les discussions autour de l'Espagne tinrent quelques valeurs, celles-ci furent contraires aux intérêts de ceux qui les provoquèrent. Ces polémiques servirent à démontrer au monde entier que la raison et la justice étaient de notre côté. Ceux qui tentèrent de nous causer de sérieux préjudices contribuèrent, sans le vouloir, à éclaircir la vérité. Le "cas espagnol" a servi, en effet, à démontrer, sans la moindre hésitation, que l'Espagne n'a jamais constitué, comme on essayait de le faire croire, une menace pour la paix mondiale; il a provoqué l'union des Espagnols dans un bloc sans fissure et beaucoup plus uni qu'auparavant, en face des troubles manœuvres du communisme international. Et si cela n'était pas suffisant, il a fourni à beaucoup de nations, alors trompées par la propagande, les arguments nécessaires pour qu'elles se rendissent compte de leur erreur.

Tout le long de l'année 1946, pendant de nombreux mois, les Nations Unies discutèrent au sujet de l'Espagne. On nomma des commissions, des comités et des sous-comités qui ne purent se mettre d'accord malgré les innombrables propositions et les menaces de tous genres qui se formulèrent contre l'Espagne. On arriva enfin à *recommander* aux nations membres de l'Organisation qu'elles retirassent de Madrid leur Chef de Mission diplomatique. Quelques-uns s'en allèrent, en effet; mais il en vint d'autres que le peuple espagnol reçut avec d'enthousiastes manifestations de gratitude envers les Gouvernements qui ne se croyaient pas obligés à obéir aux ordres capricieux de certains groupes politiques.



L'année passée, alors que l'Assemblée Générale de la O. N. U. n'avait fait qu'inaugurer ses travaux—dans le courant du mois de septembre 1947—on suscita de nouveau le procès espagnol. Les délégués soviétiques et leurs satellites crurent l'instant venu d'attaquer non seulement l'Espagne, mais encore certaines grandes Puissances avec lesquelles ils avaient, sans doute, des divergences fondamentales. Les mêmes orateurs de 1946 se levèrent et les mêmes arguments absurdes furent de nouveau lancés par Vichinsky et ses comparses. On attaqua l'Argentine, une des nations qui n'avaient pas accompli les ordres soviétiques; on critiqua durement la conduite de l'Angleterre et des Etats-Unis... D'autres pays passèrent également à la censure des éléments intéressés et les véritables problèmes dont le monde entier attendait la solution, ne furent pas même abordés.

Le docteur Arce déclara aussitôt que la "recommandation" votée par l'Assemblée par rapport à l'Espagne avait été faite contrairement à la Charte de San Francisco dont les clauses—ajouta-t-il—étaient constamment violées par les représentants soviétiques. Et il ajouta au surplus que le cas de l'Espagne ne compromettrait en rien la paix du monde, alors que la Grèce "pouvait être le baril de poudre qui avait la possibilité, une fois de plus, de nous amener la guerre mondiale".

Le problème débuta sur ce ton et il continua à être discuté de temps en temps jusqu'à ce qu'il fut posé d'une manière concrète en novembre. De nouveau ce fut le polonais Lange qui demanda alors que le Conseil de Sécurité adoptât les moyens nécessaires pour que le Général Franco abandonnât le Pouvoir. Les délégués de nombreux pays intervinrent et un sous-comité fut nommé, qui, avec les diverses propositions, rédigea un texte définitif.

Nous n'allons pas faire l'histoire de ce qui se passa dans les diverses sessions dédiées à l'étude et à la discussion du "cas espagnol". Nous rappellerons seulement que l'Assemblée Générale décida de ne pas ratifier la résolution condamnatrice du 12 décembre 1946 et approuva au contraire une autre résolution rédigée dans les termes suivants:

*"Le Secrétaire général, dans son rapport annuel, a informé l'Assemblée Générale des moyens adoptés par les Etats membres de l'Organisation comme suite à sa recommandation du 12 décembre 1946; l'Assemblée Générale exprime sa confiance que le Conseil de Sécurité accomplira ses obligations, d'accord avec la Charte, si la situation de l'Espagne l'exige."*

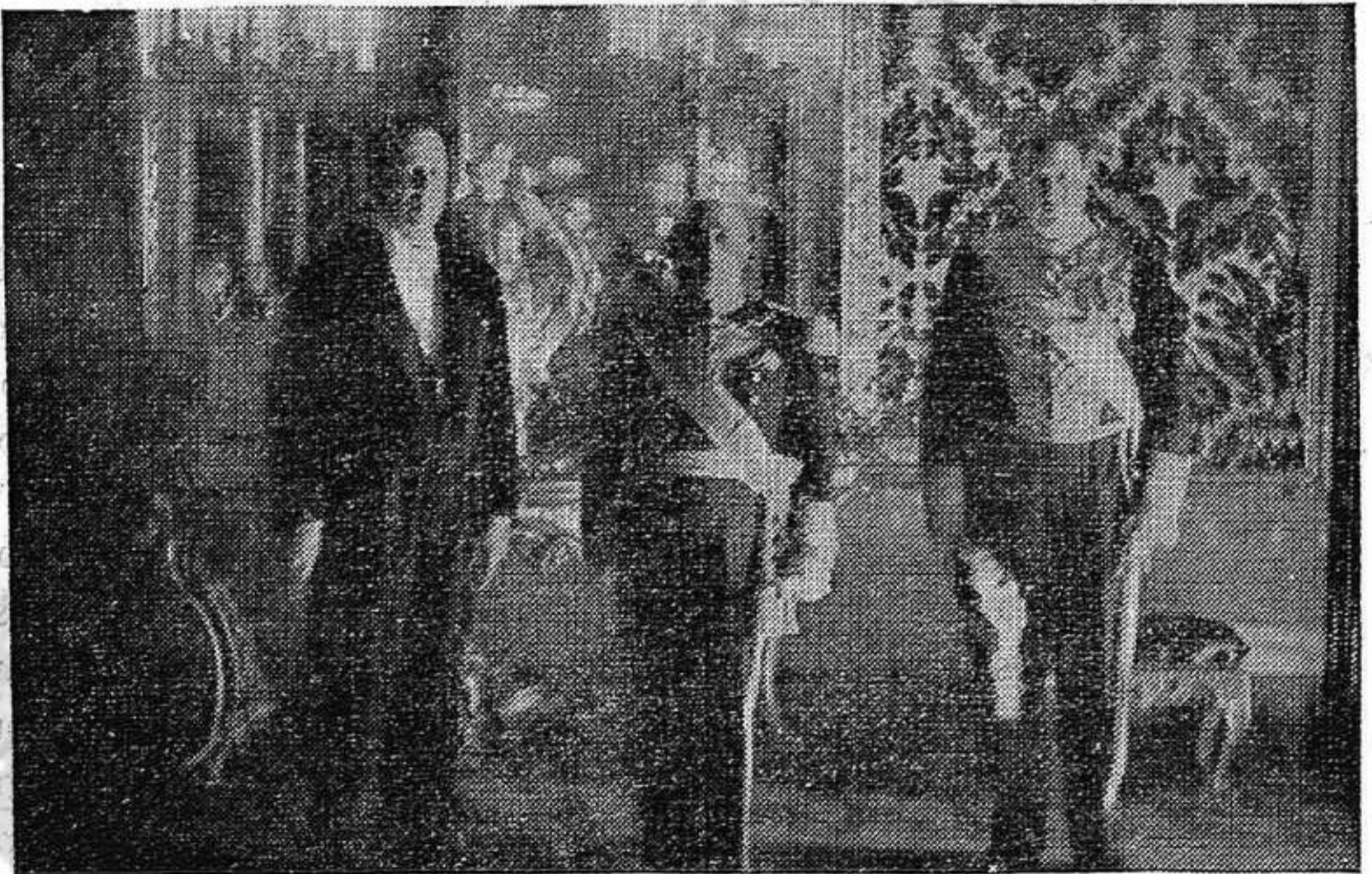
On supprimait donc, dans la proposition du sous-comité, le paragraphe qui demandait que l'Assemblée Générale "ratifiât sa motion concernant la position des membres des Nations Unies par rapport à





Une grande manifestation d'accueil, à la station d'Atocha à Madrid, S. E. l'Ambassadeur de la République Argentine, M. Pedro Radio, qui apparaît dans la photographie accompagné de S. E. le Généralissime Franco et du ministre des Affaires Etrangères, M. Martín Artajo.

Pendant que la O. N. U. votait contre l'Espagne, divers pays, reconnaissant la vérité de l'Espagne, envoyaient à Madrid leurs ambassadeurs, comme témoignage de compréhension et amitié.



S. E. le Ministre d'Irlande, arrivé en Espagne pendant les jours difficiles de l'opposition, présente ses lettres de créance au Chef de l'Etat Espagnol, dans le palais de l'Orient.



l'Espagne", c'est à dire la retraite des Ambassadeurs et des Chefs de Mission.

On a beaucoup commenté le fait que les Etats-Unis figurèrent parmi les pays qui s'opposèrent à l'approbation du second paragraphe de la proposition formulée par la Commission politique et de Sécurité; bien qu'il eut été beaucoup plus juste de supprimer pour toujours le problème espagnol et de ne pas laisser possible quelque occasion qui permettrait dans l'avenir de le poser de nouveau, la déroute du bloc soviétique a été complète et il ne lui a pas été possible d'atteindre aucun de ses objectifs.

Ainsi se termina la discussion d'un procès qui n'exista jamais et auquel personne ne crut. Le fait que le Conseil de Sécurité puisse de nouveau intervenir dans des affaires qui ne sont pas de sa compétence "si la situation de l'Espagne l'exige", constitue une déclaration complètement inutile. Il faudrait pour cela que le cas se présentât que notre Patrie fût une menace pour la paix mondiale, ce que personne n'est jamais arrivé à démontrer malgré tous les efforts que l'on a fait dans ce sens.

Il est très curieux de noter l'évolution de l'opinion de la plupart des pays européens et américains par rapport à l'Espagne. Il y eut un temps, en effet, pendant lequel tous les mensonges, tous les arguments, pour si absurdes qu'ils fussent, dirigés contre le peuple espagnol, trouvaient un facile accueil parmi la plupart des nations. Peu à peu, celles-ci se convainquirent de leur profonde erreur. L'Espagne continue à être ce qu'elle a toujours été et nombreux sont les politiciens et les hommes d'Etat étrangers qui proclament maintenant, même d'une manière implicite, qu'ils se sont trompés. Beaucoup de pays partagent actuellement notre anti-communisme, souligné souvent par les plus hautes autorités de l'Etat et proclamé à travers notre Presse à une époque où, par compromission ou par convenance, nombreux étaient ceux qui voulaient être les amis de l'U. R. S. S. Les Espagnols connaissaient bien, pour en avoir beaucoup souffert, les méthodes de Moscou, mises en pratique sur notre propre territoire pendant la guerre civile. Personne, en Espagne, ne peut se tromper sur la qualité du prétendu "maréchal" Tito, représentant de Staline en Yougoslavie, avec qui les pays les plus démocratiques hésitèrent à entrer en relation. Ses antécédents et son action dans les Brigades Internationales qui agirent dans notre pays, n'étaient un secret pour personne. Nous pourrions en dire autant de beaucoup d'autres qui, dans l'Europe d'après-guerre, ont occupé des postes importants dans leurs propres pays: un Luigi Longo, par exemple, qui, en Espagne, se faisait appeler Luigi Gallo; un "général Walter", qui parvint à être ministre en Pologne et qui mourut assassiné dans le dos; un Pietro Nenni, un George Dimitrov, un André Marty... On dénonça, en temps



voulu, devant le monde entier, la participation que de tels éléments avaient eue dans notre propre guerre. Il n'est pas étrange que, les connaissant, nous les rejetions; mais le monde ne voulut pas prendre au sérieux nos avertissements bien qu'il eut parfaitement compris ce qu'il pouvait attendre de tels personnages.

De quelle autorité pouvaient jouer, dans leurs diatribes contre l'Espagne, les représentants à la O. N. U. de la Yougoslavie, de la Pologne, de la Roumanie, de tous ces pays qui obéissent aveuglément aux ordres de Moscou, et dont les maîtres et dirigeants avaient échoué dans leur tentative de convertir la Péninsule espagnole en une colonie soviétique? Ce fut exactement la question principale que les grandes Puissances ne voulurent pas comprendre en son temps bien que leur conduite, en définitive, ne put pas nuire beaucoup à l'Espagne. En effet, si, en politique intérieure, les Espagnols avaient des orientations différentes et si, en politique extérieure, ils pouvaient être librement partisans de tel ou tel bloc de belligérants, ils ont montré une unanimité complète dans leur répugnance envers le communisme et ses méthodes, et une opposition décidée et tenace à ce que l'Etranger vint leur dire ce qu'ils avaient à faire. A cause de cela, les discussions de la O. N. U. ont été, dans le fond, efficaces pour l'Espagne. Elles servirent, en tous cas, à ce que nous connaissions, dans les heures graves où tout paraissait perdu pour notre cause, où étaient et qui étaient les vrais amis de la justice et de la vérité, c'est à dire de l'Espagne authentique.

**Derrière les recommandations formulées par l'Assemblée, il y a une sentence de condamnation contre l'Espagne, et cette sentence a été dictée sans entendre l'accusé, sans admettre d'autres preuves ni d'autres témoignages que ceux qu'apportèrent les ennemis irréductibles de l'Espagne. Ils s'opposèrent systématiquement à ce que la documentation apportée par les amis de la justice et de la vérité fût portée à la connaissance des délégués et du public et faussèrent les principes de la morale et du Droit pour les remplacer par des injures et des mensonges.**

**Il nous vient à la mémoire le dialogue entre le délégué du Liban et le président Spaak:**

**—Avez-vous la certitude que ces accusations contre l'Espagne répondent à des vérités historiques?**

**—Limitez-vous à voter et ne vous occupez pas du reste."**

*(Extrait de "Un procès irrégulier", de Manuel Jiménez Quilez. Madrid, 1947, pag. 98.)*



## La vie religieuse en 1947

Dans le tableau des activités religieuses en Espagne pendant l'année 1947, il faut signaler, comme un fait remarquable et rare dans l'histoire religieuse de notre pays, que tous les sièges épiscopaux sont actuellement occupés. Il y a des siècles qu'une telle situation ne s'était rencontrée et elle a été réalisée grâce à la volonté du Saint-Siège et à la diligence du Gouvernement espagnol.

Les évêques suivants ont été nommés pendant le cours de l'année 1947: Mgr. Alfonso Ródenas García, évêque d'Almeria; Mgr. Aurelio del Pino Gómez, évêque de Lérida; Mgr. Angel Herrera Oria, évêque de Malaga; Mgr. Manuel Hurtado García, évêque de Tarazona; Mgr. Domingo Andrés Avelino Pérez Cáceres, évêque de Ténérife; Mgr. Zacharias de Vizcarra, évêque titulaire d'Erèse, Conseiller Général de l'Action Catholique Espagnole; le R. P. Francisco Aldegunde, évêque coadjuteur avec droit à la succession du Vicariat apostolique du Maroc.

### Instauration du Tribunal de la Rote.

Un autre fait important a été l'instauration du Tribunal de la Rote par le *Motu proprio* "Hispaniarum Nuntio", par lequel l'Espagne peut jouir de nouveau d'un pri-

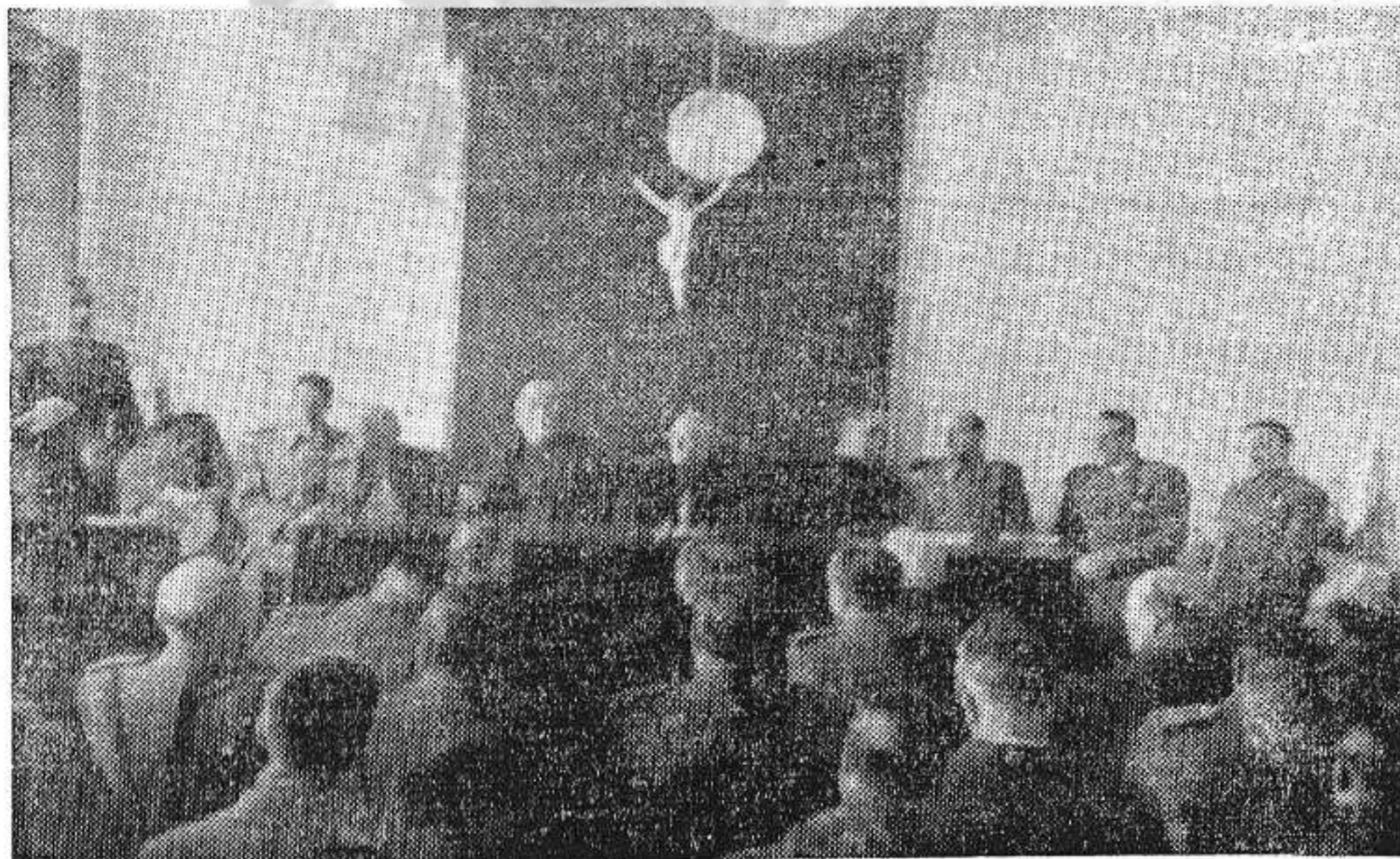
vilège séculaire et unique dans le monde catholique. S. S. Pie XI fut dans l'obligation de retirer ce privilège et de dissoudre le Tribunal devant le sectarisme et la persécution religieuse des Gouvernements du Front Populaire de la dernière République espagnole. "Mais maintenant—dit Sa Sainteté Pie XII dans le *Motu proprio*—ces dommages ayant été réparés et le caractère sacramentel du mariage étant de nouveau reconnu, et afin de satisfaire les vœux de la grande partie des évêques d'Espagne ainsi que du Gouvernement, nous désirons que se constitue de nouveau la Rote de la Nunciature apostolique... et nous lui donnons les règles adaptées aux conditions de notre temps, règles qui auront force de loi."

L'acte d'instauration eut lieu par un échange de notes entre le Nonce apostolique de Sa Sainteté, Mgr. Cayetano Cicognani, et S. E. monsieur Alberto Martín Artajo, ministre des Affaires Etrangères; la cérémonie se passa dans le palais de Santa Cruz, le 30 avril. Le *Motu proprio* de S. S. Pie XII porte la date du 7 du même mois.

### Promulgation de la Constitution "Provida Mater Ecclesia".

La promulgation de la Constitution "Provida Mater Ecclesia", bien qu'elle ait été un acte qui intéresse l'Eglise universelle, est particulièrement liée à l'Espagne; le fondateur du premier Institut séculier est un Espagnol et l'Espagne a été le pays où se firent les premières fondations. Nous pouvons donc inscrire cette promulgation parmi les fastes du catholicisme espagnol; il se peut que, d'ici quelques années, l'*Opus Dei* soit un flambeau qui illumine la renaissance religieuse espagnole. La

*Vue d'une des fréquentes cérémonies organisés par l'Apostolat Militaire de l'Action Catholique espagnole.*







*Le Chef de 'Espagne reçoit la Sainte Communion des mains du Primat de Bolivie.*

semence a été jetée et l'Eglise a donné sa bénédiction. Nous attendons les fruits.

Le Congrès Assomptionniste Franciscain espagnol, auquel participèrent les théologiens les plus célèbres de l'Ordre franciscain dans le monde, a eu des résonances nationales. La pétition finale faite au Saint-Siège pour demander la définition dogmatique de l'Assomption a été commentée par le Pape dans les termes suivants: *Cette pétition est la plus belle et la plus savamment établie de toutes celles que j'ai reçues à ce jour.* On peut considérer ce Congrès comme l'un des chaînons les plus riches de la grande chaîne d'or des actes religieux, études, serments à la Sainte Vierge et suppliques pour que le Saint-Siège déclare la résurrection anticipée de la Très Sainte Vierge comme dogme de foi pour l'Eglise universelle.

Peut-être avec moins de caractère scientifique, mais avec une plus grande démonstration d'organisation et d'hommage solennel à la Vierge, le Premier Congrès International des Congrégations Mariales s'est tenu à Barcelone; ce furent des journées de prières, d'exaltation mariale et d'études

sur l'organisation interne de la Congrégation. Elles méritèrent de recevoir un message papal lors de la cérémonie de clôture, qui fut reçu avec une joie intense par les représentants des vingt-six nations qui participaient au Congrès. De même que le Congrès Assomptionniste Franciscain, ce Congrès se termina par une supplique au Pape pour qu'il définisse le dogme de l'Assomption.

#### **Actes de dévotion populaire**

Parmi les cérémonies populaires notables par le grand nombre de personnes qu'elles réunirent, il faut souligner, en premier lieu, le voyage de la Vierge de Fátima à travers l'Espagne et l'intronisation de Notre-Dame de Montserrat. Le premier événement a rassemblé des villages et des villes entières qui acclamèrent la Vierge qui a préservé le Portugal et l'Espagne des horreurs de la guerre mondiale. Cáceres, Salamanque, Badajoz, Valladolid, Palencia, Burgos, Logroño, Pampelune, Vitoria, Bilbao et Saint-Sébastien n'ont pas oublié les grandioses



jours mariales dans lesquelles des masses entières, remplies d'une pieuse exaltation religieuse, acclamèrent Notre-Dame de Fátima et se prosternèrent devant son image sainte.

A Montserrat, toutes les provinces de la région catalane, des représentants du Gouvernement et de la hiérarchie ecclésiastique de toute la nation, ainsi que de nombreux pèlerins assistèrent aux ferventes cérémonies populaires en l'honneur de la Vierge qui eurent lieu dans le monastère de Montserrat à la suite de l'intronisation de l'image de la Vierge sur son nouvel autel, érigé par souscription populaire.

### Activités de l'Action Catholique

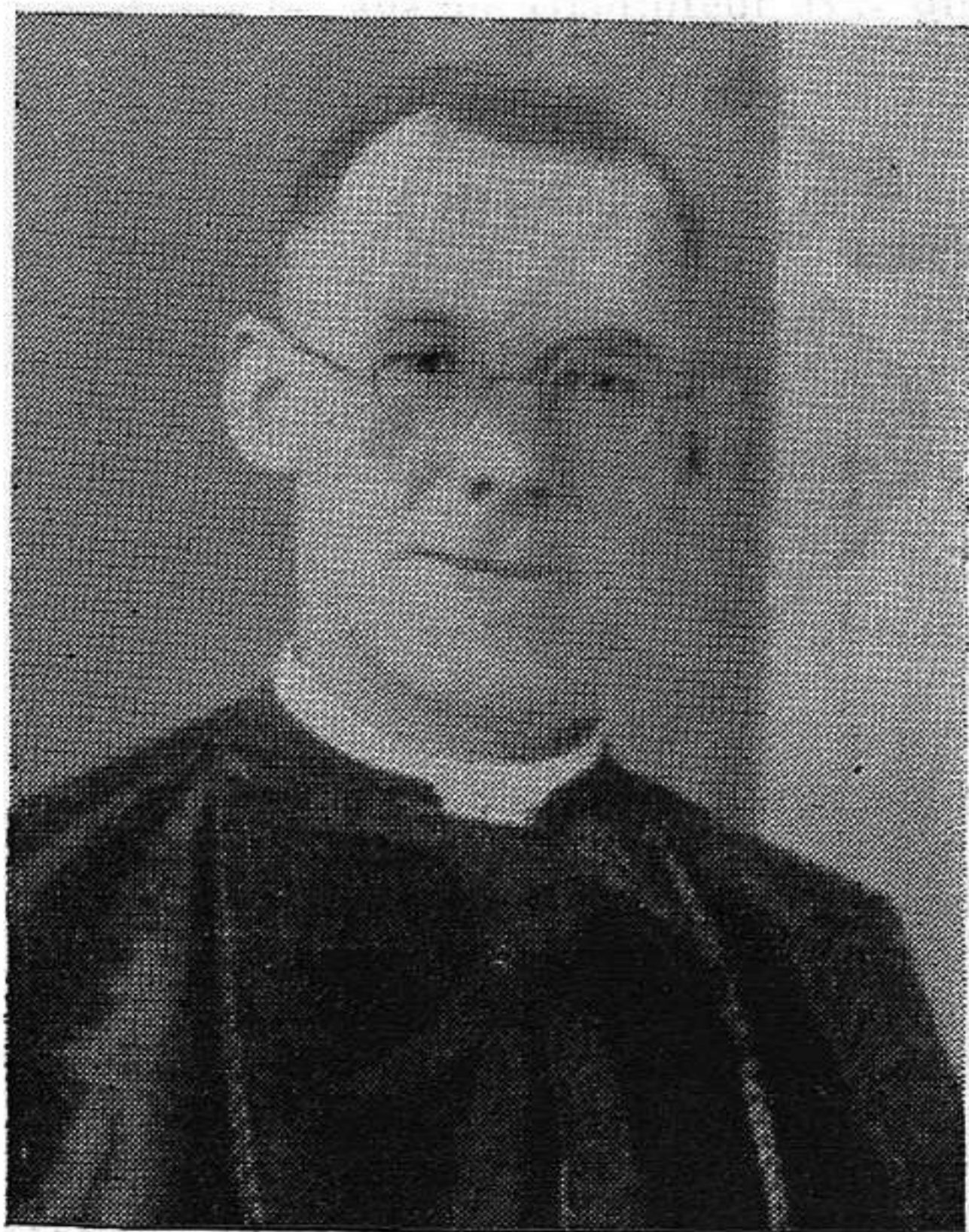
L'Action Catholique Espagnole a amplifié en 1947 son activité sociale. Nous citerons, comme exemple de sa vitalité diligente, la seconde Assemblée Nationale des Fraternités Ouvrières qui a eu lieu à Tolède et qui s'est terminée par un discours de Son Eminence le Cardinal Primat; nous citerons également l'Assemblée Nationale de

la Charité qui s'est tenue à Madrid pour fomentier et coordonner les œuvres de charité sur le plan national, diocésain et paroissial afin de rendre plus efficace le zèle charitable des catholiques espagnols.

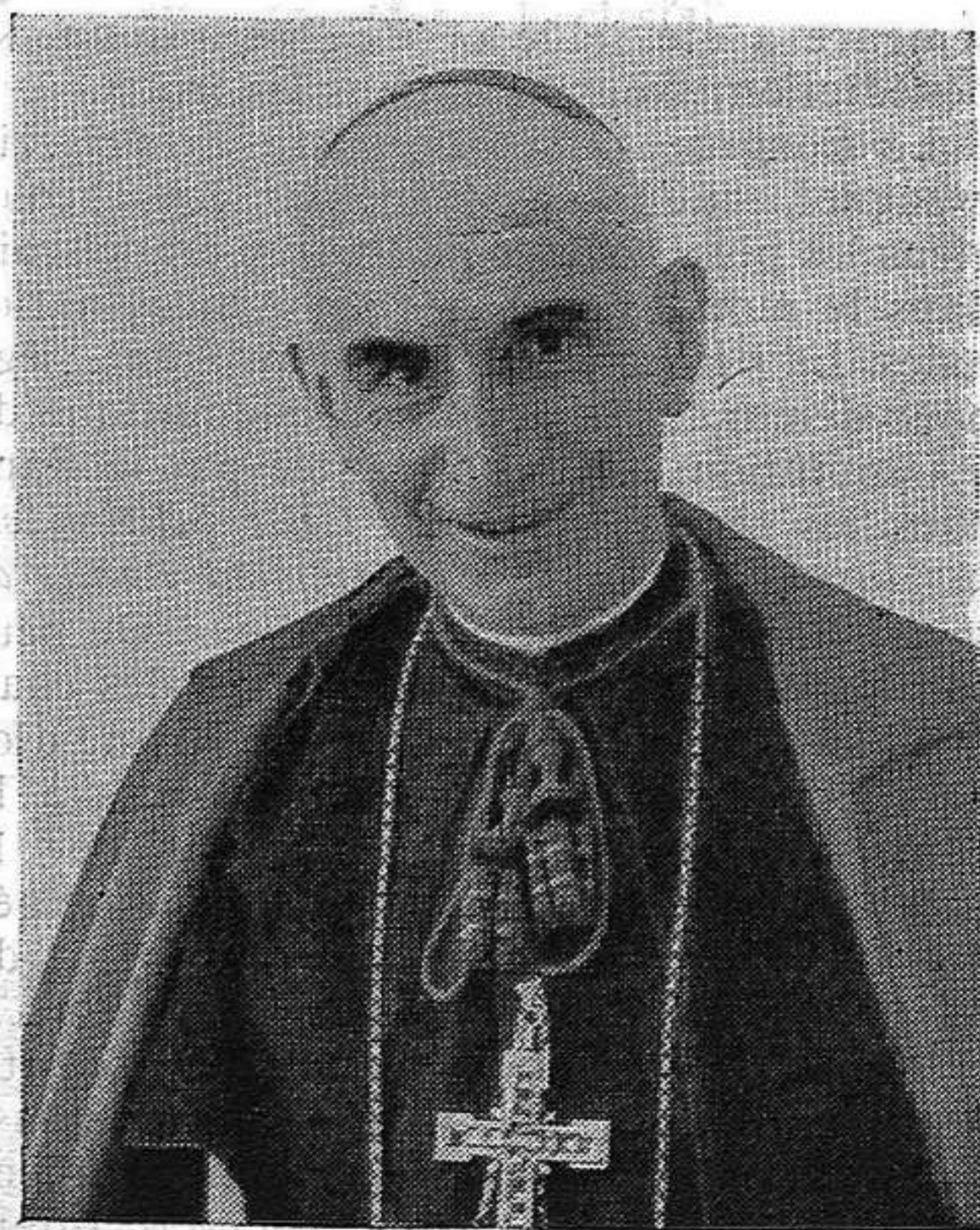
Le Conseil Supérieur des Hommes de l'Action Catholique a organisé à Madrid la Semaine Sociale à laquelle participèrent les personnalités les plus éminentes de la sociologie qui prononcèrent des conférences sur divers sujets.

Parmi les œuvres sociales réalisées avec la collaboration enthousiaste de l'Action Catholique, et sans compter le grand travail silencieux de la Charité, il faut souligner, par son importance et sa grandeur, la construction de 2.000 habitations, réalisée sous la direction de l'Evêque de Cordoue; ces demeures sont destinées aux ouvriers et sont édifiées dans un nouveau quartier qui sera doté d'église, d'écoles, de cinéma et d'autres installations sportives et sanitaires.

Le Conseil Supérieur des Hommes de l'Action Catholique a fondé en 1947, comme instrument de propagande sociale et apostolique, le journal bi-mensuel *Toi*.



*Mgr. Francisco Aldegunde, Evêque coadjuteur du Vicariat apostolique du Maroc.*



*Mgr. Angel Herrera, Evêque de Malaga.*





*Mgr. Ródenas García, Evêque d'Almería.*



*Mgr. Pérez Cáceres, Evêque de Tenerife.*

L'Action Catholique s'est surtout appliquée, l'année dernière, à la formation spéciale de ses dirigeants et a organisé, dans ce but, des cours nationaux et diocésains sous la direction des divers Conseils supérieurs.

La Jeunesse de l'Action Catholique a organisé des pèlerinages aux sanctuaires de la Sainte Vierge pour y accomplir le vœu assomptionniste et se préparer au grand pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle d'août 1948. Parmi ces divers pèlerinages, il y a lieu de signaler celui de la jeunesse de Madrid au sanctuaire de Notre-Dame de la Victoire de Lépante, à Villarejo de Salvánés; celui de 6.000 jeunes du diocèse de Jaén au sanctuaire de la Vierge de la Tête; celui des jeunes de Logroño au sanctuaire de Notre-Dame de Valvanera; celui des jeunes de Guipúzcoa à Notre-Dame d'Aranzazu. Les diocèses de Zamora, de Santander, de Badajoz et d'autres lieux convoquèrent les jeunes de l'Action Catholique et les rassemblèrent autour des divers sanctuaires de la Vierge pour y affirmer leur foi et rendre hommage à Notre-Dame.

### **L'Espagne et les Missions.**

L'esprit missionnaire, la propagande et l'intérêt pour les missions augmentent constamment en Espagne, et ces dernières années d'une façon toute particulière. Dans le rapport récemment publié par la Congrégation de la Propagation de la Foi et qui résume les avis et les conclusions du Conseil Général, réuni à Rome après huit ans d'interruption, les éloges pour l'œuvre missionnaire espagnole sont particulièrement éloquentes. C'est ainsi que cet organisme officiel du Saint-Siège appelle la *Direction Nationale des Œuvres Missionnaires et Pontificales* une organisation "prudente et très active", proclame la revue *Catolicismo* "le meilleur journal de la presse missionnaire du monde", et note que la collecte annuelle pour les missions s'est élevée de 697.000 pesetas pour l'année 1939 à 5.282.000 pesetas pour l'année 1947.

Pendant toute l'année, l'Espagne a envoyé des expéditions de missionnaires à travers le monde entier, spécialement en Extrême-Orient; il y a eu à Burgos une série de conférences missionnaires auxquelles prirent





*Mgr. Zacarias de Vizcarra, Evêque Conseiller  
Général de l'Action Catholique espagnole.*



*Mgr. Manuel Hurtado, Evêque de Tavarozna.*

part des professeurs de l'Université Grégorienne ainsi que les personnalités espagnoles les plus importantes du monde des Missions. D'autres cours pour la jeunesse universitaire missionnaire eurent lieu également.

### **Les catholiques espagnols à l'Etranger.**

L'Espagne a envoyé des délégations, pendant l'année 1947, au Congrès Marial du Canada, au Congrès de la J. O. C. de Montréal, au Congrès Catholique International de Cinématographie de Bruxelles, au Congrès de la Charité de Paris, au Congrès International des Ligues Féminines réuni à Fátima, aux Semaines Sociales de France, au Congrès des Missions de Mexico, au Congrès Marial de Buenos-Aires, à la Conférence Régionale du Comité Catholique pour la population de langue espagnole de Los Angeles, au Congrès Eucharistique de Cuba, au Congrès International des Ligues Féminines de Rome, au I<sup>er</sup> Congrès International Catholique de Service Social tenu à Lucerne (Suisse), au vingt-cinquième Anniversaire de l'Action Catholique de Milan commémoré par un Congrès international, et à d'autres réunions. On peut ainsi s'assu-

rer que le catholicisme espagnol a su maintenir le contact le plus étroit avec les grands événements sociaux et religieux qui se sont déroulés au cours de cette dernière année dans diverses nations et que les catholiques espagnols sont ainsi au courant des progrès, des succès et des difficultés de la foi catholique à travers le monde.

### **Autres activités.**

Seules les activités les plus importantes de l'année passée sont mentionnées dans ce bref résumé. Il y en eut beaucoup d'autres de grande importance et qui révèlent la vitalité profonde du catholicisme espagnol mais il nous est impossible de les relater. Nous ne ferons qu'une brève allusion aux saintes Missions célébrées à Cadix et dans son diocèse avec la participation de 40 missionnaires, celles d'Albacete où assistèrent 30.000 fidèles lors de la cérémonie publique de clôture, celles de Castellón et de Jaén. Un grand nombre de fidèles accoururent également aux cérémonies organisées en l'honneur du couronnement des images de Notre-Dame du Rosaire de Cadix, de la Vierge du Salut de Sabadell, de Notre-Dame



de la Victoire de Ronda, de la Vierge de la Barque de Mugia. 70.000 ouvriers écoutèrent à Madrid les prédications du Carême grâce à l'organisation de "La voix du Christ dans les entreprises".

Le nombre de ceux qui ont suivi les Exercices spirituels a dépassé celui de 1946. L'Etat espagnol a concédé 40 millions de pesetas pour la reconstruction d'églises et de séminaires ainsi qu'une subvention de quatre millions de pesetas au Collège espagnol de Saint-Joseph, à Rome.

L'œuvre de charité pour les victimes de la guerre s'est exercée envers les étudiants européens qui se trouvent réfugiés en Espagne. Pour s'occuper d'eux de la meilleure façon possible, on a fondé le Grand Collège de l'Apôtre saint-Jacques où travaillent actuellement une centaine d'élèves de l'Europe orientale. Les catholiques espagnols payent leur entretien par l'intermédiaire de l'Œuvre de l'Assistance Catholique Universitaire; le Gouvernement prête de son côté son aide généreuse.

Le diocèse de Barcelone, à lui seul, a offert à Sa Sainteté un million de pesetas, et les Jeunes de l'Action Catholique ont offert au Saint Siège, de leur côté, divers vases sacrés d'une valeur de 250.000 pesetas pour les églises dévastées par la guerre.

De nouvelles maisons religieuses ont été fondées et de nouvelles églises, soit neuves, soit reconstruites, ont été inaugurées.

Et comme note finale du loyalisme de l'Espagne à la Foi que lui prêcha l'Apôtre saint-Jacques et de sa fidélité au Souverain Pontife, il faut souligner l'offrande faite par le Chef de l'Etat au Saint Père de la première Médaille d'or Francisco de Vitoria. Cette médaille a été créée par la Municipalité de cette ville d'Alava pour récompenser les efforts faits pour la paix et elle fut offerte au Général Franco; celui-ci renonça à cette première médaille et proposa qu'elle fût remise au Pape, ce que fit la Municipalité de Vitoria par une mission qui se rendit spécialement à Rome pour remplir ce devoir et effectuer cette offrande que le Pape accepta et dont il remercia l'Espagne.

### L'action sur le terrain intellectuel.

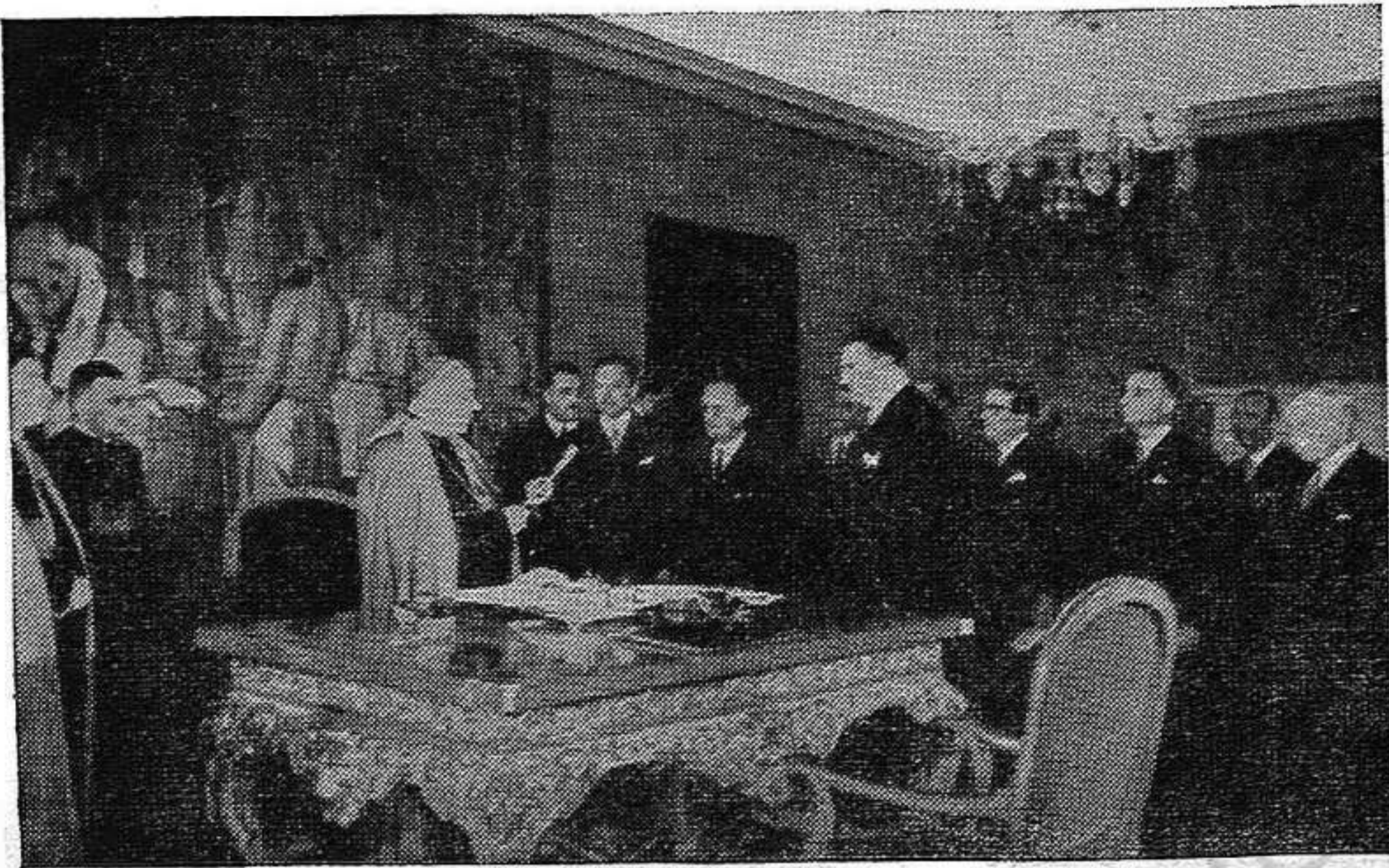
Parmi les activités du catholicisme espagnol sur le terrain intellectuel, il faut mentionner particulièrement les trois Semaines de Droit Canon, de Théologie et de la Bible, organisées par les Instituts du Conseil Supérieur de Recherches Scientifique "Saint Raymond de Peñafort" et "Francisco Suárez".

Il y a lieu enfin de souligner les Conversations Catholiques Internationales de Saint-Sébastien auxquelles participèrent les intellectuels catholiques de 22 nations, qui discutèrent le thème général du précepte évangélique de l'amour comme élément de solidarité entre les nations.



*Lors de l'inauguration du Collège de Saint-Jacques Apôtre, établi pour accueillir les universitaires de l'Europe orientale, étaient présents S. E. le Cardinal Primat d'Espagne, Mgr. Pla y Deniel et Mgr. Richard Patte.*





*Echange de notes entre le Nonce de S. S. en Espagne et le Ministre des Affaires Etrangères au sujet du rétablissement du Tribunal de la Rota en Espagne.*



*Remise au R. P. Carvillo de Albornoz, S. J., de la Grand' Croix d'Alphonse X.*



*Le R. P. Bover reçoit l'hommage des milieux intellectuels catholiques espagnols.*



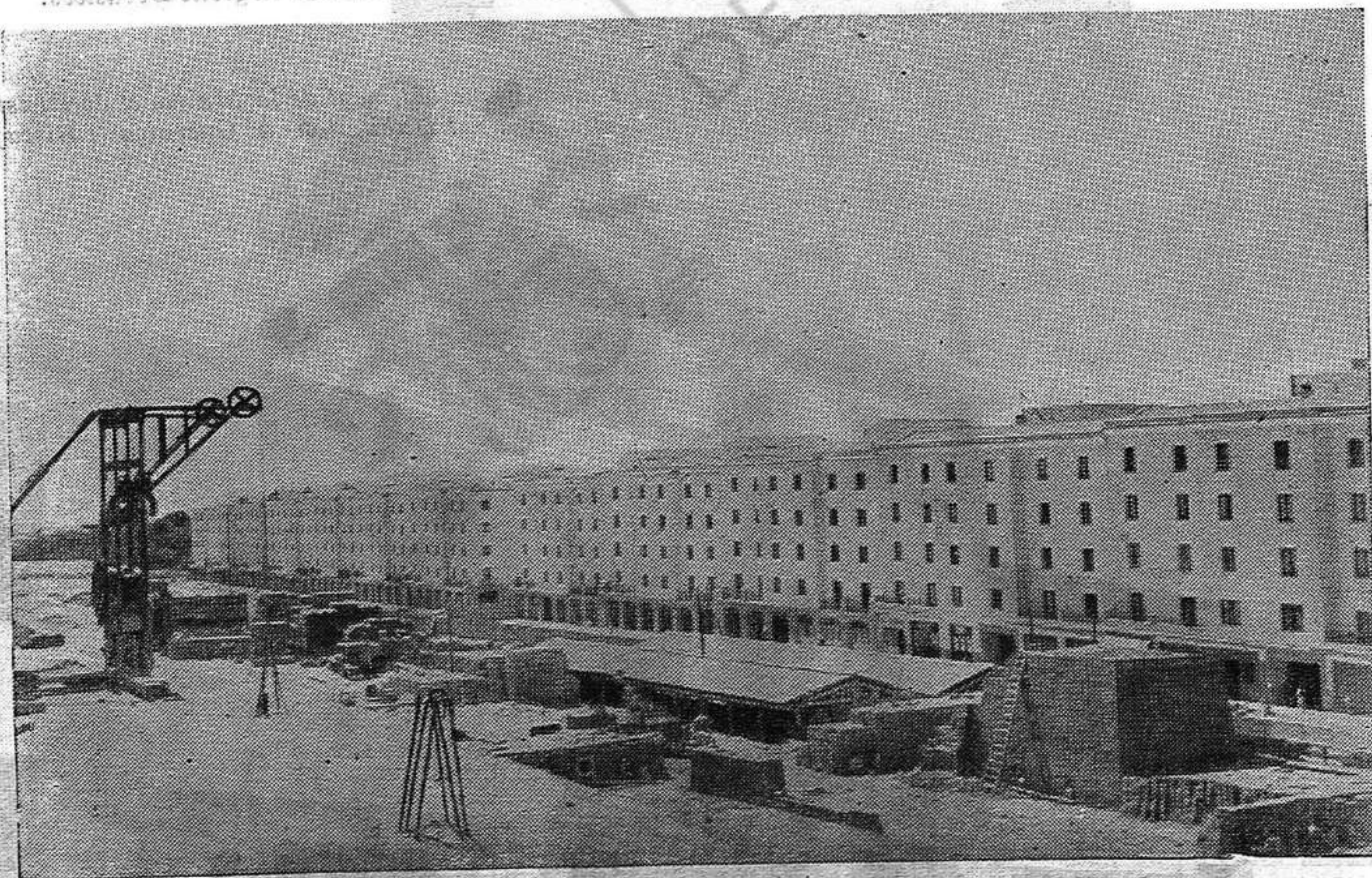
# Faits et chiffres de la reconstruction espagnole

Nombre des localités adoptées . . . . . 223

## Personnel.

112 architectes.  
202 contremaîtres.  
421 fonctionnaires et auxiliaires.  
8.285 ouvriers.

Montant des dommages de guerre en 1939 . . . . . 1.400 millions.  
— travaux effectués à fin décembre 1946. 1.279 —



*Habitations ouvrières dans le faubourg de Ventas (Madrid).*



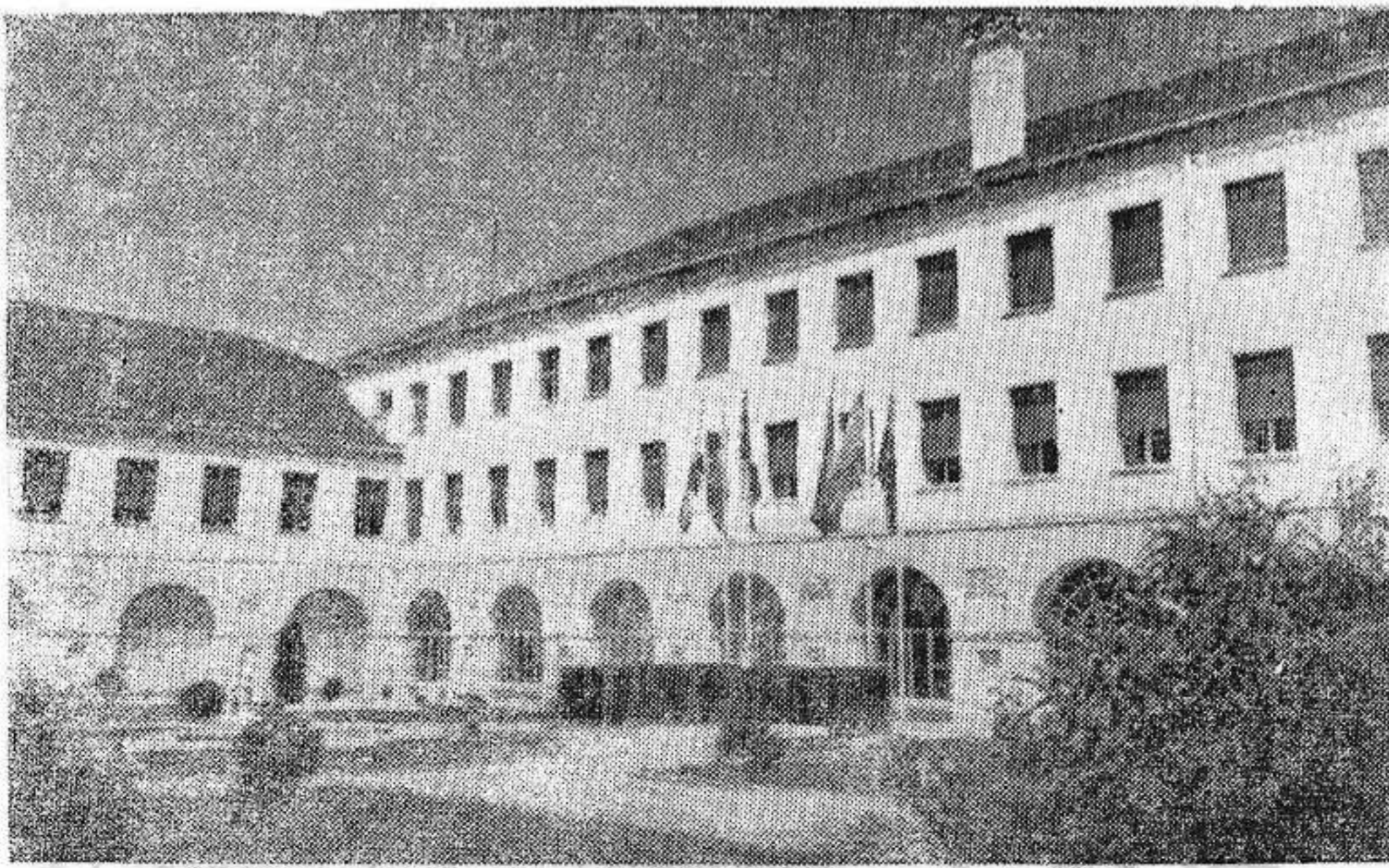


*La place de Zocodover, à Tolède, reconstruite par la Direction Générale des Régions Dévastées.*

*Le magnifique bâtiment de la Mairie et de l'Institut National de l'Habitation à Guernica (Biscaye).*







*La Direction Générale des Régions Dévastées a construit à Carabanchel Bajo (Madrid) une cité de bienfaisance pour accueillir les orphelins. Vue de la cour de l'un des édifices.*

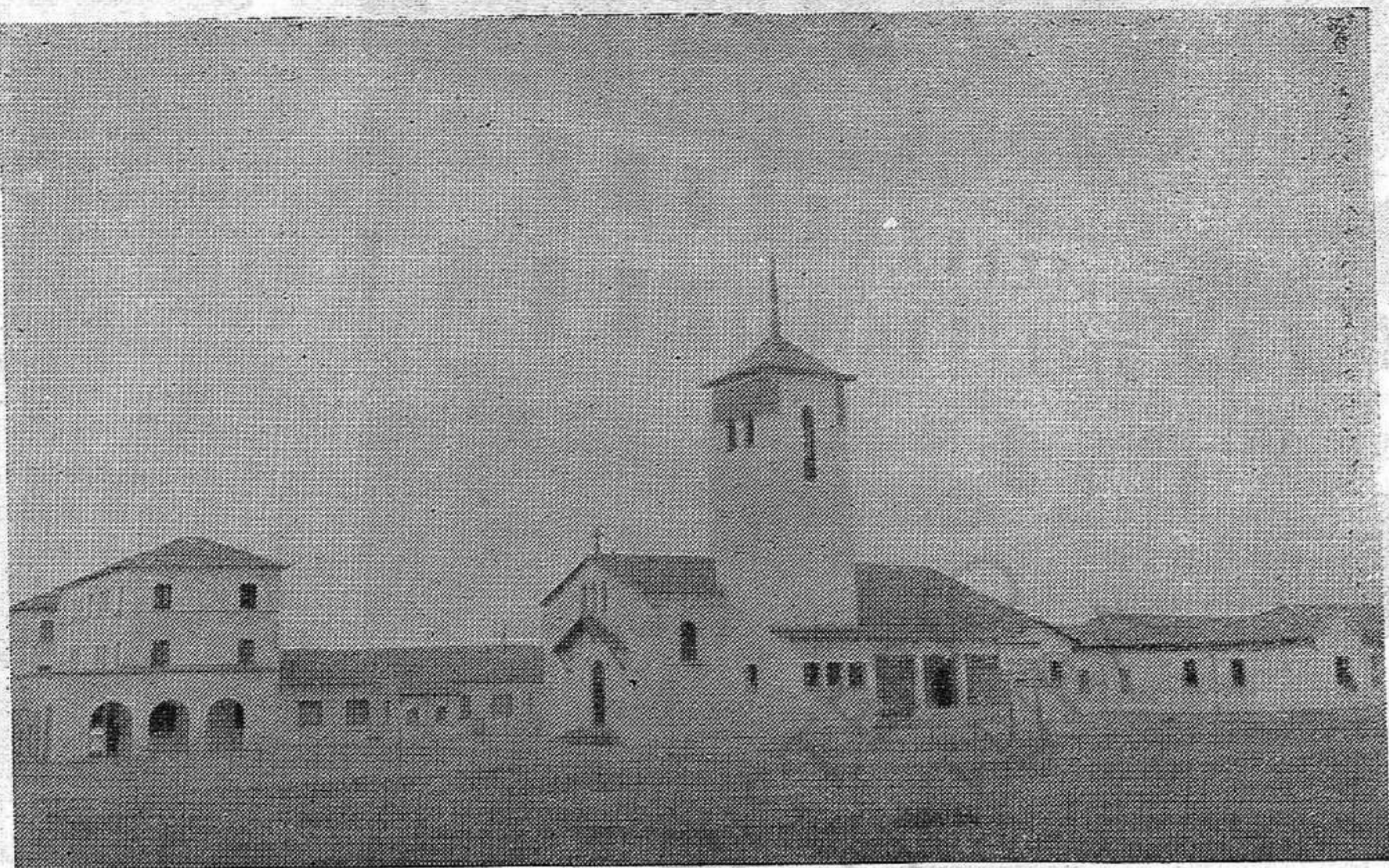


*La chapelle et un groupe scolaire du même groupe d'habitation de bienfaisance.*



*Un aspect des constructions magnifiques où sont installés les ateliers et les écoles pratiques pour apprentis.*





*Eglise construite par l'Institut National de l'Habitation à Villaverde Bajo (Madrid).*

### Edifices et travaux réalisés.

CONSTRUCTIONS	Terminées	En cours
Mairies . . . . .	41	22 (1)
Centres d'enseignement . . . . .	125	106
Edifices de bienfaisance et sanitaires . . . . .	82	76
— des Municipalités . . . . .	74	49
— de l'Etat . . . . .	32	23
— agricoles. . . . .	258	63
Casernes de la Garde Civile . . . . .	46	21
Canalisation d'eau et égouts . . . . .	47	47
Divers. . . . .	234	118

### Habitations.

Constructions neuves . . . . .	7.190
Reconstructions . . . . .	9.563

TOTAL . . . . . 16.753 (1)

(1) Les chiffres qui ont été publiés en "Espagne 1946", et qui se rapportent aux Mairies, sont erronés. Les chiffres réels sont les suivants pour 1946: Mairies terminées, 16; en construction, 37.



Eglises	7
Cathédrales reconstruites, terminées	4
— — — en cours	7
Palais épiscopaux, terminées	4
— — — en cours	3
Séminaires, terminées	5
— — — en cours	3

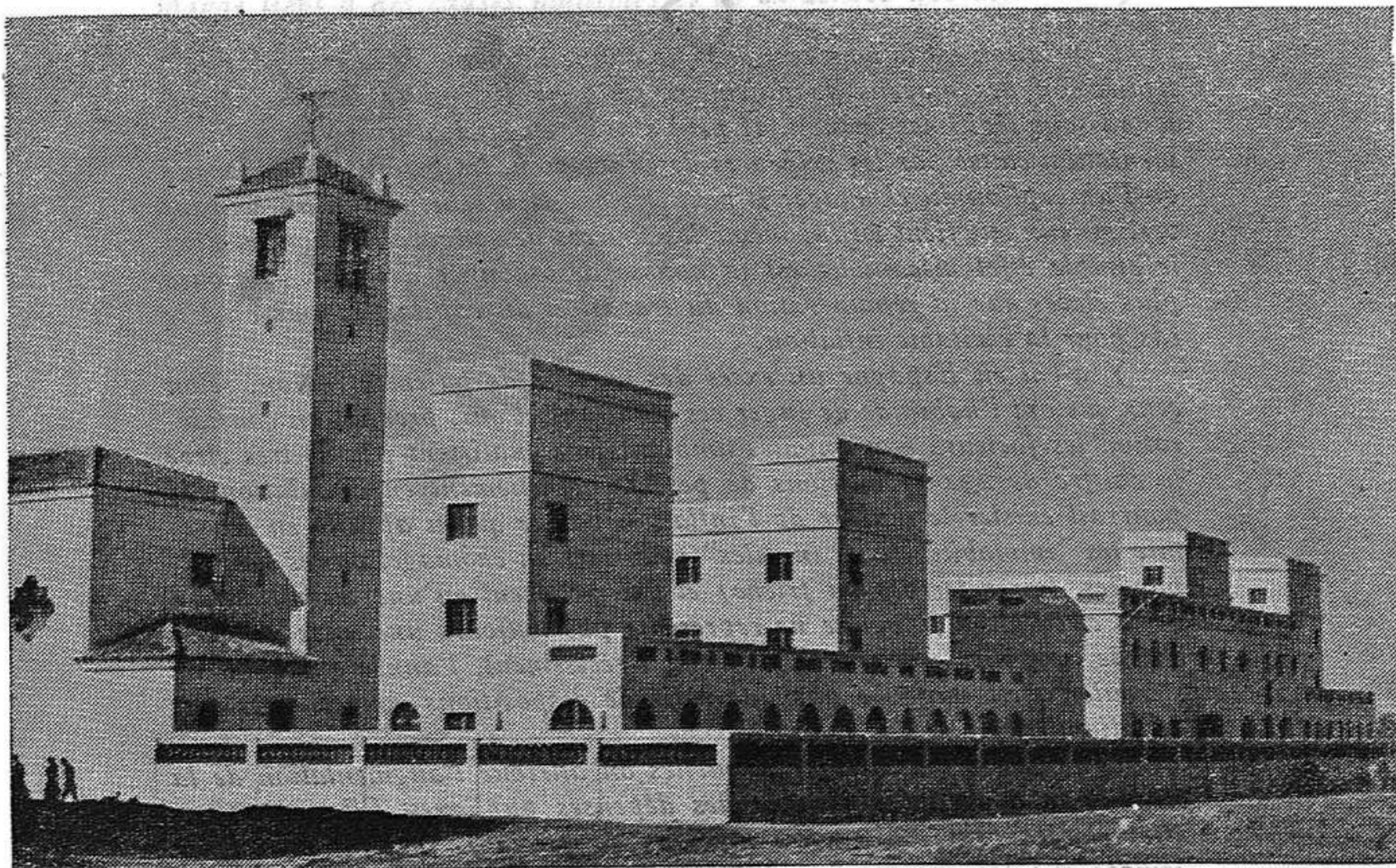
Il suffit de comparer les chiffres de 1947 avec ceux qui leur correspondent en 1946 pour voir le travail des Régions Dévastées pendant cette période. Les travaux de Seseña et Belchite, localités construites entièrement sur de nouveaux plans, sont en cours de terminaison.

### Blocs d'habitations.

On a terminé cette année un bloc dans le quartier de la Vega Baja à Tolède et deux autres blocs à Lérida; il y en a d'autres en cours de construction et qui vont se terminer.

### Eglises.

Eglises paroissiales subventionnées par les régions	701
— — — reconstruites	113
— — — construites entièrement	37
<b>TOTAL</b>	<b>851</b>



Construccions de bienfaisance "Hernán Cortés", à Badajoz.



# L'ÉCONOMIE ESPAGNOLE

en 1947

L'année qui vient de se terminer, a été, pour bien des peuples éprouvés, démoralisés et désespérés, une année d'expectative angoissée et d'attente fébrile du retour à la paix; elle a prouvé de nouveau la volonté de l'Espagne de vivre librement et de résoudre par elle-même ses propres problèmes.

Il va de soi que la lutte a été difficile. La conjoncture favorable pour les échanges non essentiels a cessé par suite du repliement sur eux-mêmes des pays occupés à leur propre reconstruction par suite de la guerre et qui ont ainsi réduit leur niveau de vie. L'effort économique espagnol ne peut vraiment être jugé qu'en tenant compte des contingences historiques actuelles.

Dans cette esquisse de l'année économique espagnole, il n'est pas dans nos intentions d'en décrire le panorama complet car il est encore trop tôt pour le connaître avec précision, beaucoup de statistiques nous manquant encore. Nous nous contenterons d'examiner quatre aspects essentiels de cette économie: les moyens de paiement, la production, les transports et le commerce extérieur.

## CIRCULATION FIDUCIÈRE

L'inflation est le nom courant que donne l'homme de la rue à la multiplication des moyens de paiement, sans en distinguer habituellement les raisons légitimes ou non. Il peut s'agir, en effet, d'un rythme d'augmentation causé par les exigences de l'inversion, les besoins de l'épargne ou l'absorption du chômage; il peut être question seulement d'un courant vertigineux qui tient en lui-même les sources de son accélération, et dont le simple effet mécanique est la hausse désordonnée des prix, toujours plus élevés que la rémunération du travail et du capital, comme c'est le cas pour la véritable inflation.

Y a-t-il en Espagne un excès des moyens de paiement? Non, selon ceux qui ont l'habitude de juger ces questions et qui, prenant en considération les facteurs économiques ambiants, ne qualifient pas de très élevé le chiffre de 23.000 millions de pesetas actuellement en circulation. Il pourrait exister le danger de l'inflation par ce qu'on appelle en économie les "immobilisations inutiles" (ouvriers en chômage, mines non exploitées, terres fertiles en friche) et qui prouvent qu'une augmentation de la circulation fiduciaire ne représente pas toujours une mise en marche de nouvelles sources de richesse. Précisément, l'année qui vient de s'écouler a été marquée par une série de dispositions gouvernementales déflationnistes.

La première des causes auxquelles on attribue l'augmentation de la circulation a été la croissance des dépenses publiques. Elles ont été en effet élevées (environ 14.000 millions de pesetas), mais il faut tenir compte que les charges qui incombent à l'Etat sont chaque jour plus lourdes et plus étendues, les réalisations des plans prévus étant chaque jour plus importantes.



Le budget de l'année 1947 consacre le passage de l'économie du pays à la normalité financière, non seulement parce qu'a disparu le budget extraordinaire qui fut indispensable pendant la guerre, mais aussi parce que les dépenses ont été distribuées entre les départements ministériels selon les prévisions les meilleures pour le temps de paix. C'est ainsi que les dépenses militaires ont été réduites le plus possible et qu'ont été augmentées; au contraire, les prévisions pour les travaux publics, sanitaires et culturels; un soin tout particulier a été apporté à la conversion des terrains arides en terres irriguées.

Le retour du budget de l'Etat à sa forme normale est très important. On revient au vieux principe de l'équilibre budgétaire, sans avoir recours aux suppléments de crédit; on admet, dans ce budget, un déficit initial de 1.200 millions qui devra avoir disparu à la fin de l'exercice, si l'on fait appel aux émissions de la Dette publique; il devra même avoir changé de signe et le budget prochain se soldera par une marge bénéficiaire.

Pour ce qui se rapporte aux dettes des institutions para-officielles, comme l'Institut National de l'Industrie, celui de la Prévision, celui des Habitations et celui de la Colonisation, la productivité de ces crédits est garantie par les caractéristiques des émissions et par les buts mêmes des entités émettrices.

Les rentrées des contributions indirectes qui ont toujours été celles qui ont eu le meilleur rendement, ont été réduites de plus de 1.500 millions, parce que cette catégorie d'impôts a été transférée au bénéfice des entités territoriales, députations et municipalités.

La cause la plus importante de l'augmentation de la circulation a été l'énorme demande de crédits bancaires qui a motivé, de la part des banques, la multiplication des moyens de paiement. L'origine de cette demande tient à des causes multiples et de caractères très divers. Il y a d'abord une constante qui, sans revêtir un caractère spécial de gravité, continue à suivre sa tendance séculaire et détermine une pression très forte: il s'agit de l'augmentation de la population et de son standard de vie qui, particulièrement dans les milieux ruraux, exige une consommation plus grande et de meilleure qualité. Une autre constante est la politique de l'Etat du développement économique de la Nation, de la protection et de l'augmentation de l'industrialisation nationale, politique qui absorbe naturellement des investissements énormes de capitaux.

Il y a enfin une cause indirecte de l'augmentation de la demande de moyens de paiement: la spéculation sur les valeurs de rente variable qui, en 1946, a atteint des proportions vraiment scandaleuses et qui s'est particulièrement signalée dans la classe des valeurs immobilières. La masse des spéculateurs, gens habituellement sans connaissance ni expérience du marché des capitaux, a été déçue et il s'est heureusement produit à la Bourse une saine contraction qui s'est traduite par la baisse de cette tension spéculative. On ne peut éviter tous les excès de la demande et l'on sait que l'un des effets de l'augmentation de la circulation est l'amélioration des projets futurs des entreprises, ce qui détermine une demande parallèle de crédits et l'entrée dans un cercle vicieux dont on ne peut sortir que par une politique financière adéquate. Ce fut celle qu'a suivie l'Etat espagnol l'année passée. Au début, il s'est agi de profiter des effets stimulants de l'augmentation de la circulation, ce à quoi ont contribué les articles d'«Hispanicus» et les éditoriaux du journal «Arriba». Par la suite, on a mis en marche une politique définitivement déflationniste. Un des premiers résultats a été la loi du 31 décembre 1946 sur les augmentations de capitaux qui a été suivie par la sortie de crédits pour payer à



*l'Argentine les importations qu'on y avait faites et pour racheter aux Etats-Unis la propriété de la Compagnie des Téléphones. Ces faits, joints à l'amélioration de la récolte, à l'augmentation des contributions, à la hausse du taux de l'escompte, à l'équilibre du budget, ont produit une plus grande confiance dans les valeurs de rente fixe et l'abandon des positions spéculatives.*

*Il faut souligner, dans ce sens, la politique bancaire de restriction des crédits, politique dont on attend d'importants résultats et qui met en déroute le groupe, particulièrement dangereux pour l'économie nationale, des spéculateurs et des accapareurs dont les trafics et les bénéfices ne reposent que sur la certitude de la hausse constante des prix.*

*Dans son ensemble, l'augmentation de la circulation fiduciaire a été inférieure à celle qui a été enregistrée l'année dernière (10 % en 1947 en face de 20 % en 1946) et il faut souligner qu'elle provient de la nécessité de compenser une hausse des prix et un développement économique provenant des périodes précédentes ainsi que de réanimer l'épargne monétaire dont l'intensité avait diminué. Ce fut l'objet du Décret-loi du 9 septembre 1947, qui a fixé la limite de la circulation à 25.500 millions, autorisant ainsi une hausse de 2.500 millions que le Ministre des Finances n'a pas utilisée; tout au contraire, et récemment, le chiffre de la circulation a été diminué.*

## **PRODUCTION**

*L'agriculture, source principale de la richesse nationale, avait été durement frappée par la sécheresse exceptionnelle de 1945. Les pluies ont été abondantes l'année suivante ce qui a déterminé une récolte excellente dont les répercussions se prolongent jusqu'à cette année. En 1947, les résultats ont été normaux malgré les prévisions optimistes basées sur les pluies abondantes du printemps. La sécheresse qui a suivi, a affecté les céréales et s'est répercutée défavorablement sur le rationnement.*

*La récolte d'huile, de première importance tant au point de vue intérieur que pour le marché extérieur, fut exceptionnellement bonne l'année dernière.*

*L'état du bétail est toujours médiocre à cause des répercussions de la sécheresse passée et bien qu'on note une certaine amélioration pour toutes les espèces, surtout pour les porcs, la situation sanitaire n'est pas encore très satisfaisante. En dehors de cela, la peste bovine a réduit de plus de 25 % le bétail espagnol.*

*Les deux grands problèmes agricoles sont actuellement le manque de machines et la rareté des engrais. Le Ministère de l'Agriculture et l'Institut de Colonisation ont intensifié leur importation, particulièrement de tracteurs lourds; pendant ce temps, l'Institut National de l'Industrie a entrepris la fabrication de tracteurs de type moyen. Le manque d'engrais s'est aggravé par suite de la rupture des relations avec la France qui a arrêté les achats des phosphates africains. Le problème se résoudra par les achats dans le Soudan et l'intensification du trafic des nitrates du Chili tant que la fabrication des nitrates synthétiques en Espagne n'arrivera pas à un niveau de production suffisant.*

*L'industrie minière lutte contre le manque de matériel, surtout de bois de cuvelage, contre la pénurie des outils et la rareté de la main-d'œuvre. On a pu cependant noter une avance appréciable; c'est ainsi que la pro-*



duction de minerais de fer de 1947 a dépassé de 50.000 tonnes celle de 1946.

Le mercure d'Almadén connaît un grand succès commercial grâce au cartel hispano-italien; il a remplacé sur le marché international le mercure nord-américain et mexicain au point d'obliger certaines compagnies de ces pays à fermer leurs mines.

L'extraction du charbon a surpassé celle de l'année précédente de 10 % et a atteint un total de 13 millions de tonnes. Bien que l'on considère que, grâce aux pluies abondantes et à la politique de la houille blanche, on ait pu économiser un million de tonnes par rapport à 1946, il n'en reste pas moins un grand déficit causé, d'une part, par le bas rendement du charbon national et, d'autre part, par l'augmentation importante de la demande de charbon de la part de l'industrie.

Un cas semblable a lieu pour l'énergie électrique. 1947 a vu quadruplé la production d'il y a quinze ans et, cependant, il en manque encore beaucoup pour résoudre le problème, car les nécessités se chiffreront à 12.000 millions de kilowatt-heures par an; dans un avenir prochain. La consommation de 1947 a été de 5.400 millions, chiffre qui montre bien les progrès réalisés depuis les 3.200 millions de 1935.

Le plan d'électrification, qui comprend également l'installation de centrales thermiques sur l'emplacement des mines, se trouvera réalisé complètement en 1950, si la difficulté d'avoir des devises disparaît et s'il est permis d'acheter ainsi les machines nécessaires aux pays qui les fabriquent.

L'industrie a dû lutter cette année contre la cherté des prix, la déficience des transports, le manque des matières premières et la cherté des salaires; mais, grâce à la politique économique et financière du pays et aussi, en partie, à la conjoncture expansionniste, elle a pu défendre victorieusement ses positions dans la plupart des cas.

La production sidérurgique a été meilleure que celle de l'année précédente et très supérieure à celle d'avant la guerre bien qu'elle soit encore loin des temps de Primo de Rivera: un million de tonnes d'acier.

L'industrie textile rencontre une conjoncture très favorable sur le marché mondial qui a un besoin urgent de tissus; l'industrie catalane travaille à plein rendement, sauf pendant les arrêts occasionnés par l'irrégularité des arrivées du coton, les difficultés du manque de devises étrangères, aggravées, en 1947, par l'interdiction de la part de la Grande-Bretagne de la convertibilité de la livre; cela a eu pour résultat l'obligation de recourir seulement aux possibilités de la sphère de la livre sterling, c'est à dire, d'une manière concrète, à Bombay où le coton est, comme on le sait, de qualité inférieure.

Un cartel hispano-argentin très intéressant a été rétabli entre les usines de tissage catalanes et les producteurs de laine sud-américains. La laine, récoltée et préparée là-bas est envoyée aux usines catalanes qui renvoient les tissus sur le marché sud-américain. Il est inutile de souligner le grand intérêt d'une telle organisation.

Un autre fait intéressant est que la S. N. I. A. C. E. a commencé à exporter de la fibre courte et de la rayonne.

Quelques-uns des résultats exposés ici et d'autres que nous ne citons pas parce qu'ils ne datent pas spécialement de 1947, correspondent aux initiatives de l'Institut National de l'Industrie, œuvre gigantesque de la renaissance économique espagnole et son principal moteur. Jusqu'ici les plans du I. N. I. ont porté principalement, dans le secteur économique, sur les frais de premier établissement. A partir de 1948, cette organisation commencera à recueillir les bénéfices de ses efforts.



## TRANSPORTS

Un des problèmes urgents de la reconstruction économique espagnole est l'usure des transports que l'après-guerre espagnole et mondiale n'a pas encore permis de résoudre. Les conséquences s'en répercutent dans les difficultés de distribution des matières premières et de l'alimentation, et surtout dans celle des combustibles, ce qui provoque une augmentation des prix. Les plans d'amélioration continuent à se développer. En ce qui concerne les transports par chemin de fer, on note l'ouverture du trafic de la nouvelle ligne de Cuenca à Utiel, très intéressante pour le grand port méditerranéen de Valencia, ainsi que la modernisation du matériel roulant, fortement abîmé par la guerre. Le nombre de locomotives était, en 1936, de 2.800; il était réduit, en 1939, à 1.840; il est remonté aujourd'hui à 2.700. Il y a plus de 80 locomotives électriques en service, soit le double d'avant-guerre. La récupération des wagons est importante: il y a actuellement 71.000 wagons; on comptait 42.000 wagons en 1939 et 69.000 en 1936.

Le réseau routier s'étend et se conserve bien, selon les plans prévus, malgré les difficultés de l'importation de l'asphalte. En ce qui concerne le trafic routier, on note les difficultés occasionnées par la rareté du carburant causée par la manque de devises.

La Marine marchande atteint le chiffre de 1.150.000 tonnes en service et 200.000 tonnes dans les chantiers de construction.

On a utilisé les transports aériens pour l'envoi de marchandises par avion, par exemple de fruits (oranges et fraises) à destination de l'Angleterre et de la Hollande.

## COMMERCE EXTERIEUR

Les circonstances mondiales actuelles enserrant le commerce international dans un ensemble de règles très précises: contingentement des échanges commerciaux, règles des paiements, fixation des bases du change. L'Etat espagnol, vu le refus de protection des organisations internationales, s'est vu obligé de résoudre par lui-même, au moyen d'accords directs, ses exigences d'importation et d'exportation; si celles-ci ne représentaient pas habituellement un volume élevé dans l'économie générale du pays, elles sont devenues importantes par suite de l'industrialisation générale entreprise. C'est le cas, par exemple, de la ferraille, indispensable à la sidérurgie par suite de l'augmentation croissante de l'utilisation des procédés électriques et des fours Martin-Siemens.

L'ensemble des facteurs économiques que nous venons d'exposer ici a produit une forte baisse des exportations par suite du prix élevé des marchandises qui empêche la concurrence avec des pays mieux placés économiquement ou ayant une monnaie dépréciée (prix élevé des oranges espagnoles comparées aux oranges italiennes par suite de la dévalorisation de la lire, et aux oranges d'Algérie par suite du bas prix de la main d'œuvre coloniale). L'exportation du vin, qui était auparavant le facteur décisif pour le change de la peseta, s'est vue réduite au tiers.

L'exportation des tissus rencontre un large marché extérieur, non seulement chez les clients habituels hispano-américains et du Proche-Orient, mais encore chez les acheteurs nord-européens qui se fournissaient autrefois en Angleterre et que la grave crise britannique a arrêtés. Si l'on reprend la corrélation entre les devises et les matières premières exotiques, on voit une diminution des importations de coton par le chiffre de 60.000 tonnes importées en 1947 contre celui de 65.000 tonnes en 1946 et surtout



de 116.000 tonnes en 1945, chiffre maximum dû à la superabondance des devises.

Le Décret-loi du 14 novembre dernier a reconnu l'importance de la protection des exportations en les déclarant "activités économiques d'intérêt national" et en les encourageant de toutes les manières. Les récoltes de noisettes et d'amandes sont organisées dans ce sens.

Les traités commerciaux signés en 1947 sont les suivants: avec la Hollande, pour établir un échange mutuel sur la base de 200 millions de pesetas-or; avec la Grande-Bretagne, pour régulariser les relations monétaires; avec la Suisse, avec un système de primes mutuelles pour développer le commerce mutuel; avec le Portugal, pour régler les transports entre les deux pays; avec la Suède, pour renouveler l'accord des paiements de 1941 qui règle un commerce très actif entre les deux pays; avec l'Irlande, pour l'échange de la potasse contre les semences de pommes de terre; avec d'autres pays comme l'Italie, l'Uruguay, la Turquie.

Les stipulations du traité important qui avait été signé l'année passée entre l'Espagne et l'Argentine, se réalisent favorablement; on sait que la République Argentine a été l'unique pays qui, dans l'isolement économique de l'Espagne, a ouvert un large crédit pour notre renaissance économique.

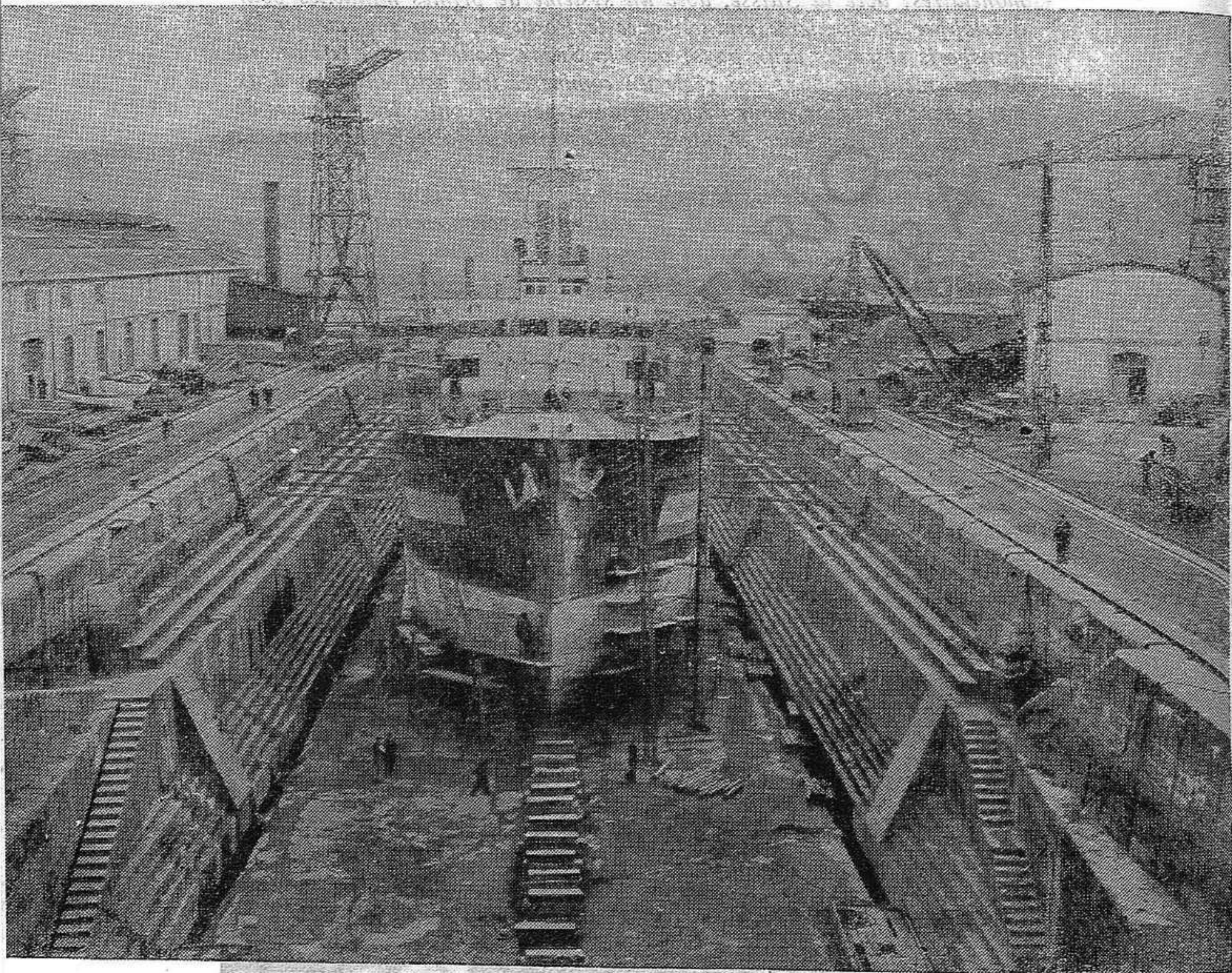
Il semble qu'un observateur impartial puisse vraiment accorder sa confiance à un peuple qui, malgré les difficultés, a pu, cependant, s'approcher de plus en plus des conditions d'une vie économique normale. Les symptômes précurseurs d'une telle normalisation ne manquent pas; on peut les apercevoir dans la cessation des spéculations de grand style, dans le retour de la confiance du capital et des grandes entreprises, dans l'équilibre budgétaire de l'Etat, dans la circulation de la monnaie et la mise en marche de l'exploitation systématique des richesses espagnoles encore latentes.



Signature de l'accord aérien entre l'Espagne et l'Argentine.

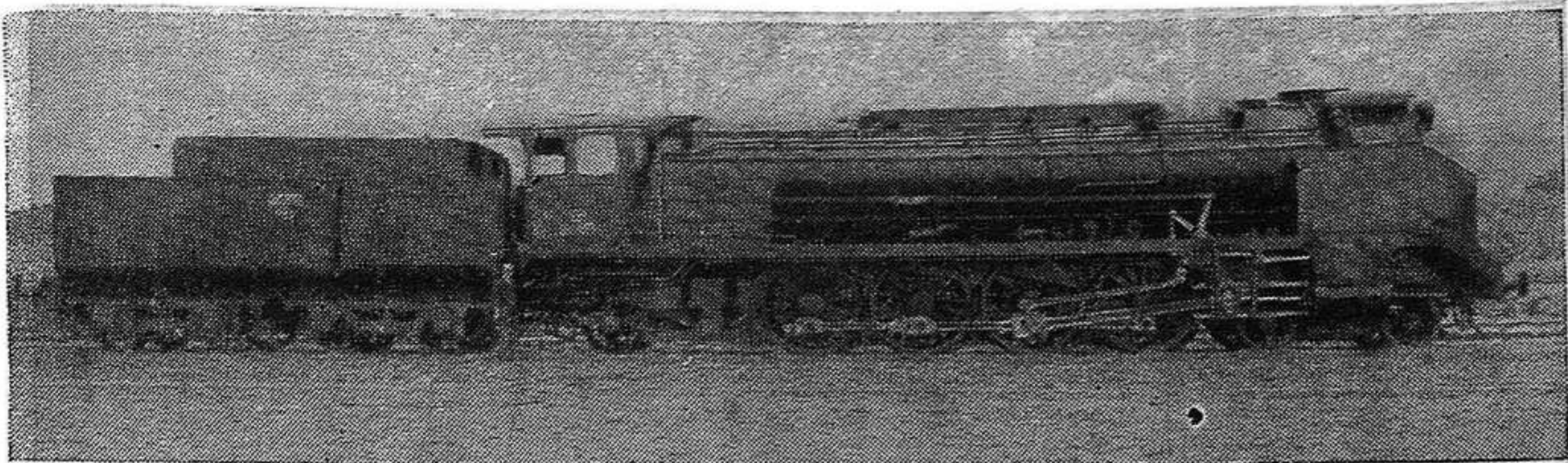


## En 1947, la Marine marchande espagnole a transporté 9.511.000 tonnes



La flotte marchande espagnole a atteint, en 1947, le chiffre le plus élevé dans le transport trans-océanique de marchandises. Les 9.166.226 tonnes de 1946 sont devenues, cette année, 9.511.000 tonnes, soit une augmentation de 344.774 tonnes. Seul le transport de céréales a baissé de 194.646 tonnes, ce qui montre évidemment que la situation alimentaire s'améliore; le charbon, les phosphates, les fruits et les produits d'outre-mer ont été en augmentation. Le grand effort réalisé par la Marine marchande espagnole est le meilleur indice de l'amélioration de l'économie, de l'industrie et du niveau de vie espagnole.





## *L'activité industrielle espagnole en 1947*

ON peut qualifier l'année 1947 de cruciale dans la vie industrielle espagnole; ce fut en effet, pendant cette période, que l'initiative privée, en étroite collaboration avec les organismes officiels de ce secteur de la vie nationale, est arrivée à dépasser ses objectifs et à établir les bases solides d'une industrialisation générale d'une grande importance pour l'avenir économique de l'Espagne.

L'industrie nationale a obtenu des résultats particulièrement brillants dans trois secteurs essentiels; ils permettent dès maintenant d'envisager avec optimisme l'avenir immédiat. Ces secteurs sont les suivants:

- a) Secteur de l'industrie textile.
- b) Secteur de l'industrie chimico-pharmaceutique.
- c) Secteur du matériel industriel.

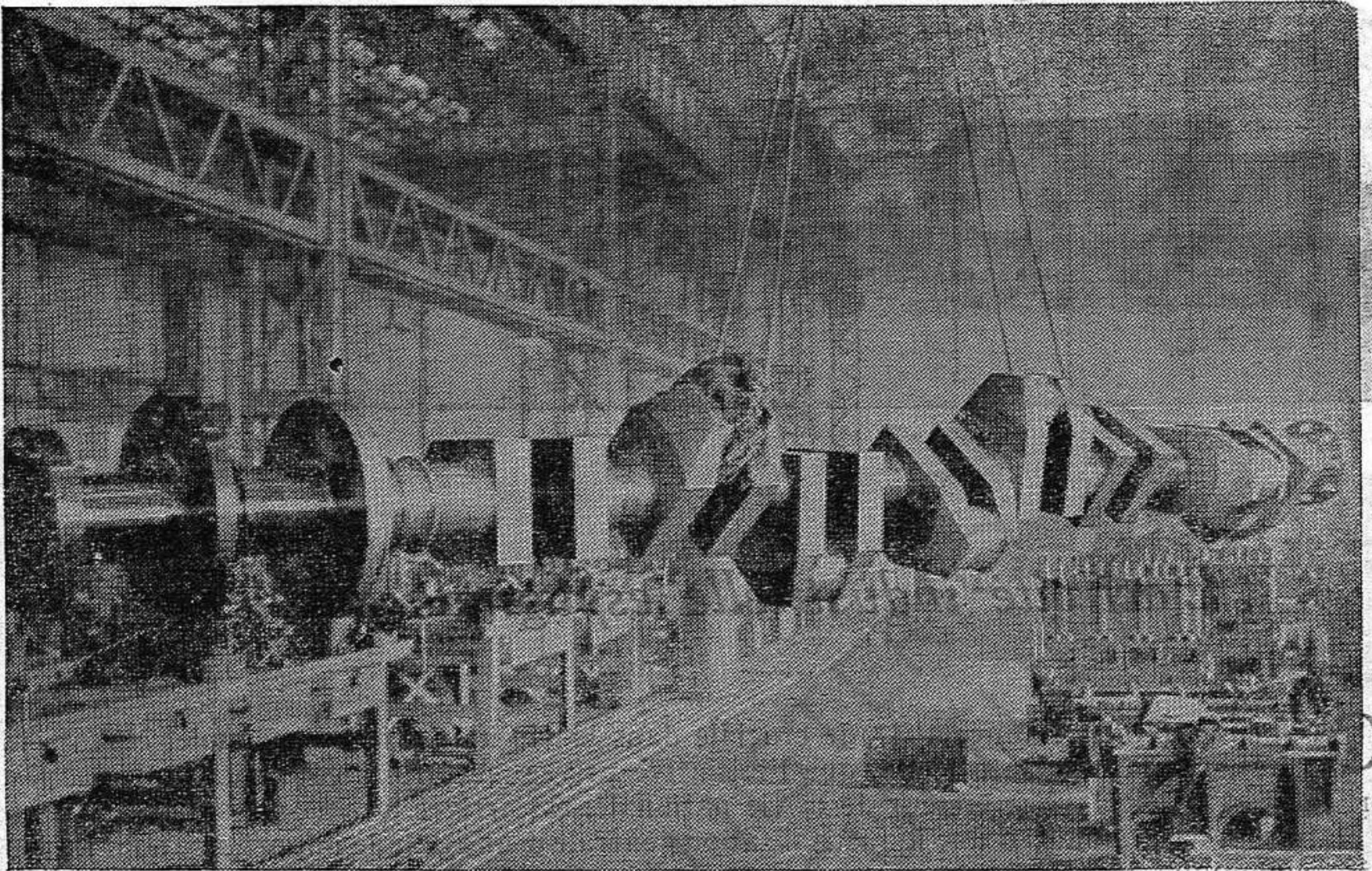
Nous allons étudier le travail réalisé pendant l'année 1947 dans ces trois secteurs et nous verrons également, à la fin de ce travail, divers autres aspects de l'activité industrielle espagnole qui méritent également d'être connus et commentés.

L'industrie textile, avec beaucoup d'efforts, vu les difficultés énormes d'acquérir du nouveau matériel, a pu cependant renouveler son outillage; nos fabriques de tissus, spécialement de la région catalane, sont ainsi en demeure de réaliser cette année-ci un travail très important dont les effets se feront sentir favorablement sur la balance commerciale du pays; on sait, en effet, le rôle primordial que la production textile espagnole joue aussi bien sur le plan intérieur que sur le plan de son commerce extérieur. Il était donc d'un intérêt primordial que l'on accordât une importance particulière à cet aspect de l'industrie espagnole et il y a lieu de nous réjouir de la rénovation du matériel qui permet d'espérer une augmentation considérable de la production.

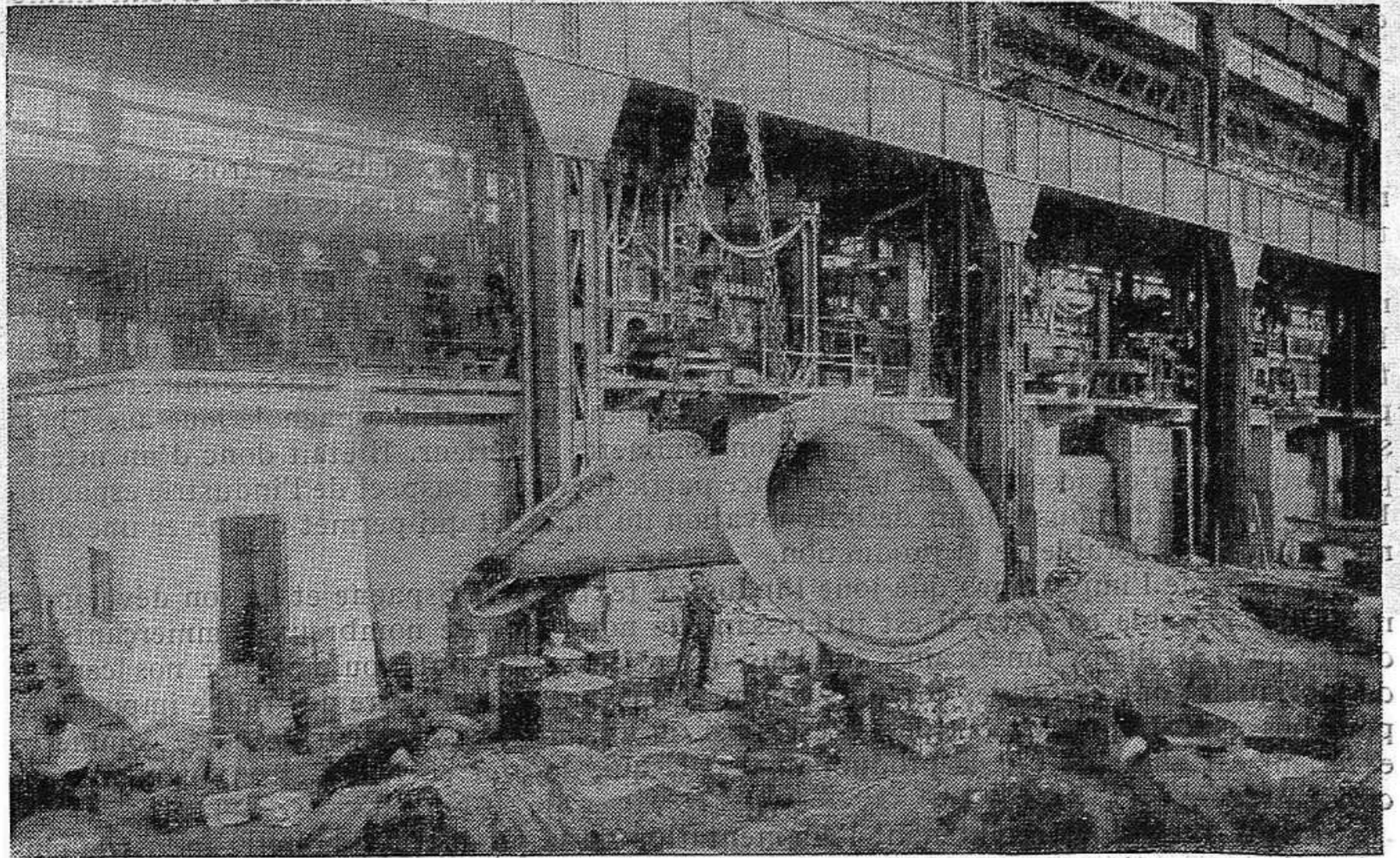
Au sujet de l'importance que joue l'industrie textile de l'Espagne et de son développement considérable en 1947, il est intéressant de noter que de nombreux commerçants de divers pays (italiens, américains, hindous, égyptiens, etc.) ont voulu visiter nos centres de fabrique et ont établi des contacts commerciaux qui peuvent être de grande importance pour nos exportations de textiles. C'est ainsi qu'un important secteur de notre commerce extérieur est alimenté par la production textile qui, de jour en jour, est en augmentation croissante.

Si nous examinons maintenant l'augmentation de la production de notre industrie chimico-pharmaceutique, nous constaterons qu'il s'agit là du meilleur exemple du plan d'industrialisation de notre patrie. En effet notre déficit en produits chimiques et pharmaceutiques était énorme avant la guerre de Libération. Sans exagérer, on peut affirmer que plus du 87 pour 100 de la consommation nationale dans cet ordre de choses provenait de l'ex-





L'industrie nationale a obtenu des résultats particulièrement brillants dans trois secteurs essentiels; ils permettent de maintenir d'envieusement l'avenir immédiat de l'économie de l'Espagne.



La Compagnie des Machines Terrestres et Maritimes est un des grands centres industriels d'Espagne. On construit dans ses halls, dont on voit ici deux photographies, des locomotives, des wagons, des navires, des moteurs.



térieur, cela s'accompagnait naturellement d'un préjudice correspondant de notre balance commerciale. Actuellement, grâce à l'augmentation de l'industrie nationale de la production chimico-pharmaceutique, ce pourcentage a baissé à 18 pour 100, ce qui est un brillant succès pour ce secteur de l'économie du pays. Nous devons souligner, en ce qui se rapporte principalement à l'année 1947, les progrès réalisés dans la production des engrais et des fertilisants, si nécessaires pour les travaux agricoles, principale richesse de notre patrie, ainsi que dans les spécialités pharmaceutiques très appréciées non seulement sur le marché national mais aussi à l'Étranger; nous pourrions citer, par exemple, l'huile vitaminée, dont la production technique est complètement dominée par nos techniciens, les produits orthopédiques, les stimulants, les analgésiques et d'autres qui ne se rencontraient jusqu'ici que sur le marché étranger. Et nous ne citons pas les divers produits que notre industrie lance actuellement sur le marché en grande quantité, évitant ainsi de grandes dépenses de devises et améliorant ainsi directement la situation de notre monnaie.

Que pouvons-nous dire de ce qui se rapporte aux industries de matériel industriel? Le travail réalisé a été immense, particulièrement dans ces douze derniers mois. En divers secteurs, l'avance réalisée a été considérable; nous allons mentionner les plus intéressantes:

*a)* Dans le secteur de la production du matériel électrique, si nous nous contentons de citer ce qui représente les types parfaits de la machinerie électrique, c'est-à-dire les alternateurs, les transformateurs et les électromoteurs, nous pouvons dire que, partant d'une production presque nulle en 1940, on est arrivé à produire, cette année-ci, environ 1.500 alternateurs, ce qui représente un grand succès technique.

*b)* Dans le secteur des machines-outils, il suffit de signaler qu'en 1936 le pourcentage d'importation était de 87 pour 100 et qu'il est descendu actuellement à 25 pour 100. Nous pouvons dire qu'aujourd'hui le nombre des industries nationales qui se dédient à la fabrication intensive des machines-outils est de 625. Dans ces dernières dix années, on a augmenté considérablement la fabrication des tours, des machines limeuses, des fraiseuses, des perceuses, des mandrins, des presses, des laminoirs, des raboteuses, des machines verticales et de nombreux autres types de machines-outils que s'importaient auparavant d'Allemagne, de Grande-Bretagne, de Suisse, de Suède et d'autres pays.

*c)* Dans l'industrie radio-électrique, on construit actuellement en Espagne d'excellents appareils radio-récepteurs et notre indépendance à ce sujet est presque complète; on fabrique également des valves de radio et, là aussi, notre production est en voie de satisfaire complètement le marché.

*d)* Dans l'industrie de la soudure et de la fabrication des électrodes, qui nous venaient auparavant, en grande partie, d'Allemagne, nous avons obtenu une indépendance presque totale sur notre territoire national. Le marché espagnol possède actuellement diverses marques d'électrodes d'excellente renommée qui remplissent avec satisfaction le vide laissé par l'absence des importations étrangères.

*e)* Les chiffres relatifs à l'industrie minière et métallurgique parlent d'eux-mêmes et montrent éloquemment le grand effort réalisé en 1947. L'exploitation des minerais du sous-sol espagnol, particulièrement la houille, le fer, l'antracite, la soufre, le sel gemme, les sels de potasse, l'argile, le calcaire, le sulfate de cuivre, etc., a réalisé une augmentation considérable; si nous prenons l'année 1934, par exemple, qui montre, tant dans la branche du travail (extraction du minerai) que dans celle de la transformation métallurgique, une valeur totale de 1.499.936.978 pesetas, l'année 1947 donne, pour les mêmes secteurs, un chiffre de 5.000 millions de pesetas, ce qui exprime éloquemment les progrès réalisés.

*f)* Il faudrait mentionner beaucoup d'autres aspects de l'industrie nationale, hier inactifs ou presque sans activité, et, aujourd'hui, en pleine croissance; nous citerons la fabrication des creusets pour la fonte, celle des machines pour la rectification des surfaces planes, celle des machines pour tailler les engrenages, celle des aciers spéciaux, celle de la haute tension, celle de l'industrie du froid et beaucoup d'autres industries qu'il ne nous est pas possible de détailler dans ce court travail. Et si nous nous référons, enfin, à l'industrie de l'automobile, utopie d'hier, nous verrons qu'on a posé déjà les bases de grandes activités futures qui peuvent et qui doivent donner des résultats importants en leur temps; si,



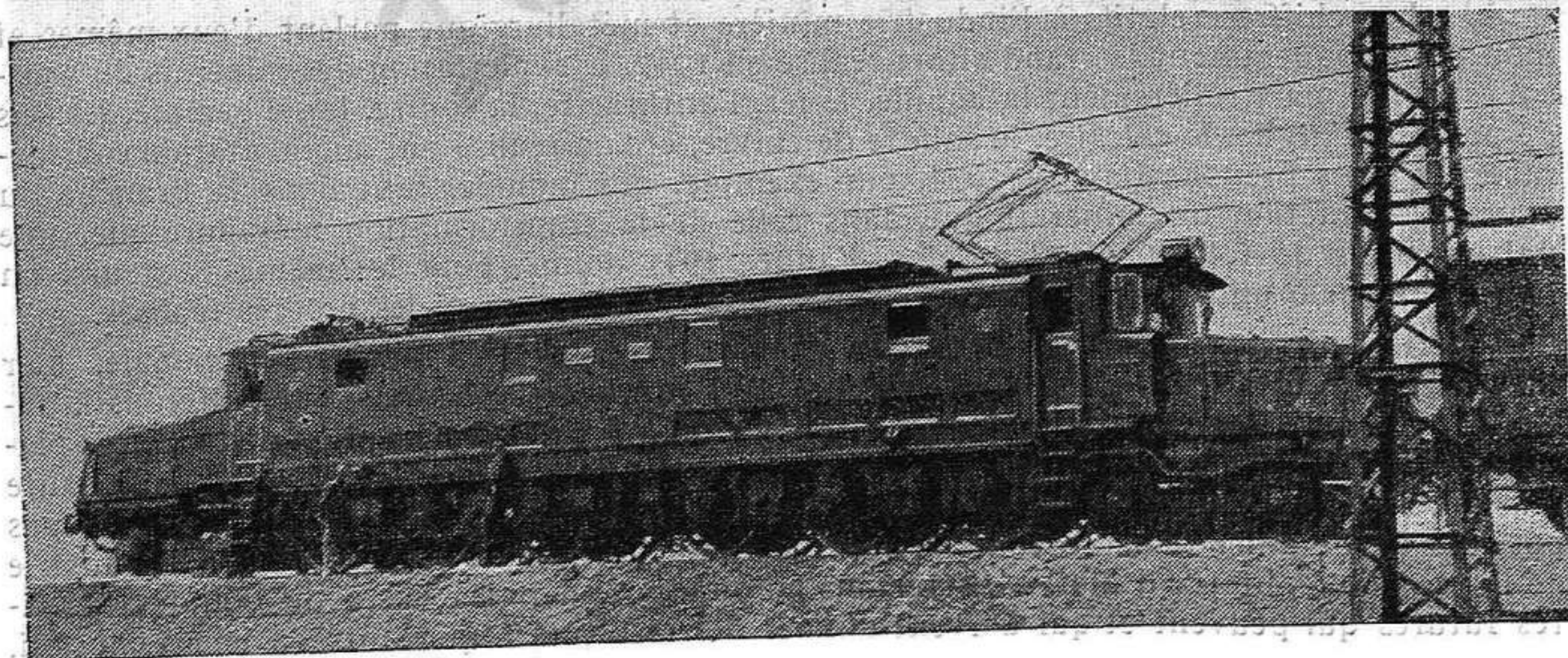
aujourd'hui, on commence seulement le montage des carrosseries, demain l'on passera à la fabrication d'accessoires déterminés et l'on parviendra enfin à lancer une voiture nationale. Il faut tenir compte, à ce sujet, des commentaires favorables émis par la presse technique étrangère sur l'effort industriel espagnol dans cette voie pour constater qu'il n'a pas été stérile.

Voici donc les aspects les plus importants du processus d'industrialisation nationale accompli pendant l'année 1947; si nous avons envisagé jusqu'ici le travail de l'initiative privée, il y aurait beaucoup à dire du travail des organismes officiels. Il faut signaler l'intense labeur réalisé par l'Institut National de l'Industrie, plus connu sous les initiales I. N. I., qui a entrepris des recherches industrielles dans divers secteurs encore inconnus jusqu'ici dans notre pays et qui peuvent, demain, être d'un grand avenir. Il faut mentionner le grand travail effectué également par le nouvel organisme qui s'appelle le "Secrétariat Général pour la mise en valeur économique-sociale de l'Espagne" et dont la mission est de coordonner la vitalité de la nation dans tous les secteurs économiques, particulièrement dans le secteur industriel, pour le plus grand bien du pays. Un grand travail a été déjà réalisé si l'on tient compte que le projet de l'industrialisation nationale est déjà mis en œuvre, projet qui comprend, dans sa partie essentielle, la production des matières premières d'intérêt national, la mise au premier plan des industries qui peuvent diminuer les importations, l'industrialisation de l'agriculture et d'autres points très importants pour le réajustement industriel de notre patrie.

Tout cela veut dire que, aussi bien sur le plan de l'initiative privée que sur le plan de la coopération officielle, le panorama industriel espagnol est très favorable et permet d'envisager de grandes réalisations. L'augmentation des coefficients de production de nombreux minerais, aussi bien en quantité qu'en valeur monétaire, la diminution du pourcentage de l'importation des machines et du matériel industriel, l'augmentation de la production nationale en de nombreux secteurs de l'outillage et des machines, montrent clairement le grand travail réalisé dans le champs de l'industrie espagnole.

Comme conclusion à ce travail qui n'a que la prétention de donner quelques détails sur le processus d'industrialisation de l'Espagne pendant 1947, nous mentionnerons ici, avec une grande satisfaction, les résultats vraiment extraordinaires obtenus dans le secteur de la fabrication des sulfamides et la préparation des spécialités à base de péniciline, ce qui nous situera à un rang très élevé dans l'échelle industrielle internationale et nous apportera un prestige que nous aurons bien gagné.

L'édifice gigantesque de l'industrie espagnole, remplie d'espoir et de vitalité, s'élève comme une promesse assurée de ce que sera la vie future espagnole, une vie de paix et de travail consacrée à l'amélioration du niveau de la vie dans tous les secteurs du pays.





# LA LEGISLATION SOCIALE ESPAGNOLE

## EN 1947

ON peut affirmer, sans hyperbole ni exagération, que la législation sociale espagnole est une des plus complètes du monde. C'est pour nous une obligation inéluctable de la divulguer et de la faire connaître car il y a beaucoup de gens qui l'ignorent ou qui feignent de l'ignorer, peut-être parce que sa connaissance exacte et précise s'oppose à leurs buts équivoques.

La législation sociale espagnole a continué en 1947 avec les mêmes caractères d'intensité et de progrès que dans les années précédentes. Si, d'une part, on a consolidé l'œuvre déjà réalisée afin que, une fois bien établie, elle puisse servir de point de départ à un travail ultérieur, d'autre part, on a poursuivi le travail commencé en certains secteurs afin d'arriver à une prompt réalisation. Il faut signaler enfin diverses dispositions, de grande importance, qui ouvrent de nouveaux horizons sociaux et posent des problèmes extrêmement intéressants de collaboration et de coopération de tous les éléments qui participent à la production.

### A) Réglementation du Travail.

Le nouvel Etat espagnol a changé complètement le système qui existait autrefois et a déclaré solennellement que la réglementation du travail appartient exclusivement à l'Etat. Il en est résulté la tâche difficile de substituer les anciennes bases du Travail, élaborées par les représentations professionnelles dans des organisations paritaires, par des Ordonnances modernes et précises, établies par le Ministre du Travail, après avis et conseils des patrons, des ouvriers et des éléments syndicaux.

Il faut distinguer, pour l'année 1947, trois étapes dans la réglementation du Travail dont la réalisation se poursuit chaque année sans relâche afin que, d'ici peu, il n'existe plus aucun secteur qui ne possède sa propre législation.

### a) Nouvelles activités réglementées.

Vingt-trois Règlements Nationaux du Travail avaient été approuvés en 1946; il en a été promulgué 27 en 1947 et il en reste un certain nombre en voie de publication. Il faut citer, parmi ceux-ci, et à cause de leur importance, du volume des industries qu'ils intéressent, de leur répartition sur le territoire national et du nombre des travailleurs qu'ils touchent, les industries suivantes: industries du Bois et du Ciment (actuellement spécialisées surtout pour la reconstruction), la fabrication des espadrilles, l'industrie des fibres, des tapis, la fabrication des fibres de lin (ce qui intéresse tout le secteur du textile), les transports par route, les transports par chemin de fer, la radio-diffusion, les lignes aériennes, etc., les branches de l'alimentation: conserves de légumes, industries vinicoles, fabrique de l'huile et de ses dérivés, le froid industriel, le personnel des ports, les ouvriers de la mer et du commerce maritime (Marine marchande, entreprises de navigation et de fret).

Il n'existe presque plus de secteurs qui ne bénéficient d'une législation propre du Travail; il faut souligner que certains d'entre eux vivent encore sous les lois sociales des années 1933 à 1936 et sans autres avantages que ceux qui leur ont été concédés par l'Ordonnance du 31 décembre 1945 sur les industries non réglementées.

### b) Nouveaux textes sur les activités non réglementées.

Il en existe trois nouveaux: celui de la Compagnie des Téléphones, celui des Travaux portuaires et celui des entreprises d'Assurance. L'expérience déjà acquise a été utilisée dans les nouveaux textes et l'on y a introduit d'importantes améliorations sociales.

### c) Réformes partielles.

Les textes de réforme de la législation sociale ont été très nombreux; certains se bor-



ment à éclairer, interpréter et mettre en lumière un texte déterminé; d'autres sont plus importants et modifient substantiellement des articles de loi ou des barèmes de salaires. On peut citer, comme exemple, ce qui a été réalisé pour les lois régissant les secteurs de la Laine et du Coton de l'industrie textile et beaucoup d'autres activités supplémentaires (fils commerciaux, filets de pêche, utilisation des détritiques, couvertures et molletons, etc.), ainsi que ce qui a été fait pour la réglementation du travail agricole, de la Presse, du Carton et du Verre.

#### B) **Caisses de Secours ouvrières.**

La constante préoccupation du Ministère du Travail d'accorder aux travailleurs et à leur famille les plus grands avantages économiques principalement dans les heures de crise et de malheur, s'est manifestée en 1947 d'une façon pratique; elle a donné lieu à la création d'organismes de prévoyance sous forme de Caisses de Secours et de Mutuelles créées par des Ordonnances du Ministère du Travail. L'année passée a vu approuvés 15 Règlements provisionnels de Caisses de Secours pour divers secteurs et il faut ajouter ceux qui sont en cours de publication. Il faut comprendre que ces organismes ont comme but principal de compléter et de rendre plus larges les prestations obligatoires imposées par les dispositions générales sur les Assurances Sociales et, en outre, d'établir de nouveaux secours (retraites, subsides pour le chômage, etc.); l'importance de cette politique sociale se souligne ainsi d'elle-même et l'on peut en voir les résultats favorables dans les distributions de secours, de pensions et de subsides aux travailleurs et aux personnes qui leur sont liées par les liens de parenté.

#### C) **Assurances sociales.**

La législation sur les Assurances sociales suit sa marche progressive et ascendante; elle se manifeste toujours avec un large et généreux esprit de protection pour le travailleur, qui s'applique à toutes les branches de la production. Cette tendance se découvre parfaitement dans l'Ordonnance

qui a étendu le bénéfice des Assurances sociales aux travailleurs étrangers qui prêtent leur concours à l'Espagne (31 mars 1947), et dans le Décret du 4 juillet qui a également étendu ces bénéfices aux travailleurs résidant dans la zone espagnole du Protectorat marocain.

L'Assurance-Maladie continue son développement graduel selon le rythme prévu; en 1947, on a défini la seconde étape de son établissement, on a fixé les règles pour l'application des diverses spécialités et l'on a constitué une Commission pour l'exécution du plan de mise en exécution des Assurances, plan qui a été ensuite approuvé.

On a créé l'Assurance pour les maladies professionnelles et la Caisse Nationale de Vieillesse et d'Invalidité, préparée déjà par le système de la protection contre l'Invalidité. Par ailleurs, on a augmenté les indemnités des frais de sépulture en cas d'accidents.

On a ici un très bref tableau du travail d'une année sur la question des Assurances sociales et la création de deux nouvelles formes de prévoyance qui s'ajoutent à toutes celles qui existent déjà.

#### D) **Autres dispositions sociales.**

Le zèle du Gouvernement espagnol pour tout ce qui se rapporte à la protection du travailleur a trouvé une possibilité de se manifester à la fin de l'été 1947, à l'occasion des deux catastrophes de Cadix et d'Alcalá de Henares, où il y a eu des pertes de vies humaines, des destructions d'installations et la paralysie des activités industrielles pendant un certain temps.

A cette fin, le Décret du 2 septembre a décidé que la Caisse de Compensation pour le Chômage en cas de manque d'énergie électrique (la PODFE), créée pour des buts différents, mais qui avait été déjà utilisée à une fin semblable pour des catastrophes (telles que les inondations du Segura), devait s'occuper des travailleurs affectés par la catastrophe de Cadix; cette mesure a été ensuite étendue aux travailleurs d'Alcalá de Henares.

Dans le même ordre d'idée, une Ordonnance ministérielle du 17 octobre a assimilé aux risques des catastrophes l'Assurance collective des Accidents, et un Décret, daté du 10 octobre, a augmenté, avec caractère



exceptionnel, les pensions de vieillesse et celles des orphelins, pour protéger les fils et les veuves des travailleurs qui perdirent la vie à Cadix lors de l'explosion qui y a eu lieu.

#### E) Deux mesures fondamentales.

Nous avons laissé pour la fin l'examen succinct de deux dispositions qui, par leur importance et par l'influence qu'elles auront par la suite, méritent d'être soulignées dans ce rapide résumé de l'aspect social de l'année écoulée.

La première d'entre elles est le Décret du 24 juillet qui a décidé, avec caractère explicatif de la législation générale, que dans les entreprises où le travail se fait par équipes, le personnel féminin aura droit à ce que la demi-heure de repos soit intégrée dans la journée de travail, ce qui a réduit ainsi à sept heures et demi la journée légale de travail féminin.

La seconde disposition qui, à notre avis, est la mesure la plus révolutionnaire implantée en Espagne depuis longtemps, a été la création des Jurys d'Entreprise dans toutes

celles qui ont us de cinquante travailleurs à son service. Cet instrument n'est pas destiné à la lutte sociale, mais, tout au contraire, à une collaboration féconde et efficace. Le but est que patrons et ouvriers se connaissent davantage, unissent leurs efforts pour l'amélioration de la production et de l'économie nationale. La faculté de direction, attribuée au chef de l'entreprise, demeure intacte et n'est, en aucune manière, ni limitée ni restreinte.

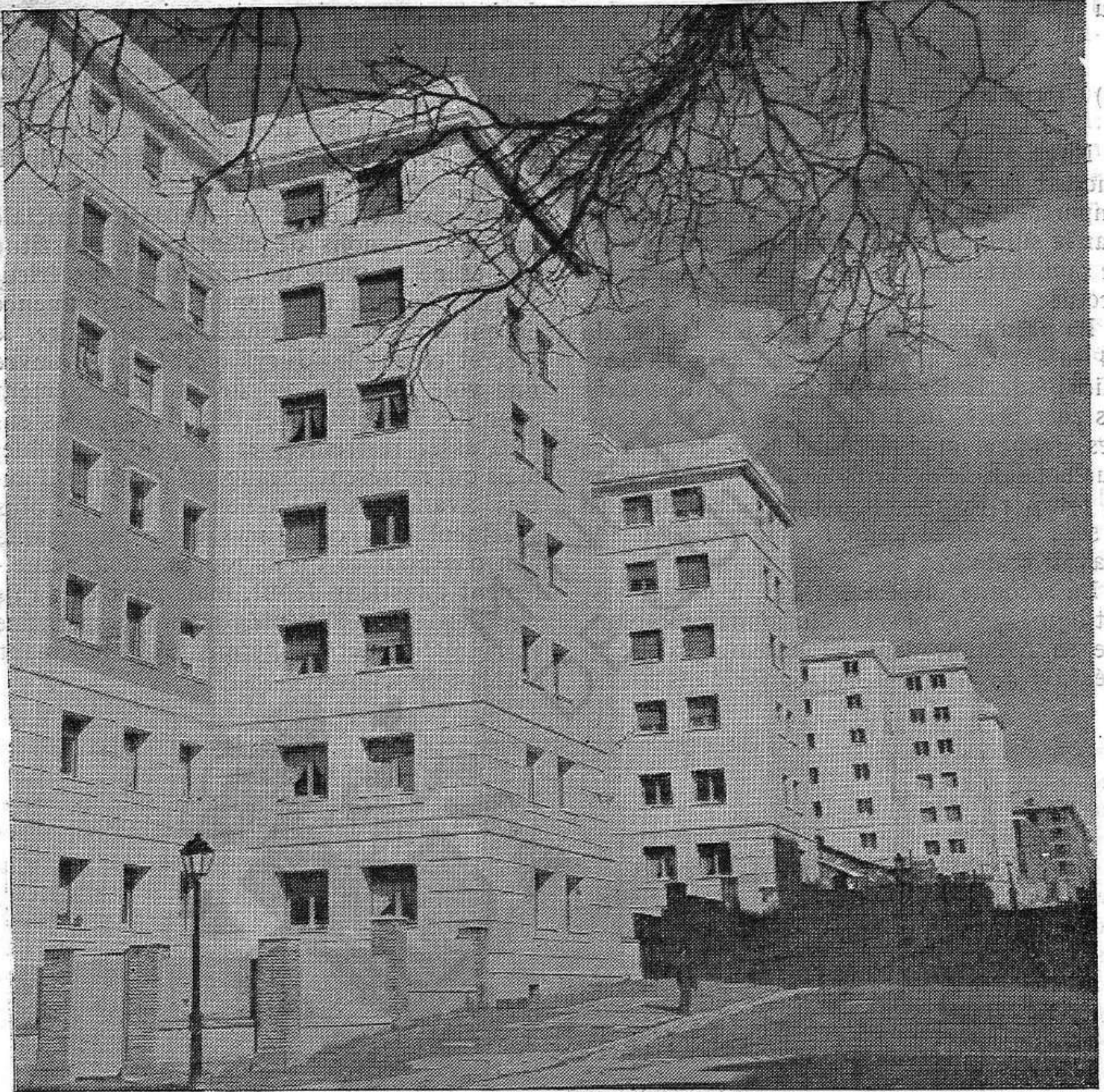
En résumé, toute la législation sociale que nous venons de mentionner constitue une étape nouvelle de réalisations antérieures et poursuit un chemin déjà commencé et qui doit être continué. Au contraire, le Décret créant les Jurys d'Entreprise ouvre une voie nouvelle qui débute actuellement avec des limitations et des attributions encore assez restreintes et de peu d'étendue, mais qui représente beaucoup plus que d'autres avances sociales, en apparence plus spectaculaires; ces Jurys sont importants non pas pour ce qu'ils représentent actuellement dans leur début, mais pour ce qu'ils signifient pour l'avenir, quand l'expérience et la réalité auront permis l'accroissement de leurs fonctions.



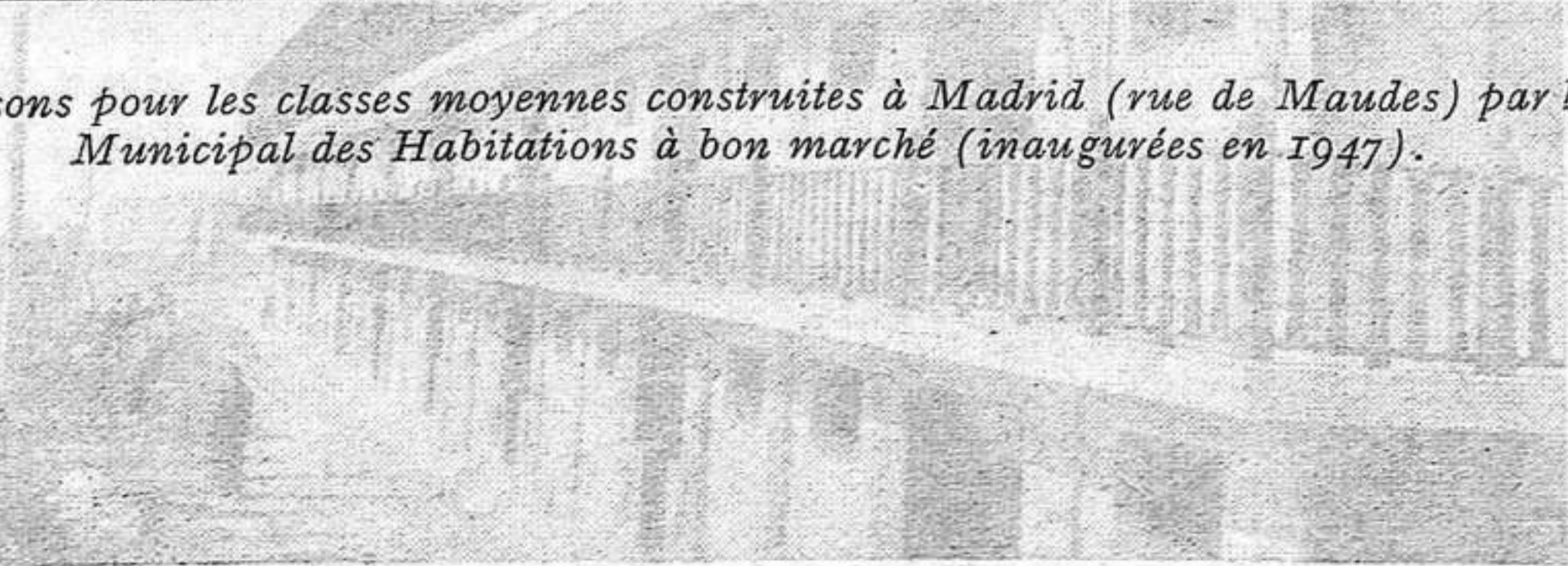
Constructions pour les nécessiteux dans les faubourgs de Madrid (édifiées et inaugurées en 1937).



# LA LUTTE POUR L'HABITATION



*Bloc de maisons pour les classes moyennes construites à Madrid (rue de Maudes) par le Service Municipal des Habitations à bon marché (inaugurées en 1947).*



Construccions pour les necessaires dans les faubourgs de Madrid (1947)  
finis et inaugurées en 1947.



# Un an d'Assurances Sociales

**S**i, le premier janvier 1947, nous avons étudié la situation des Assurances Sociales en Espagne telle qu'elles se présentaient alors, nous aurions pu observer que ce qui avait été déjà fixé par la Loi et ce qui était en application formaient un ensemble complet, correspondant au plan général d'Assurance Sociale tracé par le nouvel Etat espagnol. A cette date-là, ce plan semblait avoir été réalisé environ à moitié. Les allocations familiales atteignaient tous les Espagnols, y compris ceux qui se trouvaient dans les plus lointains villages; le Secours de Vieillesse était étendu à l'Agriculture et à la Mer; les Assurances pour les Accidents du Travail étaient complétées par les Assurances de certaines maladies professionnelles, habituelles dans notre pays, telles que la silicose et la pneumoconiose. L'Assurance obligatoire de Maladie était déjà une réalité, et tous les travailleurs en profitaient. Il semblait alors que le travail à réaliser consistait uniquement à consolider ce qui avait été déjà obtenu et à chercher à atteindre une plus grande perfection et un meilleur fonctionnement de ce qui avait été alors établi.

Une année a passé depuis cette date; si nous examinons le travail de la Direction Générale des Assurances pendant cette période, nous pourrions observer que l'Etat

espagnol non seulement a pu consolider en 1947, la tâche réalisée depuis 1939, mais que cette année écoulée représente une avance importante sur beaucoup de points, apportant à la structure législative sociale de nouvelles améliorations et accroissant considérablement les secours qui existent déjà.

Dans la tenace volonté que le système et que les secours des Assurances Sociales correspondent à une réalité féconde et authentique et que leur efficacité s'accroisse de plus en plus, l'Etat espagnol, pendant cette année-ci, a suivi la politique d'admettre toute collaboration dans ce sens. C'est ainsi que, par une Ordonnance du 8 juillet, il a constitué et approuvé les statuts de la Confédération Nationale des Caisses de Secours, des Mutuelles et des Sociétés de gérance d'Assurances Sociales qui groupent et intègrent en elle non seulement les Caisses de Secours et les Mutuelles, mais aussi les Caisses des Entreprises, les Compagnies d'Assurances et, en général, tous les organismes privés qui sont susceptibles de prêter leur collaboration à la tâche de l'Etat en ce qui concerne les Assurances Sociales. En dotant d'une personnalité juridique propre cette Confédération, l'Etat cherche en elle non seulement un élément dynamique qui puisse l'aider dans sa mission de protéger les économiquement faibles, mais aussi un élément d'information dans son travail d'Assurances sociales, élément qui doit renseigner le Ministre du Travail et lui proposer les dispositions sociales qu'il juge utiles.

Pendant l'année qui vient de se terminer, on a élargi notablement ce que nous pourrions appeler la superficie territoriale de notre législation d'Assurances Sociales; en effet, par Décret du 4 juillet, les bénéfices dont jouissent les travailleurs espagnols se sont trouvés étendus à la Zone de notre Protectorat du Maroc.

Il faut souligner d'une manière particulière le grand développement que le travail d'assurance a acquis l'an passé par suite de la réalisation des Caisses de Secours Ouvrières obligatoires établies par les divers règlements de travail. Déjà, dans les années passées, quelques-uns de ces organismes avaient été déjà créés, mais ils ne représentaient que des essais et des tentatives sporadiques, dénués complètement de ce caractère général qu'ils ont acquis l'année





*Le Chef de l'Etat espagnol remettant le prix national de natalité pour l'année 1947.*

dernière. On peut dire, aujourd'hui, qu'il n'existe pas une nouvelle réglementation du travail qui, dans ses statuts, ignore le sujet très important de l'assurance de ses affiliés.

Les Caisses de Secours Ouvrières sont devenues des Mutuelles obligatoires qui groupent les travailleurs par branches de la production. Elles sont alimentées financièrement par les apports patronaux et ouvriers et ont comme but de compléter et d'accroître les secours et les subsides déjà établis par la législation ouvrière en général. Ces Caisses viennent au secours des membres anciens dans le cas où ces derniers ne touchent pas le Subside à la Vieillesse parce qu'ils ne réunissent pas les conditions légales d'âge, de période de cotisation ou d'autres prescriptions légales. Elles complètent l'Assurance de Maladie dans le cas de longues maladies (celles qui dépassent vingt-six semaines) où elles ont la tâche de donner des secours précis qui ne sont pas compris dans l'Assurance obligatoire. Elles établissent des dots, des primes de naissance, des prêts et des aides financières qui ne se rencontrent pas dans les dispositions générales établies pour l'Assurance Sociale.

Les Caisses de Secours Ouvrières sont, en définitive, le complément efficace du système d'assurance de l'Etat et le collaborateur le plus réel du monde ouvrier, c'est-à-dire d'une des branches essentielles de l'économie.

Pour ce qui se rapporte à l'Assurance et à la réalisation d'œuvres sociales de Bienfaisance, il faut souligner également le Dé-

cret du 17 octobre qui a ordonné que les Caisses d'Epargne destinent le 85 pour 100 de leurs bénéfices à la réalisation d'œuvres sociales qui peuvent être de caractère régional mais qui doivent cependant toujours être comprises dans la définition de l'article premier du Décret: être soit de type sanitaire, soit de construction d'habitations, soit de dotation à des écoles ou à des fins culturelles, etc. Les 15 pour 100 qui restent des bénéfices doivent être remis au Ministère du Travail qui, après avis de la Direction Consultative de l'Epargne, les dédie à des œuvres sociales d'intérêt national établies au bénéfice des classes populaires.

Si nous passons en revue les avances et les réformes que l'année 1947 représente dans les "branches classiques" des Assurances Sociales en Espagne, nous avons les résultats suivants:

**Subside Familial.**—Certains secteurs parmi les plus nécessiteux du prolétariat espagnol montrant une situation particulièrement grave et pénible, les organismes directeurs des Assurances sociales ont recherché immédiatement les remèdes possibles parmi les moyens qu'ils avaient à leur disposition. Le Décret du 10 octobre répond à cette préoccupation; il a appliqué les pensions de vieillesse et de secours aux orphelins, concédées par le Régime des Subsides Familiaux, aux veuves et aux orphelins des travailleurs qui avaient péri dans les catastrophes de Cadix et d'Alcala de Hénarès. Les pensions de veuvage se chiffrent à 75 pesetas mensuellement, ce qui représente le triple de la pension normale; dans le cas de l'existence d'un fils, elles s'élèvent jusqu'à 135 pesetas avec une augmentation de 30 pesetas pour chacun des enfants ou petits-enfants en plus du premier. Pour les orphelins, une échelle semblable a été établie.

L'Ordonnance du 4 octobre a créé un sys-



tème spécial pour l'application des Subsidés Familiaux et de Vieillesse au bénéfice des ouvriers occupés dans l'industrie de la résine; en effet, l'activité de cette industrie se déroule selon des saisons déterminées et avec de nombreux déplacements; elle exige donc un système administratif compliqué pour que les secours soient efficaces et que les moyens de protection établis par l'Etat arrivent jusqu'aux travailleurs de la résine. Grâce aux nouvelles dispositions, le système général a été extrêmement simplifié et, par son application, les travailleurs intéressés pourront jouir effectivement des bénéfices que la loi sociale a établis pour eux.

**Assurance de la Vieillesse.**—Le Décret du 18 avril a créé la Caisse Nationale d'Assurance de la Vieillesse et des Invalides; celle-ci a été dotée de l'autonomie et de la liberté administrative nécessaire pour que le régime de la Vieillesse, complété par celui de l'Invalidité, puisse protéger efficacement les travailleurs, qui, par suite de leur invalidité, ne peuvent obtenir un secours supérieur à la troisième partie de ce qu'ils doivent obtenir normalement. Le Décret a établi qu'ils pourront percevoir les subsides de Vieillesse pourvu qu'ils aient plus de 50 ans, même s'ils n'ont pas atteint les 65 années, exigées par l'Assurance obligatoire. Cet âge de 50 ans s'abaisse jusqu'à 30 quand l'invalidité provient de la perte totale ou partielle de deux membres ou de leur mouvement, la perte de la vision ou l'affaiblissement mental. Ce Décret a été complété par celui du 18 juin, qui a précisé les règles pratiques à suivre pour obtenir ces avantages.

Devant le fait que de nombreux travailleurs qui s'occupent de la garde des troupeaux arrivent à la vieillesse sans pouvoir bénéficier du Subside à la Vieillesse par suite des difficultés d'affiliation qui retardent, pour eux, la jouissance de leur pension, le Minis-

tère du Travail, par l'Ordonnance du 17 décembre, a mis au point une formalité rapide pour leur reconnaître le droit au Subside; il leur suffit de prouver leur âge et leur condition de travailleurs habituels à la campagne ou à la garde des troupeaux.

**Assurances des Accidents du Travail et des Maladies Professionnelles.**—Parmi les avantages que représente l'Assurance des Accidents du Travail, il faut citer le Décret du 2 décembre, qui a élevé notablement les indemnités des frais d'enterrement de ceux qui sont morts dans un accident ou des suites de celui-ci.

Le 10 janvier, un Décret a créé l'Assurance des Maladies Professionnelles et a précisé les moyens de prévention de ces maladies et d'indemnisation. Selon ce Décret, toutes les entreprises qui se dédient à des industries qui peuvent occasionner ces maladies, doivent y être obligatoirement incluses; le texte publie une liste des 16 types de maladies diverses avec l'indication de toutes les industries qui peuvent les produire et qui comprennent des genres aussi différents que les mines, la taille des pierres, les industries chimiques, les industries dans lesquelles on manipule des gaz et des vapeurs, la manipulation des animaux contaminés, les travaux dans les régions paludéennes et celles où l'on utilise les éléments radioactifs.

Par décision de la Direction Générale du Travail, également de cette année, on a étendu les gratifications auxquelles ont droit ces travailleurs et l'on y a inclus ceux qui, à l'époque de ces subsides, étaient absents par suite d'accident ou de maladie.



*Ceux qui ont obtenu en 1947 les prix provinciaux et nationaux de natalité sortent du palais du Pardo.*



**Assurance de Maladie.**—Par l'Ordonnance du 14 janvier, ont été rendues obligatoires, dans le cadre de l'Assurance de Maladie, les prestations sanitaires de Chirurgie générale, Hospitalisation chirurgicale, Ophtalmologie, Oto-rino-laryngologie, Radiologie et Analyses cliniques; ces prestations complètent celles qui se donnaient déjà en Médecine générale et en Produits pharmaceutiques. Ces spécialités sont accordées par l'Assurance de Maladie et représentent un grand pas en avant dans la réalisation complète du plan de cette catégorie d'Assurance, annoncée pour l'année 1948.

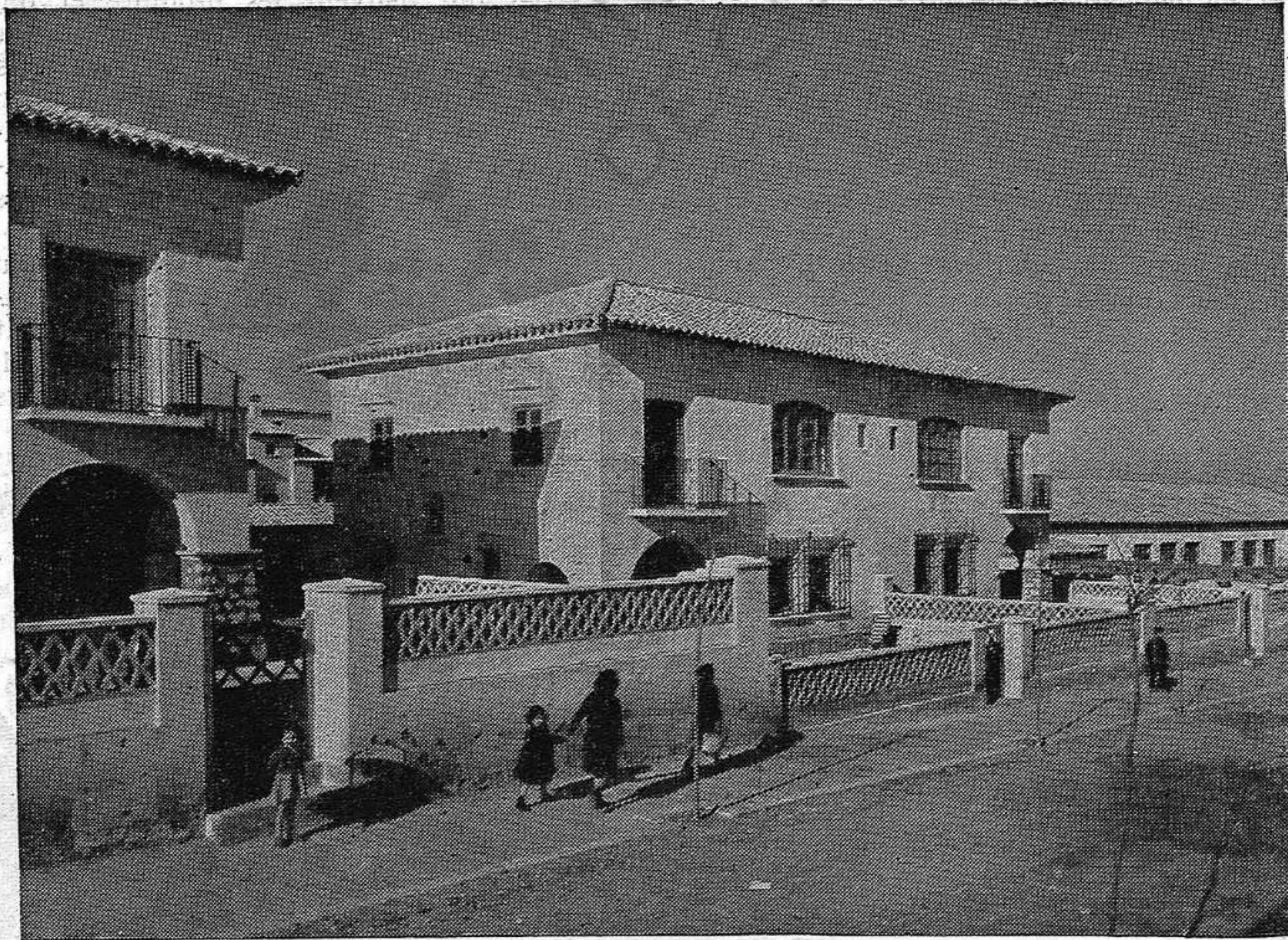
L'Ordonnance du 22 juillet a établi la Médecine sociale comme branche biologique de l'Assurance sociale et elle a recommandé à l'Institut National de Médecine, d'Hygiène et d'Assurance du Travail, de faire une campagne contre le rhumatisme dans

les milieux ouvriers pour éviter les invalidités futures et obtenir la récupération fonctionnelle et sociale des travailleurs malades.

Le dernier Conseil des Ministres de l'année 1947 a approuvé un Décret, non encore publié, qui incorpore dans l'Assurance de Maladie, tous les cadres des professeurs et des maîtres des Facultés de Médecine ce qui intègre, dans cette Assurance, les plus grandes figures de la Médecine espagnole.

\* \* \*

1947 représente une réelle avance dans le champ des assurances sociales; mais si cet effort est important en soi, combien plus grand a été l'ingrat et pénible labeur de mettre en pratique et de rendre le plus effectif possible toutes les conséquences de la nouvelle orientation sociale qui débuta le 18 juillet 1936.



*Villages reconstruits: Las Rozas (Madrid). Maisons pour les paysans.*



# LA CULTURE ESPAGNOLE EN 1947

ON a dit avec raison que "si les peuples vivent l'heure présente en étant sur le pied de guerre", l'Espagne "vit les moments actuels en reconstruisant son économie sur le pied de la culture". Une telle affirmation s'explique parfaitement en étudiant les diverses activités de la pensée espagnole pendant l'année 1947. En effet, alors que l'Espagne a continué son travail culturel, les autres peuples ont considéré ce temps passé comme une simple trêve pour fortifier leur position matérielle. Sûre de son avenir et plus sûre encore de son présent, l'Espagne a su faire alterner, dans son labeur quotidien, le pratique et le positif avec les choses de l'esprit.

L'étude de la balance culturelle espagnole de 1947 confirme cette observation. Un jour, ce fut l'inauguration d'un nouveau Centre d'enseignement qui s'ajoute à la liste innombrable de ceux qui ont été ouverts par le régime; un autre jour, ce fut une commémoration en l'honneur d'une de ces personnalités qui apportent honneur et gloire à l'Espagne dans le monde scientifique ou littéraire; une autre fois, ce fut la réforme des plans d'étude afin de les accorder au rythme de la vie moderne; ou bien ce furent des réunions scientifiques où s'abordèrent de difficiles problèmes culturels. Chaque jour apporta un nouvel effort, une nouvelle préoccupation de l'esprit; rares furent les jours où la Presse (cette histoire journalière des peuples) ne mentionnât point une cérémonie culturelle de plus ou moins grande importance.

\* \* \*

L'Espagne a glorifié trois grandes figures littéraires de son Histoire dont les centenaires se fêtaient en 1947. Trois figures de première grandeur parmi beaucoup d'autres; ne peut-on pas rappeler ici ce mot ironique que ce n'est

point la faute de l'Espagne si elle possède tant de génies?

Au mois de septembre de 1547, naissait, à Alcalá, celui qui fut appelé, dans la suite des temps, le Prince des Génies. Michel de Cervantès apportait alors à l'Espagne ses poèmes et sa gloire; quatre cents ans plus tard, l'Espagne glorifie sa mémoire. Du 2 au 9 octobre 1947 eut lieu le premier cycle des réunions de "l'Assemblée pour la langue espagnole établie sous le patronage de Cervantès", réunions auxquelles participèrent de nombreux américains de langue espagnole. Alcalá, la cité savante qui vit de sa gloire passée, ouvrit l'hémicycle de son Université lors de l'inauguration de l'année académique et des travaux de l'Assemblée. Le président de l'Académie Royale de la Langue espagnole, M. José María Pemán, prononça un magistral discours d'ouverture, et les membres présents visitèrent la chapelle restaurée dite de "l'Auditeur", dans laquelle, selon la tradition, fut baptisé Cervantès. Toutes les cérémonies furent présidées par le Chef de l'Etat et l'on nota la présence des plus éminentes figures des arts, des lettres et des sciences. Le lendemain, l'Assemblée se transporta à l'Escorial pour se recueillir sur la tombe de Don Juan d'Autriche, le vainqueur de Lépante.

Tout Madrid défila devant la grande exposition cervantesque qui offrait une importante bibliographie réunie dans la Bibliothèque Nationale; Madrid visita avec curiosité les souvenirs historiques de la bataille de Lépante et contempla avec émotion, dans les rues de la capitale, le cortège solennel de la procession de la Vierge-du-Rosaire et du fameux Christ de Lépante que portait avec lui Don Juan d'Autriche "dans la plus importante bataille que virent les siècles".

Toute l'Espagne s'unit à Madrid pour fêter le jubilé de Cervantès; cet événement dépassa



d'ailleurs les frontières et plusieurs Universités sud-américaines rendirent hommage au nom glorieux de l'auteur du Don Quichotte en créant des chaires sous son patronage. Le Conseil Supérieur de Recherches Scientifiques, de son côté, incorpora l'arbre de Raymond Lulle, symbole de la science espagnole, dans cet hommage universel, en inaugurant un Institut "Michel de Cervantès" de Philologie hispanique. Et du nord de l'Europe vint, en offrande à Cervantès, la médaille gravée à Amsterdam à l'occasion de son centenaire.

Le 2 décembre 1547 mourait, dans le petit village sévillan de Castillejo de la Guesta, un homme fier et ombrageux, qui avait agrandi d'une manière considérable les territoires espagnols d'Outremer. A cette date, disparaissait du monde Hernán Cortés, fondateur d'empire; et l'on fêta, dans sa terre natale, en Extremadure, mère des Césars et des capitaines de légende, et d'épopée, le quatrième centenaire de sa mort. Les autorités et les représentants diplomatiques de divers pays sud-américains exaltèrent l'œuvre de Cortés et, par cela même, l'œuvre de l'Espagne, celle d'hier et celle

d'aujourd'hui, aux pieds de la Vierge de la Guadeloupe, qui connut la ferveur et les vœux de ces antiques conquérants.

L'année qui vient de s'écouler a vu également la commémoration d'un autre centenaire. En 1447, mourait un grand Prélat, ami et conseiller des Rois de Castille, qui était également un grand politique et que l'on considère comme un des fondateurs de notre unité nationale. Le cardinal Rodrigo Ximénez de Rada, grand historien, insigne polyglotte, politicien éminent, est entré dans l'histoire auréolé non seulement par le prestige de son savoir encyclopédique et de sa grande vertu mais aussi par la valeur de son courage et de l'audace qu'il montra dans la reconquête de l'Espagne et qui trouva sa plus haute expression à Navas de Tolosa. Son corps repose dans la vieille abbaye de Santa María de Huerta, que le Ministère de l'Education Nationale a remise à l'Ordre des Cisterciens pour qu'ils conservent ce merveilleux patrimoine artistique et historique de l'Espagne. En 1947, les plus hautes autorités de la culture espagnole vinrent rendre un hommage de piété et d'ad-



*Séance solennelle d'hommage à Cervantès dans le grand amphithéâtre de la vieille Université d'Alcalá.*





*Le Chef de l'Etat espagnol, accompagné des autorités universitaires, sort de l'Université d'Alcalá.*

miration devant la tombe de l'éminent Prélat et, en s'agenouillant devant ses restes, voulurent ainsi affirmer le sens spirituel de notre Histoire.

Saragosse évoqua son patriotisme et son courage en face de l'envahisseur en fêtant le centenaire de la mort de son général José de Palafox, le vainqueur des aigles napoléoniennes. Les maîtres espagnols glorifièrent, une fois de plus, celui qui leur enseigna la meilleure pédagogie, le Vénérable Manjón, dont le premier centenaire tombait en 1946.

L'Institut d'Espagne se réunit pour écouter les magnifiques strophes dédiées à Fabio par Rodrigo Caro, dont le troisième centenaire tombait cette année, et, dans le monastère de Samos, on célébra un hommage national au P. Feijóo.

L'Espagne demeure en étroit contact spirituel avec les pays d'Amérique auxquels elle donna un jour son sang, sa religion et sa lan-

gue. Non seulement nos meilleurs professeurs allèrent, dans ces diverses nations, faire connaître la pensée scientifique de l'Espagne d'aujourd'hui, mais encore vinrent chez nous des professeurs sud-américains, des hommes de lettres et de science, qui prirent place dans nos chaires les plus importantes et dans nos cercles d'études les meilleurs. Mais il y a plus. L'Espagne ne veut pas que son œuvre en Amérique soit éphémère et passagère mais bien plutôt qu'elle laisse des traces profondes et durables. C'est dans cet esprit que furent fondés, dans les pays sud-américains, des "Instituts Hispaniques de Culture", dépositaires de notre tradition, de notre savoir et auprès desquels se groupèrent tous les hommes de bonne volonté qui reconnaissent l'œuvre grandiose de civilisation accomplie par l'Espagne dans le Nouveau Monde. A Buenos-Aires, à Lima, à Santiago du Chili, à Assomption, à Montevideo, à Mexico, à La Paz, ces Centres de recherches et de culture hispanique se constituèrent (ou sont en train de se constituer) et des chaires, dédiées à l'étude de nos meilleurs tra-



vaux scientifiques, se sont ouvertes dans ce sens.

Le livre espagnol a passé les frontières et se lit à Washington, Stockholm, Rome, Río de Janeiro, Montevideo, Berne, Assomption, montrant les travaux et les efforts des sciences et des lettres espagnoles. Nos artistes concourent également le succès hors de leur patrie; c'est ainsi que Buenos-Aires put admirer les toiles de nos peintres contemporains dans la grande exposition qui eut lieu dans cette capitale.

Cette action extérieure trouva sa contrepartie en Espagne; c'est ainsi que l'on inaugura, dans l'Université Centrale de Madrid, la chaire "Ramiro de Maeztu" dans laquelle défilèrent des personnalités éminentes d'Outremer. Le deuxième Congrès des Américanistes se réunit pendant que, dans la Cité Universitaire de Madrid, on bâtit hâtivement le nouvel édifice du Musée d'Amérique, dépositaire de l'esprit hispanique, érigé dans le style d'un vieux monastère colonial; on a également découvert une pierre à la mémoire du regretté Amado Nervo.

Des professeurs et des étudiants étrangers vinrent en Espagne pour nous mieux connaître: Miss Kenny Elisabeth, MM. Richard Pattee, Jaime Vergara Barrios, Sergio Fernández Lar-



*Le peintre Julio Moisés, nouvel académicien de l'Académie Royale des Beaux-Arts.*



rain, Anzoátegui, Eyzaguirre, Carlos Obligado, Dulce María de Loynaz, le R. P. Thomas Werner Moore, MM. Grandiji, Charles Thom, Haron Cieris, des archéologues suisses, des professeurs et des étudiants anglais et des étudiants du Caire et de Coïmbre. La voix de l'Espagne se fit entendre dans l'Assemblée Internationale des Ingénieurs agronomes et de Pharmacie, dans le Congrès d'Urologie de Suisse et dans le premier Congrès Hispano-portugais des spécialistes d'analyses cliniques.

Pour stimuler le zèle et la ferveur envers l'Espagne chez les écrivains étrangers, on a créé les prix annuels "Monde Hispanique" qui récompensent le meilleur livre, le meilleur article et le meilleur scénario sur les thèmes hispano-américains.

Enfin l'Espagne n'est pas demeurée indifférente à la douleur et à la souffrance de l'Europe; dans ce but, elle a ouvert le Grand Collège de l'Apôtre Saint-Jacques où sont des étudiants catholiques persécutés pour leurs idées et qui ont fui leur patrie aux mains de puissances anti-chrétiennes.

*M. José de Cossio, élu académicien de l'Académie Royale de la Langue en 1947.*





*Exposition d'aquarelles d'Espagne et du Portugal au Ministère des Affaires Etrangères.*

Dans les premiers jours de l'année, le Conseil Supérieur des Recherches Scientifiques, organe directeur de la haute science espagnole, a célébré sa septième session plénière. On y exposa le travail accompli pendant la dernière année et nos chercheurs y furent récompensés par la remise solennelle des prix "Francisco Franco" de Science et de Lettres; le premier fut attribué à M. Vicente Rogla Altet, ingénieur des Ponts et Chaussées pour son travail sur "Les nouvelles méthodes de calcul élastique pour les voûtes minces". D'autres prix, de moindre importance financière mais de grande valeur morale, furent décernés à d'autres chercheurs.

Le jour suivant, le Conseil incorpora officiellement dans son sein d'éminentes personnalités étrangères; furent ainsi nommés Conseillers d'honneur, le docteur Albert Fiescher, directeur de l'Institut de Biologie de Copenhague; le docteur José Gabriel Pinto Coelho, recteur de l'Université de Lisbonne; le docteur E. E. Ecker, professeur à Ohio; le docteur Artur Stoll, suisse; le docteur Gustavo Cordeiro Ramos, président de l'Institut pour la Haute Culture portugaise; le docteur Augusto Pires Celestino da Costa, directeur des services d'analyses cli-

niques de l'Hôpital civil et membre de l'Institut Rocha Cabral.

Le Conseil a continué à publier de nombreux ouvrages et revues qui peuvent déjà se compter par centaines; il y a là un effort constant de publications dont il peut se montrer orgueilleux.

\* \* \*

Au printemps de 1947, le Ministère de l'Education Nationale a convoqué la première Assemblée Nationale de formation professionnelle ouvrière qui s'est tenue à Madrid, et qui fut organisée et dirigée par la Direction Générale de l'Enseignement professionnel et technique. Le but était d'obtenir la collaboration active et toute spéciale de tous les organismes et groupes officiels ou privés, intéressés dans la formation professionnelle ouvrière, afin d'obtenir la coopération de tous dans la direction du Groupement de l'Œuvre syndicale de formation professionnelle et du Service espagnol du Professorat d'enseignement technique. Le Ministère avait commencé ce travail en 1945, année dans laquelle il convoqua la première Assemblée du Professorat d'Enseignement tech-



nique et dans laquelle furent entendus les avis de tous les centres d'enseignement dépendant de la Direction Générale d'Enseignement professionnelle et technique. Dans les dernières réunions, les suggestions se concrétisèrent dans des conclusions qui abordèrent le problème de la formation intégrale de l'ouvrier espagnol: d'abord, du point de vue religieux, ensuite, du point de vue patriotique, enfin, du point de vue professionnel, on y proposa l'établissement de centres d'enseignement bien organisés, bien équipés, réunissant les efforts et les apports aussi bien de l'Etat que de la Société, intéressés l'un et l'autre par ce problème; on y inclut enfin la création de l'Université ouvrière.

\* \* \*

La fin des cours académiques lors de l'arrivée de l'été ne signifie pas, pour le Ministère de l'Education Nationale, la terminaison de ses travaux et de sa vigilance. L'effort du Département d'Enseignement se porta sur les cours d'été, organisés par le Conseil Supérieur de Recherches Scientifiques avec la participation des Universités et des Institutions supérieures. Le 7 août, le Ministre de l'Education Nationale inaugura les cours d'été dans l'Université Internationale de Santander qui porte le nom du grand polygraphe espagnol "Menéndez y Pelayo" et qui a pour mission de suivre attentivement les progrès de la science étran-

gère et espagnole. C'est ainsi que, pour la première fois, les cours d'été de cette Université comprenaient une section de journalisme.

Des cours d'été eurent lieu également dans les Universités de Jaca, d'Oviedo et de la Rábida, celle-ci siège spécial des études hispano-américaines, ainsi qu'à Lérida, quatrième site des universités pyrénéennes. On nota, comme une grande nouveauté dans toutes ces universités d'été, la présence, à côté des professeurs espagnols, d'éminents professeurs d'universités étrangères.

Il y eut, pendant tout le cours de l'année, des Congrès, Semaines et Réunions scientifiques culturels; on peut citer, parmi les plus importants: les Semaines d'Etudes Supérieures ecclésiastiques à Madrid, la seconde Semaine de Droit Canon, organisée par l'Institut de San Raimundo de Peñafort, la quinzième Semaine d'Education Nationale, dirigée par la Fédération des Amis de l'Enseignement, les Journées sociales dans l'Ecole de Commerce, organisées par le Conseil Supérieur de l'Action Catholique, le XIXème Congrès International pour le progrès des sciences à Saint-Sébastien, la XXIIème Semaine Pédagogique à Lugo, le Congrès de Pathologie digestive à Saragosse, le premier Congrès International de Zootechnie, le Congrès National de Médecine et de Sécurité du Travail à Valencia et, enfin, la Foire annuelle du Livre, chaque fois plus intéressante et plus riche.

\* \* \*



*Vue de l'un des nombreux cours pour étrangers qu'organise l'Université de Madrid.*





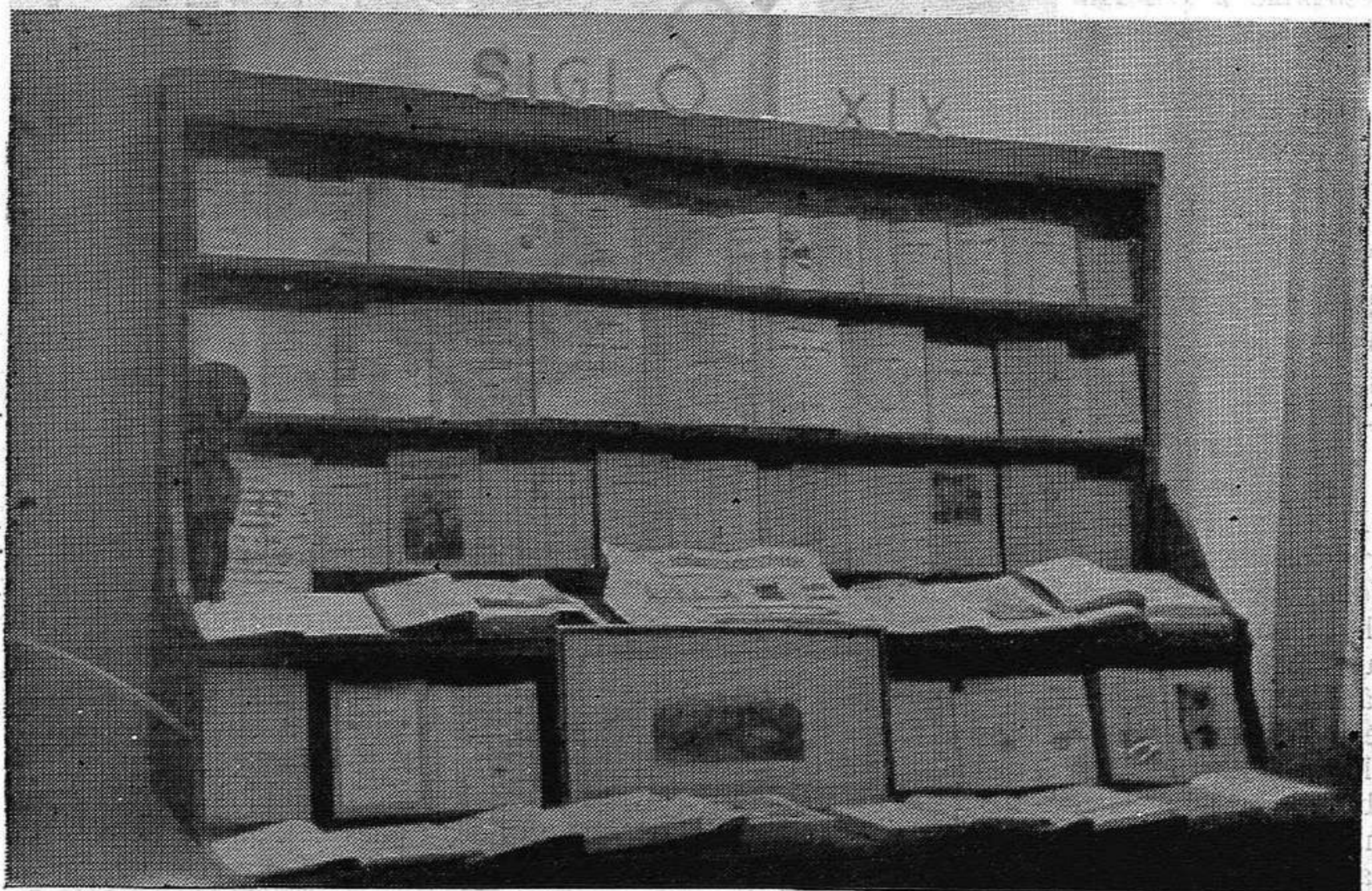
*Un aspect de l'Exposition des Arts Décoratifs.*

Les efforts constants du Département de l'Enseignement ont provoqué, en 1947, la construction de nouveaux édifices ou la rénovation d'anciens bâtiments qui perdent ainsi leur physionomie vétuste. Le Chef de l'Etat a inauguré, à la Corogne, un nouvel et magnifique bâtiment, destiné à l'Institut masculin d'Enseignement secondaire et qui porte le nom de "Ibáñez Martín", ainsi qu'un autre édifice, absolument nouveau, destiné à l'Ecole de Commerce. Les deux constructions sont situées dans un emplacement superbe entouré de grands terrains de sports et elles sont douées des derniers perfectionnements de la technique.

A León, au mois de mai, on inaugura la nouvelle Faculté d'Enseignement vétérinaire; les anciens bâtiments étaient déficients et ne correspondaient plus à l'élévation des antiques Ecoles Vétérinaires au rang de Faculté où est donné un enseignement très moderne et très complet.

On a ouvert de nouvelles salles dans le Musée du Prado et l'on a inauguré le nouveau Musée Archéologique d'Ampurias, situé exactement près des ruines de l'ancien empire. Le Ministre de l'Education a ouvert également le Foyer-Ecole de l'Institution de Saint-Isidore pour les orphelins des journalistes qui peut accueillir 120 élèves comme internes, ainsi que





*Deux aspects de l'Exposition du Livre Marocain organisée par la Direction Générale du Maroc et des Colonies.*



le Grand Collège universitaire "Santa María", créé par le S. E. U. pour les élèves et les étudiants.

Par ailleurs, le Ministère de l'Education Nationale continue ses efforts afin de stimuler les travaux scientifiques en créant de nouveaux prix distribués par les jurys compétents. On a institué les prix nationaux du Théâtre qui, auparavant, ne jouissait d'aucune faveur officielle et le Cercle des Beaux-Arts a créé un prix littéraire pour le meilleur article publié sur l'Exposition des artistes lauréats organisée par ce Cercle.

\* \* \*

Les expositions organisées en 1947 montrent un progrès notable chez les artistes espagnols. La meilleure preuve en est l'Exposition Nationale des Arts Décoratifs, réalisée pour la première fois à Madrid et qui a été inaugurée par le Chef de l'Etat dans le grand parc du Retiro; y figuraient les plus belles productions de nos artistes et les œuvres les plus riches de

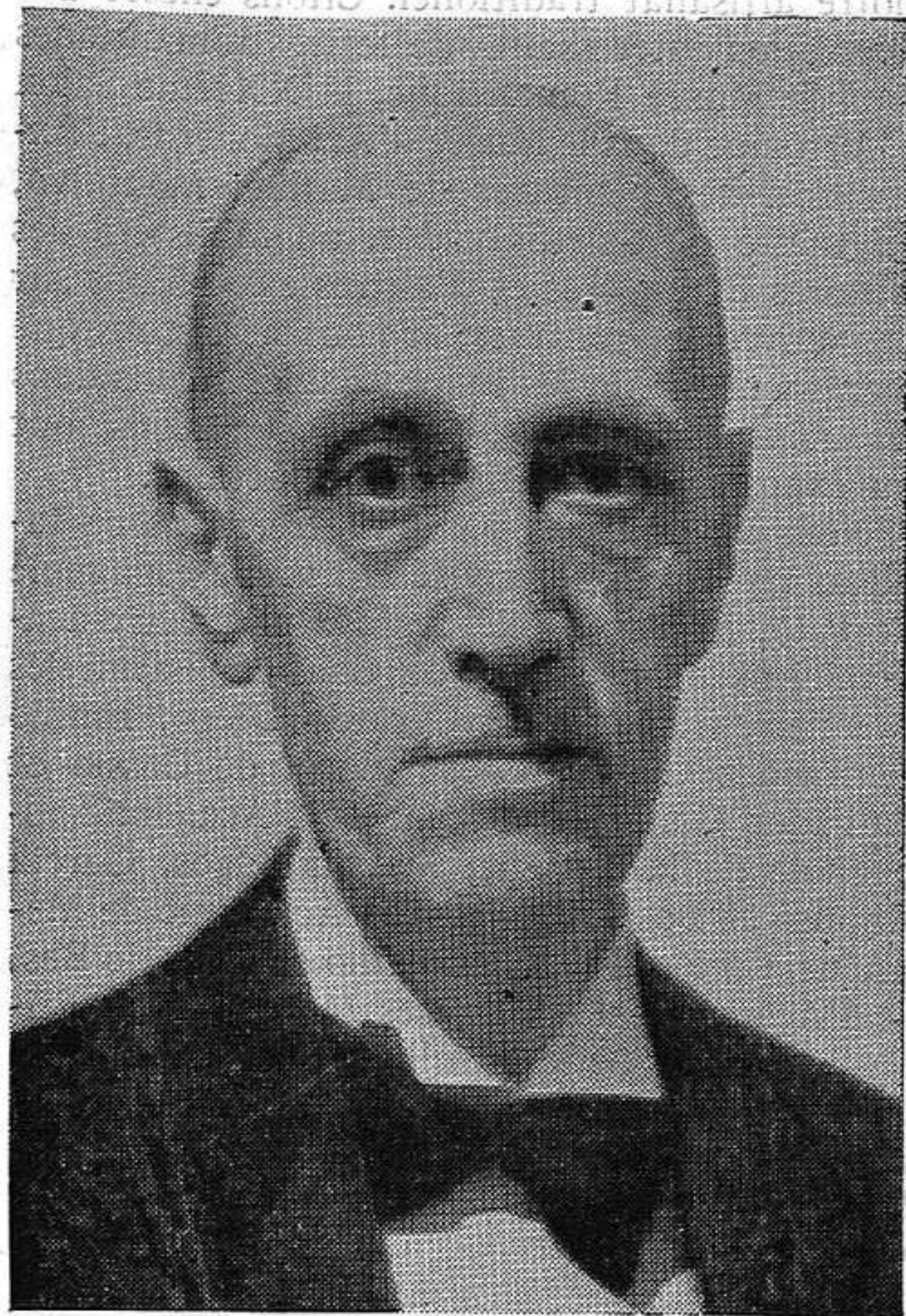
notre artisanat traditionnel. Citons encore une exposition intéressante de lettres romantiques dans le Musée Romantique, le XXIème Salon d'Automne dans le Musée d'Art Moderne, l'Exposition des peintures de Matheu Montalvo, originaire de San Salvador, au Ministère des Affaires Etrangères et d'autres expositions sur des œuvres marocaines; et nous ne faisons que mentionner enfin les innombrables salons dans lesquels nos peintres, jeunes et anciens, ont pu exposer leurs dernières productions.

Nous ne pouvons pas omettre, dans ce tableau rapide de l'activité culturelle espagnole de 1947, les noms célèbres des nouveaux académiciens et titulaires de Chaires. Parmi les premiers, il faut citer Gerardo Diego, Emilio Fernández Galiano, José María de Cossío et Salvador González Anaya, de l'Académie espagnole de la Langue; Martín Lagos, García Alfonso et Bosch Marín, de l'Académie de Médecine; Carlos Ruiz del Castillo et Trías de Bes, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques; Manuel de Bofarull, Wenceslao González Oliveros, Eduardo Aunós, Javier Cabello Lapiedra, Manuel de la Plaza et le R. P. López



L'ensemble choral d'Education et de Repos (des Organisations Syndicales), dans un de ses concerts.

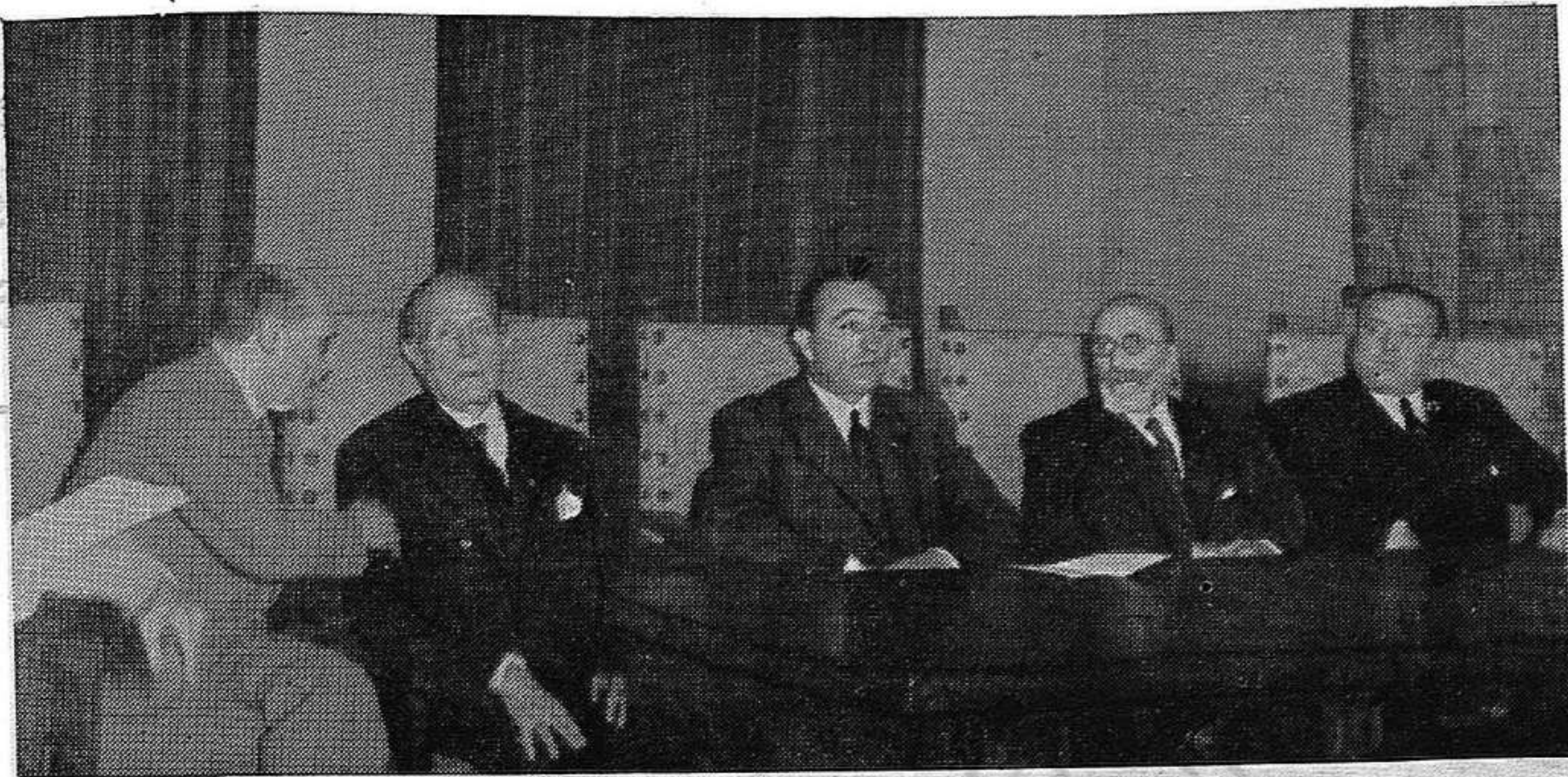




#### NOUVEAUX ACADÉMICIENS DE 1947

*Le professeur Torroja, nouveau membre de l'Académie des Sciences; M. Gerardo Diego, nouvel académicien de l'Académie de la Langue et, le Dr. Gregorio Marañón, de l'Académie des Sciences Exactes.*





*Hommage à "Azorín" par la Municipalité de Madrid. A côté de l'auteur, se trouvent, à la table de la présidence, MM. Moreno Torres (Maire de Madrid), Menéndez Pidal, le général Millán Astray et M. Eduardo Aunós.*

Ortiz, de l'Académie de Jurisprudence; Fernández Ladreda, de l'Académie de Pharmacie et le docteur Marañón, de l'Académie des Sciences Exactes.

Parmi les nouveaux titulaires de Chaires, il faut citer M. Antonio Vallejo Nájera, de la Chaire de Psychiatrie, de Madrid; M. Eugenio Pérez Botija, de la Chaire des Sciences Politiques et Economiques; M. José San Román, de la Chaire d'Hydrologie Médicale de Madrid, parmi tant d'autres.

L'Académie d'Histoire a commémoré le 50ème anniversaire de la mort de Cánovas, qui fut président de cette docte assemblée; les meilleurs espagnols ont reçu avec cordialité le docteur Castroviejo auquel ils rendirent un hommage mérité; le Portugal a demandé au docteur espagnol Julio Palacios de diriger à Lisbonne l'Institut portugais de Physique appliquée.

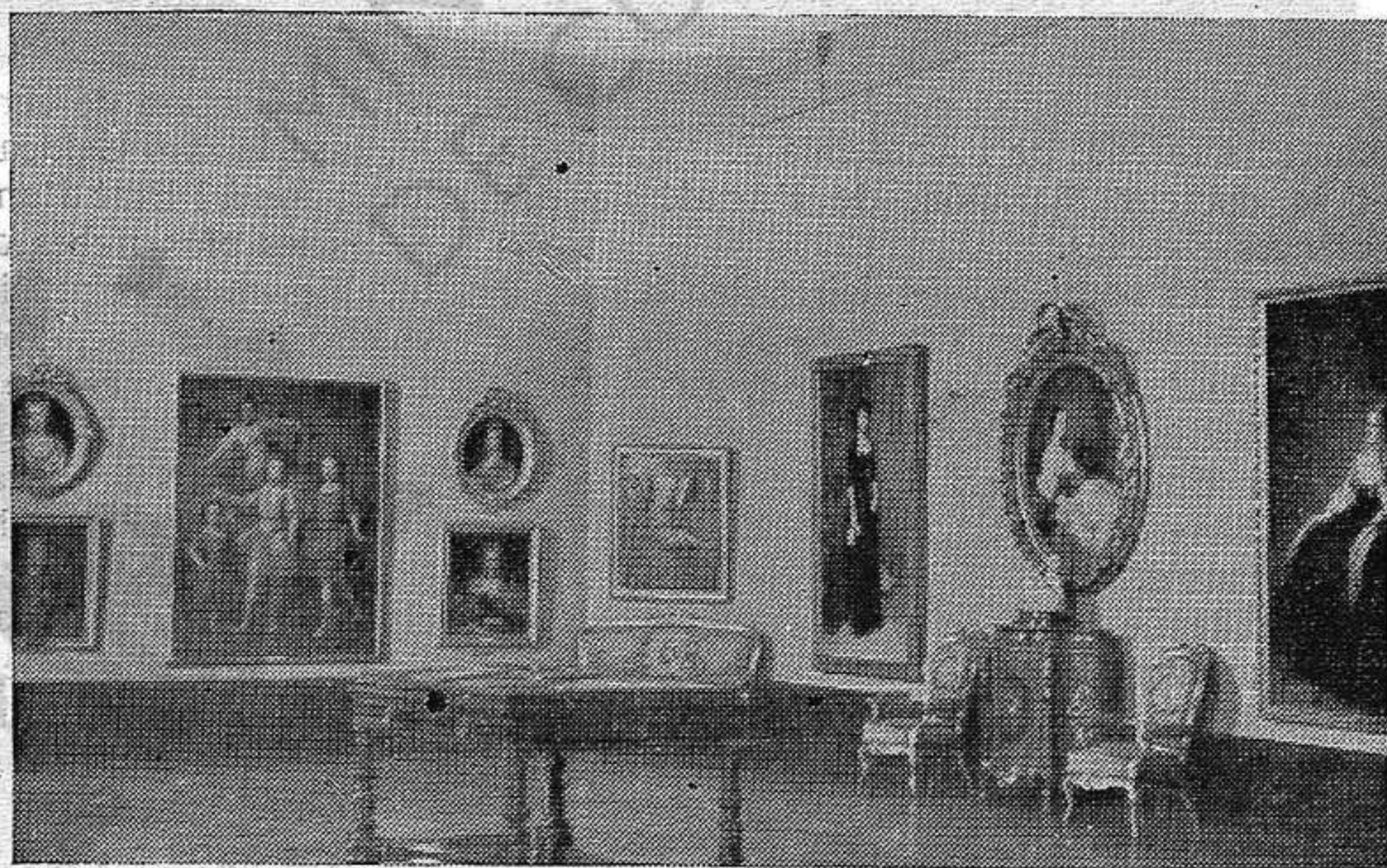
Deux donations importantes à l'Etat ont été faites dans le cours de l'année et méritent d'être mentionnées dans cette chronique culturelle. M. Manuel González Martí a remis une magni-

fique collection de céramiques de Valencia et M. José Lázaro Galdeano, dans son testament, a fait don à l'Etat d'une des collections personnelles les plus riches du monde, composée de meubles rares et précieux, de tableaux d'une valeur inestimable, d'émaux uniques, de sculptures polychromes, de peintures de toutes les époques, de livres de grande beauté, de croix, d'ornements, d'éventails, d'objets en ivoire, etc., rassemblés dans son "Parc Fleuri" (Parque Florido). Une commission de la Municipalité de Vitoria, à la fin de l'année, est partie pour Rome afin de remettre au Saint-Père la première médaille d'or "Francisco de Vitoria", créée par cette Municipalité pour fêter le IVème centenaire du grand Dominicain, créateur du Droit des Gens.

Enfin mentionnons ceux qui ont disparu et que pleure l'Espagne, Manuel Machado, le grand Mariano Benlliure, l'illustre écrivain Miguel Artigas, le peintre Enrique Martínez Cubells, le mécène Francisco Cambó, Gregorio Martínez Sierra, Juan José Cadenas, Emilio Carrère, José Losada de la Torre...



## Collections particulières léguées à l'Etat Espagnol



L'Espagne possède un nouveau musée, grâce à la générosité de M. José Lázaro Galdeano, qui, à sa mort, a légué à l'Etat espagnol sa fameuse et riche collection installée dans le palais du "Musée Lázaro", à Madrid, au coin des rues de Serrano et du Général Oráa; le nombre des tableaux dépasse cinq cents, les objets précieux sont innombrables et il y a douze émaux byzantins d'une valeur incalculable.

Dans le Musée du Prado, à Madrid, il y a chaque année, des expositions des œuvres léguées par des particuliers qui, faute de musées appropriés, sont exposées dans les nouvelles salles que ce Musée a installés à cet effet.

Nous présentons, dans cette page, deux aspects du magnifique leg temporaire du Duc d'Alba, pendant son exposition de l'année 1947.





## LE LIVRE ESPAGNOL EN 1947

L'initiative privée, base essentielle de l'atmosphère culturelle d'un pays, a permis aux éditeurs espagnols de faire des merveilles malgré les difficultés causées par la situation mondiale et la pénurie des moyens; qu'on nous permette de citer ici spécialement Reus ou Bosch, la fameuse *Revue d'Occident*, que dirige Ortega y Gasset, les maisons Aguilar, Espasa-Calpe et Gustave Gili, sans oublier la jeune et féconde maison d'édition et de publications espagnoles (E. P. E. S. A.).

A côté de cet immense travail personnel, le Conseil Supérieur de Recherches Scientifiques, l'Institut de Culture Hispanique et celui des Etudes Politiques ont continué le développement de leur travail culturel en publiant des travaux d'une valeur scientifique rigoureuse; on peut citer, à titre d'exemple, la fameuse "Collection des Incunables américains" de l'Institut des Etudes Politiques.

Grâce à cet effort continu, le livre espagnol affermit sa position sur le marché international et peut se placer fraternellement à côté du livre mexicain et argentin. On peut considérer comme ayant été franchie une première étape de difficultés et le livre espagnol commence à arriver régulièrement sur les grandes places internationales.



## LA VII<sup>ème</sup> FOIRE DU LIVRE

Ce que nous venons de dire forme, en somme, le cadre général du livre espagnol en 1947; et le premier fait concret qui a permis de se rendre compte de la réussite de cet effort a été la VIII<sup>ème</sup> Foire du Livre qui s'est tenue du 1<sup>er</sup> au 10 juin dans la grande avenue de la Castellana de Madrid. Cent éditeurs espagnols, 30 éditeurs hispano-américains et 4 éditeurs portugais étaient présents. On y exposa 4.673 exemplaires, représentant presque toute la production annuelle et dépassant de 1.500 exemplaires le chiffre des livres édités en 1946. Dans ce total il faut comprendre pour un tiers les traductions, soit de romans, soit de travaux scientifiques. La science était représentée par la moitié de la Foire; on a remarqué le stand 95, consacré aux éditions de Cervantès, et le stand du C. S. I. C., avec ses 54 revues spécialisées et sa copieuse bibliographie systématique.

## LE LIVRE ESPAGNOL DANS LE MONDE

Après la Foire nationale de Madrid et celle qui se tint quelques mois auparavant à Barcelone, le livre espagnol a franchi les frontières de l'Espagne et s'est montré, pour la première fois, en Suisse à Zurich. Il fut accueilli par la somptueuse Zentralbibliothek, qui put ainsi exposer les livres espagnols parus de 1940 à 1947. La *Neue Zürcher Nachrichten* a écrit à propos de cette exposition: "Ce qui nous impressionne le plus est la production inconcevable de livres que l'Espagne a publiés depuis 1939 et qui forme le témoignage émouvant de la culture de cette nation."

Lors de la cérémonie d'inauguration, parlèrent du livre espagnol le directeur de la Zentralbibliothek, le docteur Burckhardt, le professeur de la "Eidgenössische Technische Hochschule", le docteur Fritz Ernst et le professeur de Philosophie de l'Histoire de l'Université de Madrid, le docteur Calvo Serer.

Le livre espagnol fut à Rome dans les derniers jours d'avril. *L'Osservatore Romano* écrivit: "Dans le cadre somptueux de la Galerie Borgia il y a, depuis quelques jours, comme hôtes d'honneur, des centaines de livres que l'Espagne vient d'envoyer en hommage au Saint-Père."

Plus de 1.500 volumes furent exposés dans trois galeries du Vatican; dans la Galerie des Pontifes, le C. S. I. C. avait réuni sa plus récente production annuelle; dans la Galerie Borgia se trouvaient les ouvrages dédiés particulièrement à l'histoire de l'Eglise, et dans la troisième galerie, de nombreux livres de géographie, des encyclopédies, des dictionnaires, des catalogues, des fac-similés d'incunables.

Le 24 avril, coïncidant avec le Jour de Cervantès, l'Université Catholique de Washington inaugura son Exposition du Livre espagnol avec 1.200 volumes; cela permit ainsi de remédier, au moins en partie, au manque de contact de ce pays avec la culture espagnole, ce qui avait été la préoccupation de tous les hispanisants nord-américains.

Une Exposition du Livre espagnol contemporain eut lieu à Rome dans l'Académie espagnole des Beaux-Arts. Elle comprit un millier de volumes et se tint au mois de mai.

Et, par manque de place, nous ne faisons que mentionner les



expositions qui se tinrent en diverses capitales hispano-américaines, à Montevideo, par exemple, et à Lima, cette dernière dédiée particulièrement au livre espagnol contemporain.

## LES MEILLEURES ŒUVRES

Nous allons donner ci-dessous quelques titres des ouvrages qui nous paraissent les meilleurs parmi ceux qui ont paru en 1947.

Eugenio d'Ors: *Le secret de la Philosophie*, en trois essais fondamentaux, et *Histoire de la Philosophie en 500 mots*; Ramón Menéndez Pidal: *Histoire d'Espagne*, tome premier; *Ars Hispaniae. Histoire universelle de l'Art hispanique*, vol. premier (Edit. Plus Ultra); Antonio Tovar: *Vie de Socrate* ("Revue d'Occident"); Gregorio Marañón: *Antonio Pérez* (Espasa-Calpe); Julián Marias: *Introduction à la Philosophie* ("Revue d'Occident"); Pedro Laín Entralgo: *Bichat* ("Collection des Classiques de la Médecine"); Manuel de Falla: *Ecrits*, avec une introduction et des notes de Federico Sopena (Commissariat Général de la Musique); Eugenio d'Ors: *Art d'entre-guerre* (M. Aguilar).

Parmi les rééditions les plus importantes parues en 1947 nous devons souligner l'œuvre de Manuel García Morente: *L'idée de l'Hispanité* (Espasa-Calpe), troisième édition revue et augmentée.

Nous citerons enfin six titres parmi de nombreux autres qui ont mérité le premier prix dans le concours intitulé "Les cinquante meilleurs livres parus en Espagne". Il s'agit de:

Miguel de Unamuno: *Œuvres choisies* (Editions Pléyade, Madrid); Luis Ortiz Muñoz: *La Semaine Sainte à Séville* (Direction Générale de Propagande); Pedro Beroqui: *Le Titien dans le Musée du Prado* (Hausser y Menet, Madrid); José María de Cossío: *Les Taureaux* (Espasa-Calpe, Madrid); Manuel y Antonio Machado: *Œuvres complètes* (Editions Plenitud, Madrid).

## LA POESIE

Les livres de poésie méritent une mention spéciale; en effet, le mouvement poétique contemporain espagnol possède une pléiade de poètes de valeur, tant en qualité qu'en quantité au point de placer la poésie parmi une des plus importantes créations de l'esprit espagnol. Il a été imprimé dans le cours de l'année plus de 250 ouvrages de vers malgré une ambiance difficile vu le type peu commercial de ces sortes de publications.

Voici ceux qui nous paraissent les plus intéressants: Vicente Aleixandre: *Passion de la Terre* (1928-1929), dans la Collection Adonais; Antonio Machado: *Œuvres choisies* (M. Aguilar); Ginés de Albarreda: *Les romances du Caraïbe*, deuxième édition (C. S. I. C.); Ildelfonso-Manuel Gil: *Le cœur sur les lèvres* (Valladolid). Citons trois ouvrages de poètes morts en 1947: Manuel Machado: *Livre d'Heures. Poèmes religieux* (Editor National); José Luis Hifalgo: *Les morts* (Adonais), et Angel María Pascual: *Capitale de troisième ordre* (Pampelune). Enfin, mentionnons le vainqueur du concours "Adonais 1947": José Hierro: *Allégresse* (prix Adonais), et Julio Maruri: *Les Ans* (accessit).



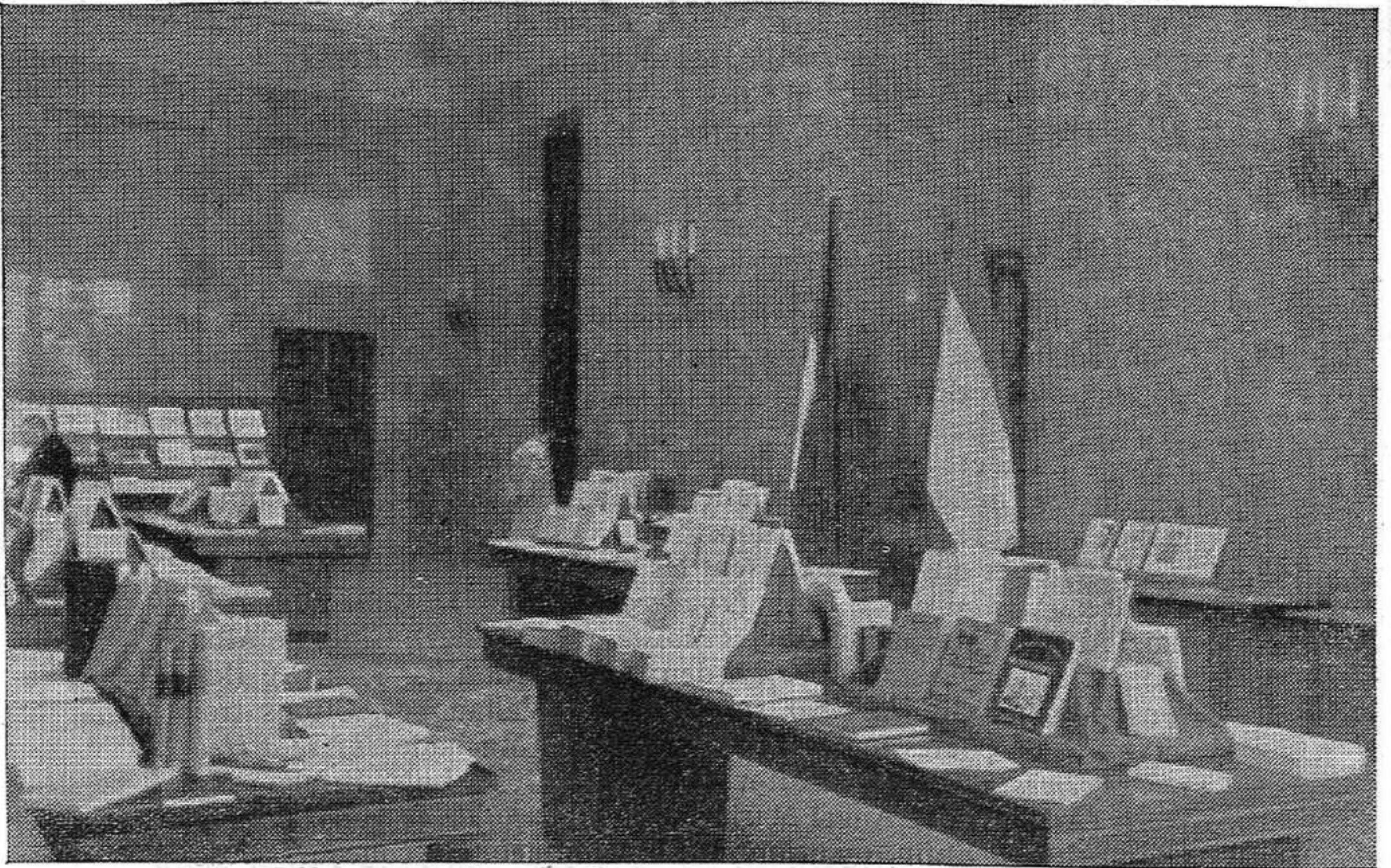
## LE TEMOIGNAGE DES CHIFFRES

Pour en finir, nous allons donner quelques chiffres sur les livres espagnols publiés en 1947. Nous ne compterons pas les ouvrages parus en Amérique du Sud et nous ferons remarquer que nos statistiques sont certainement inférieures à la réalité.

Il a été publié en 1947 plus de 5.300 livres. Il y a eu 360 ouvrages de culture générale, 162 de Philosophie, 280 de Théologie et de Religion, 900 de science juridique, 179 de philologie, 220 de sciences pures, 645 de sciences appliquées, 348 de Beaux-Arts, et plus de 2.000 de littérature dans toutes ses manifestations: poésie, théâtre, romans, biographies, nouvelles.

Si nous résumons concrètement et objectivement cette étude, il en ressort que le livre espagnol a maintenant sa place dans les milieux culturels du monde entier et que l'effort intellectuel espagnol, malgré des difficultés de toutes sortes, a pu maintenir la production bibliographique à un niveau remarquablement élevé.

Et cela est la preuve que l'Espagne n'a pas oublié sa mission qu'elle affirme magnifiquement de jour en jour dans le monde.



Exposition à Madrid du Livre Mexicain. (Décembre 1947).





## LA CHAIRE

# RAMIRO DE MAEZTU

L'absence de l'esprit culturel hispano-américain dans les milieux intellectuels espagnols, bien qu'elle fut encore sensible il a peu de temps, a fort heureusement disparu aujourd'hui. L'Atlantique n'est plus cette "mer ténébreuse" qui isolait deux continents; c'est un large chemin que parcourent des hommes avides de se mieux connaître et de se mieux comprendre. Et cela est le sens profond du mot d'Hispanité: se redécouvrir, se retrouver d'une rive à l'autre.

A cette tâche si importante, à ce travail de découvertes nouvelles, l'Institut de Culture Hispanique a apporté ses constants efforts. Hier, c'était beaucoup demander que quelques livres hispano-américains pussent arriver en Espagne; et ces ouvrages n'étaient pas toujours les meilleurs ni les plus représentatifs. Aujourd'hui, à côté du magnifique Collège hispano-américain de "Notre-Dame de la Guadeloupe" pour les étudiants d'Outremer en Espagne, il y a l'Association Culturelle Ibero-américaine où passent chaque jour les étudiants et les professeurs de vingt et une nations hispano-américaines; il y a enfin la Chaire "Ramiro de Maeztu", de l'Université de Madrid, créée et placée sous les auspices de l'Institut de Culture Hispanique.

Cette Chaire, qui a déjà une année d'existence, est consacrée à la recherche et à l'enseignement des principes qui dirigent la communauté spirituelle des peuples hispaniques et elle est ouverte particulièrement aux professeurs d'Amérique du Sud et des Philippines qui viennent en Espagne. Des savants d'Outremer, des chercheurs autorisés l'ont déjà occupée; à l'intérieur du dénominateur commun de l'Hispanité, on y a traité les thèmes les plus variés de doctrine, d'histoire, de politique et de littérature; le sens général de l'enseignement qui y est donné est l'analyse sereine et objective des "principes constitutifs de la communauté spirituelle des peuples qui reçurent d'Espagne leur mode de sentir et d'être". Et comme une meilleure connaissance entre les peuples conduit à un plus grand amour, cette recherche pour se mieux comprendre est le but final de ces conférences.

Les cours furent inaugurés par un nom glorieux, symbole de l'esprit immortel qui anime cette Chaire: María de Maeztu. Elle dessina rapidement la biographie de son frère Ramiro de Maeztu et analysa ensuite son œuvre sous le titre "La crise de l'humanisme", démontrant qu'à tout moment son frère s'était préoccupé de redécouvrir l'Hispanisme qu'il considérait comme l'unique moyen de réaliser la communauté fraternelle entre les pays de langue espagnole.

Le grand écrivain argentin Ignacio B. Anzoátegui parla ensuite magnifiquement de l'esprit missionnaire qui anima la conquête espagnole. "L'Espagne—conclut-il—fut comme le refuge de l'esprit de chevalerie, effacé de l'Europe par la Renaissance; cet esprit se retrouva dans la conquête de l'Amérique, animant tout un peuple avide d'aventures et rempli de grands sentiments chevaleresques."

Le directeur de la revue chilienne "Estudio", M. Jaime Eyzaguirre traita deux thèmes fort intéressants: le sens ético-juridique de la colonisation dans le Chili et l'apport basque dans la nation chilienne. Se limitant au terrain de l'Histoire, le grand historien mexicain M. Rubio Mañé parla de "La Nouvelle-Espagne et du dernier siècle du régime de la Vice-royauté" ainsi que des "Tragédies de la vie nationale mexicaine".

Il convient également de signaler ici la conférence du Dr. Julio Ycaza Tigerino, du Nicaragua, sur "Les éléments de l'anarchie hispano-américaine"; celle du professeur M. José María Rosa, "Peuples et chefs dans l'Histoire argentine"; celle de M. Sáenz de Quesada, "Les idées politiques de San Martín"; les quatre conférences du R. P. argentin Derisi sur le thème de l'Intelligence et celle du docteur argentin César E. Pico sur la crise du rationalisme.





Le R. P. Derisi (argentin).

M. José María Rosa (argentin).

Il serait injuste de ne pas souligner, peut-être comme la plus significative de toutes, la figure paternelle, si remplie de simplicité, du grand penseur mexicain José Vasconcelos. On sait qu'il s'agit d'une des personnalités les plus connues d'Amérique; il a prouvé son amour pour l'Espagne: ses paroles pleines de cordialité, toute son attitude et l'émotion qu'il ne pouvait déguiser pendant son séjour en Espagne, le démontrent amplement. Après une causerie enthousiaste à l'Association Culturelle Ibero-américaine, Vasconcelos fit, dans la Chaire "Ramiro de Maeztu", une série de trois conférences sur "La pensée philosophique du Mexique", partant du thomisme et du positivisme jusqu'aux dernières conquêtes de la Philosophie de la coordination.

Nous devons également mentionner la présence de deux personnalités littéraires: M. José G. Antuña, représentant de l'Uruguay dans la première Assemblée de Cervantès pour la Langue, qui parla de "La présence de Cervantès dans la littérature hispano-américaine", et M. Roque Esteban Scarpa, professeur à l'Université de Santiago du Chili et à l'Université Catholique de la même ville, qui traita de "La poésie chilienne contemporaine" et du "Romancier chilien du XVIIème siècle, Francisco Núñez de Pineda".

Ces voix hispano-américaines—et nous ne pouvons les citer toutes—furent celles que l'on put écouter à Madrid en 1947 et qui apportèrent leur message de compréhension et de science. Peut-être le fruit de ces efforts ne se distingue pas encore; il est encore trop tôt; mais la semence a été jetée dans une terre généreuse et féconde. Le drapeau a été hissé, et cela est le plus important. Les temps arrivent où la voix de l'Hispanité et son sens profond surmontent les préjugés stériles de l'ignorance. La langue espagnole deviendra le moyen de se comprendre vraiment entre tous ceux qui la parlent, grâce à la redécouverte de l'Ancien et du Nouveau Continent. La Chaire "Ramiro de Maeztu" aura été le nouveau Christophe Colomb de la renaissance de la spiritualité hispanique.





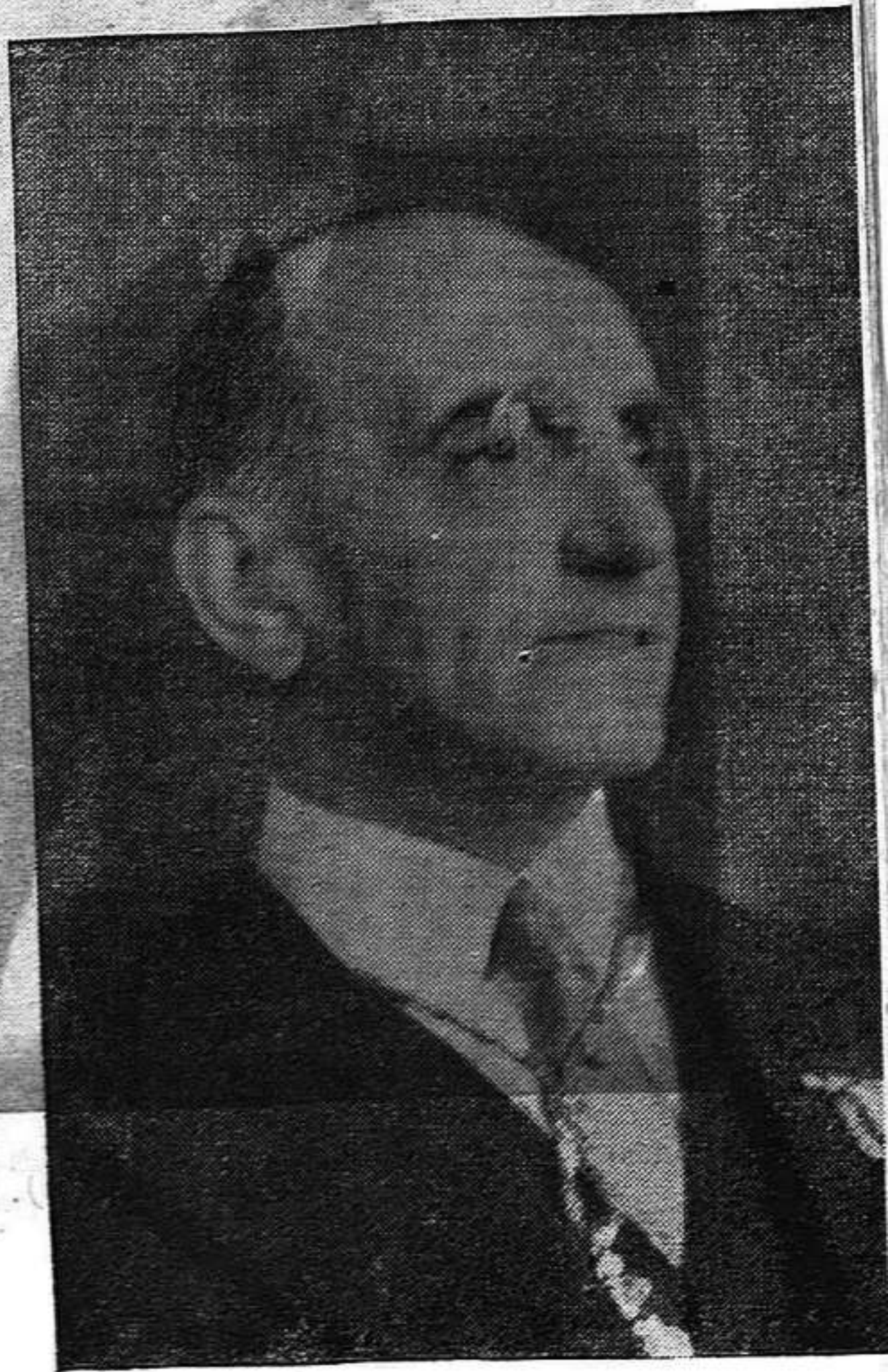
† María de Maeztu.



Le professeur José Vasconcelos (mexicain).



Le Dr. Ignacio Rubio Mañé (mexicain).



Le Dr. José G. Antuña (uruguayen).



**TITRES DES CONFÉRENCES DONNÉES DANS LA CHAIRE "RAMIRO DE MAEZTU"  
PENDANT L'ANNÉE 1946-1947**

- Mlle María de Maeztu: 29 janvier, *La vie et l'œuvre de Ramiro de Maeztu*.
- M. Ignacio B. Anzoátegui, ancien sous-secrétaire au Ministère Culturel de l'Argentine, écrivain et poète: 31 janvier, *Vagues et ailes d'Espagne*.
- R. P. Octavio Nicolás Derisi, professeur à l'Université de La Plata: 3 février, *Le Catholicisme en Argentine*; 5 février, *La culture hispanique et le Thomisme en Argentine dans l'actualité et face à l'avenir*; 7 février, *Détermination de l'intelligence et de l'intelligibilité dans leurs degrés par rapport à l'immatérialité*; 10 février, *Le milieu objectif de l'intelligence*; 12 février, *Le processus causal de la connaissance: l'intellection*; 14 février, *Vers la liberté de la personne par l'intelligence*.
- M. Jaime Eyzaguirre, professeur à l'Université Catholique du Chili, Prix national O'Higgins 1946: 18 février, *La physionomie chevaleresque de la conquête*; 20 février, *Le sens ético-juridique de la colonisation du Chili*; 24 février, *L'apport basque dans la nation chilienne*.
- M. Julio Icaza Tigerino: 4 mars, *Les éléments de l'anarchie hispano-américaine*.
- M. Héctor Sáenz Quesada: 11 mars, *Les idées politiques de San Martín* (jusqu'à Punchana); 14 mars, *Les idées politiques de San Martín* (Guayaquil et les temps postérieurs).
- M. José María Rosa: 18 mars, *Peuples et chefs de l'Histoire argentine*.
- M. Gabriel Cuevas Torrealba: 18 avril, *Essence et esprit de la culture hispanique*; 22 avril, *Perte et récupération du destin historique de l'Amérique espagnole*; 25 avril, *La communauté hispanique et la communauté internationale*.



M. Jaime Eyzaguirre (chilien).



M. Héctor Sáenz Quesada (argentin).





M. Aurelio Miró Quesada (péruvien).



Le Dr. Salvador Dana Montaña.

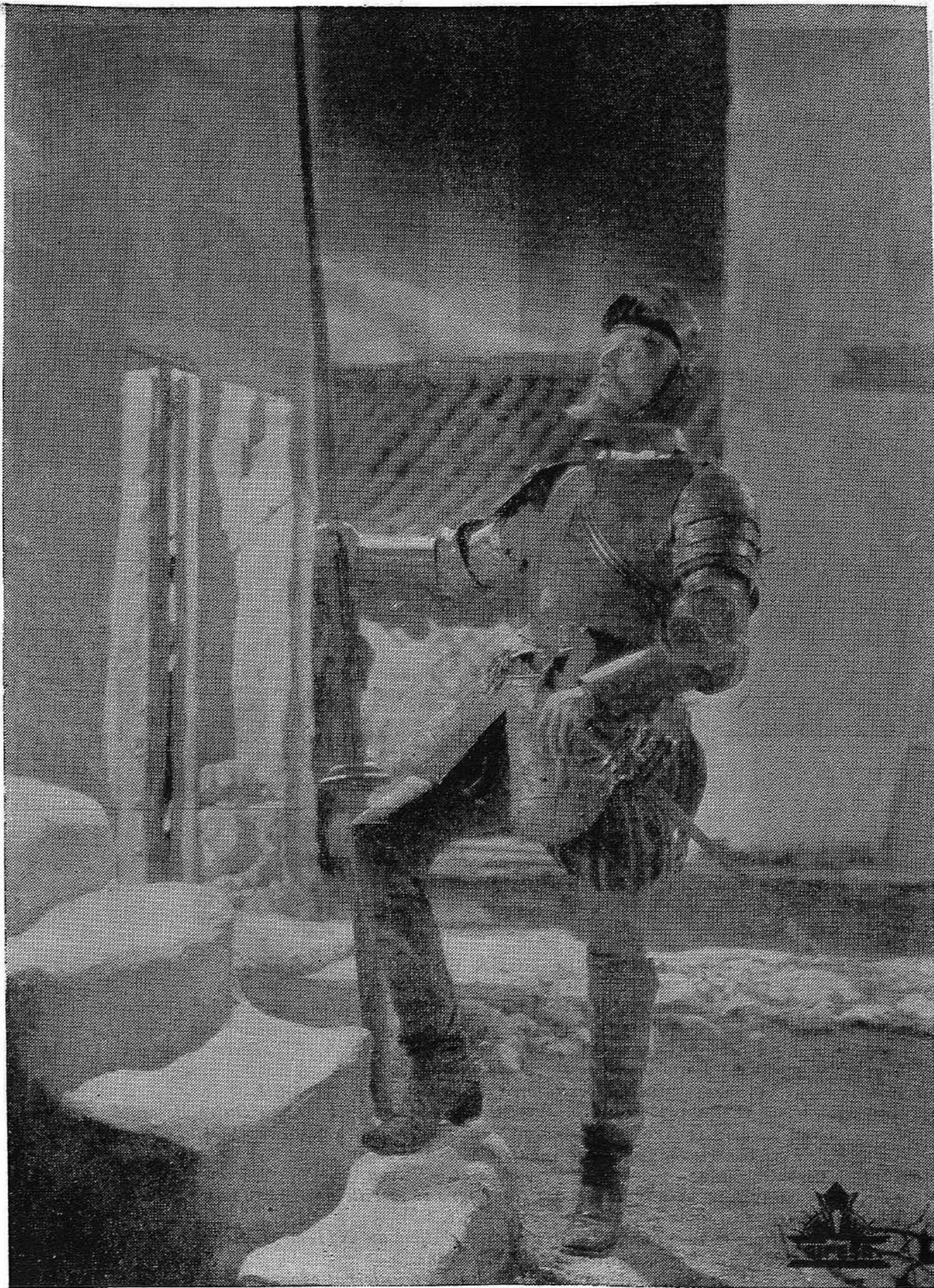
Au sujet de la complète liberté qu'eurent les divers orateurs pour exprimer leurs idées, on peut signaler l'opinion qu'a publiquement exprimée le Dr. Dana Montaña; celui-ci a, en effet, manifesté sa surprise que l'Institut de Culture Hispanique lui eut suggéré de parler sur Sarmiento et son œuvre *Facundo*, alors qu'on a attribué à cet auteur une tendance anti-espagnole par suite de certaines expressions isolées. Cela—affirma-t-il au rédacteur de la *United Press*—lui avait fait grand plaisir car ce fait lui révélait la curiosité croissante de l'Espagne envers les choses et les hommes de l'Argentine et lui donnait aussi la preuve de la grande liberté doctrinale offerte par l'Institut de Culture Hispanique aux professeurs hispano-américains.

- M. Ignacio Rubio Mañé: 6 mai, *La Nouvelle-Espagne et le dernier siècle du régime du Vice-Roi*; 9 mai, *Les tragédies de la vie nationale mexicaine*.
- M. César E. Picó: 23 mai, *Les Espagnes avant notre temps*.

#### CONFERENCES POUR LE CYCLE 1947-1948

- M. José Vasconcelos Calderón: 14 octobre, *La pensée philosophique mexicaine. Thomisme. Positivismisme. Conséquences sociales*; 15 octobre, *Les influences spiritualistes. Bergson. La science expérimentale. Philosophie esthétique*; 16 octobre, *Les Universels concrets. Logique organique. L'unité et la Vérité. Philosophie de la coordination*.
- M. José Ignacio Vernaza: 17 octobre, *Ramiro de Maeztu et l'Hispanité*.
- M. José Guillermo Antuña: 21 octobre, *Présence de Cervantès et le Don Quichotte en Amérique et dans le monde actuel*; 22 octobre, *Suite du thème antérieur*; 23 octobre, *Quelques formules d'américanisme. Une conscience commune espagnole et américaine*.
- M. Aurelio Miró Quesada: 27 octobre, *Cervantès et le Pérou*.
- M. José María Souviron: 18 novembre, *La campagne et la ville dans le roman chilien*; 21 novembre, *La richesse du roman et de la poésie au Chili*.
- M. Roque E. Scarpa: 2 décembre, *Un romancier chilien du XIIème siècle, Francisco Núñez de Pineda*; 4 décembre, *Poésie chilienne contemporaine*.
- M. Salvador Dana Montaña: 16 décembre, *Le Conseil municipal espagnol et son évolution dans le Droit indien*; 18 décembre, *Le "Facundo", de Sarmiento*.





*Une vue de "Don Quichotte", le grand film produit en Espagne par CIFESA.*



# UNE ANNÉE DE CINÉMA

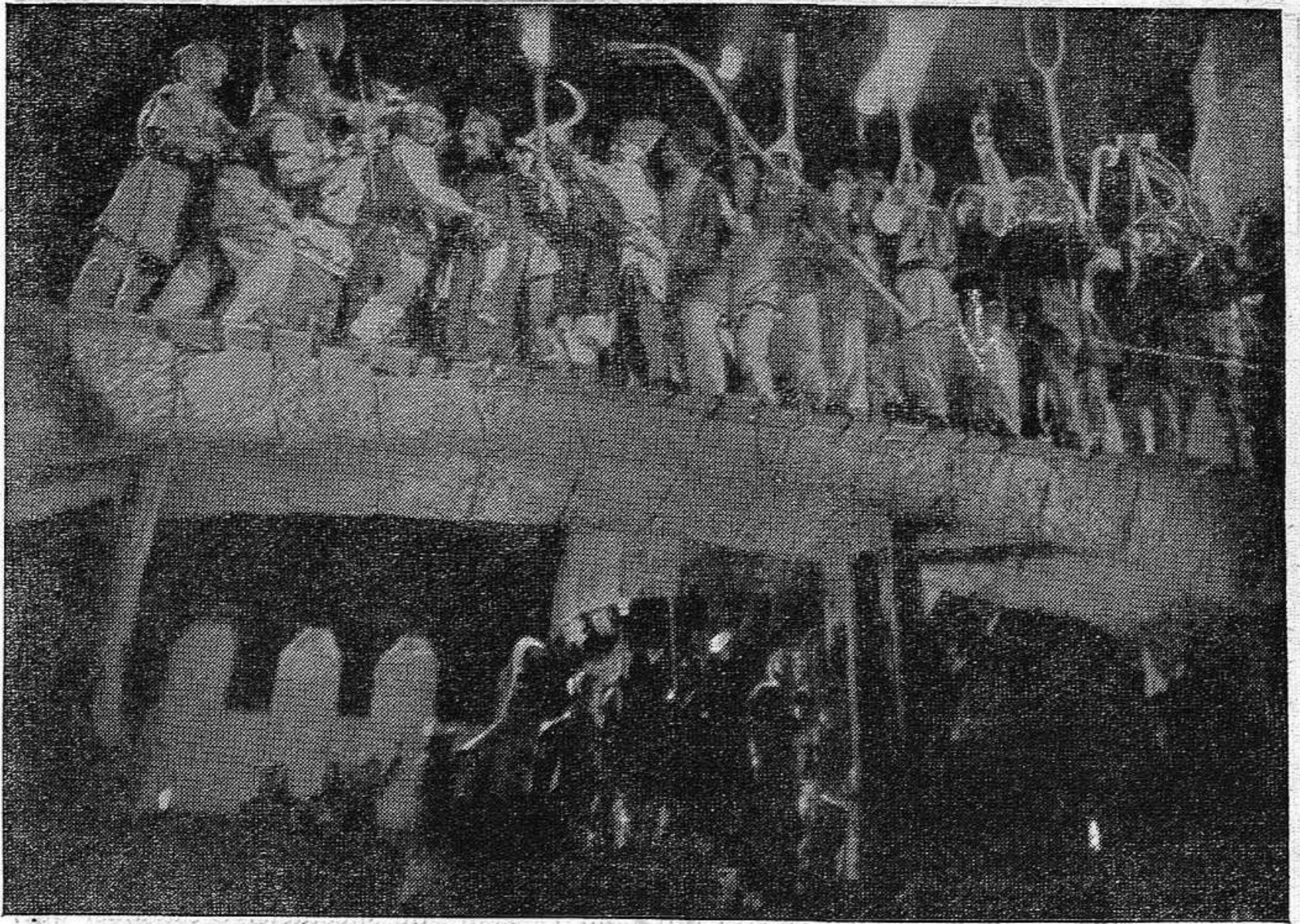
UN sujet suggestif qui nous mènerait à des conclusions surprenantes serait celui de *l'Espagnol et le Cinéma*; nous pourrions découvrir l'analogie du sentiment espagnol et du spectacle cinématographique (le cinéma étant considéré comme un spectacle, non comme un art) s'opposant à une affirmation classique et discutée: le goût espagnol pour le théâtre et les formes théâtrales. Pour le moment, nous nous limiterons à rappeler que l'Espagne, après les Etats-Unis, est, sur la terre, le pays auquel le cinéma plait le plus, et que l'Espagnol est celui qui va le plus au cinéma dans le cours de l'année, en dehors du Nord-américain. La littérature dort ici laisser le pas à la statistique: Etats-Unis et Espagne comptent une salle de cinéma par 7.000 et 8.000 habitants respectivement. Ces chiffres, pour ce qui se rapporte à l'Espagne, appartiennent à 1945 et devraient être rectifiés aujourd'hui car l'ouverture de nouveaux cinémas ne suit pas exactement l'augmentation de la population. Il n'existe donc pas une saturation de cinémas, et les chiffres montrent simplement la tendance profonde que les Espagnols ont pour ce genre de spectacle. C'est ainsi que, pour les années 1946 et 1947, on a autorisé l'ouverture de 451 nouvelles salles de cinémas.

## PRODUCTION NATIONALE DES FILMS

Avant la guerre civile, la production des films correspondait davantage à des entreprises isolées, souvent impromptues dans la plupart des cas, et répondait davantage à l'ardeur enthousiaste de quelque cinéaste, expert dans le cinéma étranger, ou à l'entreprise industrielle de quelques capitalistes. Les éléments espagnols qui s'intéressaient au cinéma —écrivains ou acteurs—avaient souvent travaillé à Hollywood dans les versions espagnoles pour le marché hispano-américain que lançaient les grands producteurs nord-américains dans les premières années du film sonore. A Hollywood, avec Gregorio Martínez Sierra, qui vient de mourir, on pouvait rencontrer, soit dans les scénarios, soit dans les dialogues, soit dans les synopsis, des hommes comme Enrique Jardiel Poncela, José López Rubio, Edgar Neville, Antonio de Lara ("Tono") et d'autres qui, enrichis de leur expérience technique acquise à Hollywood, travaillèrent ou travaillent actuellement dans le cinéma espagnol.

A partir de 1939, c'est-à-dire à la fin de la guerre civile, le cinéma espagnol a été complètement organisé comme une entreprise industrielle et commerciale. Pour réaliser ce plan, intervint, dès 1939, l'aide de l'Etat, qui s'est exprimé par le Syndicat National du Spectacle et par le Ministère de l'Industrie et du Commerce. L'aspect principal de cette aide consiste en la concession de crédits aux entreprises productrices. Le Syndicat arrive à faire une avance qui va jusqu'au 40 pour 100 du coût total du film. Ces crédits ou avances sont remboursables. Le Syndicat récupère peu à peu ces crédits en se réservant un pourcentage minime sur la distribution et l'exploitation des films qui ont été fabriqués grâce à son aide; il n'intervient pas, naturellement, dans la distribution qui est à la charge des entreprises distributrices.





"Fuenteovejuna". Une scène de ce beau film.

Pendant l'année 1946, le Syndicat a prêté 15.282.281,50 pesetas aux Maisons productrices et 325.000 pesetas comme crédits supplémentaires pour des films dont le coût était supérieur au budget prévu. La quantité totale prêtée par le Syndicat en 1946 fut donc de 15.607.281,50 pesetas.

En 1947, les crédits concédés ont été les suivants:

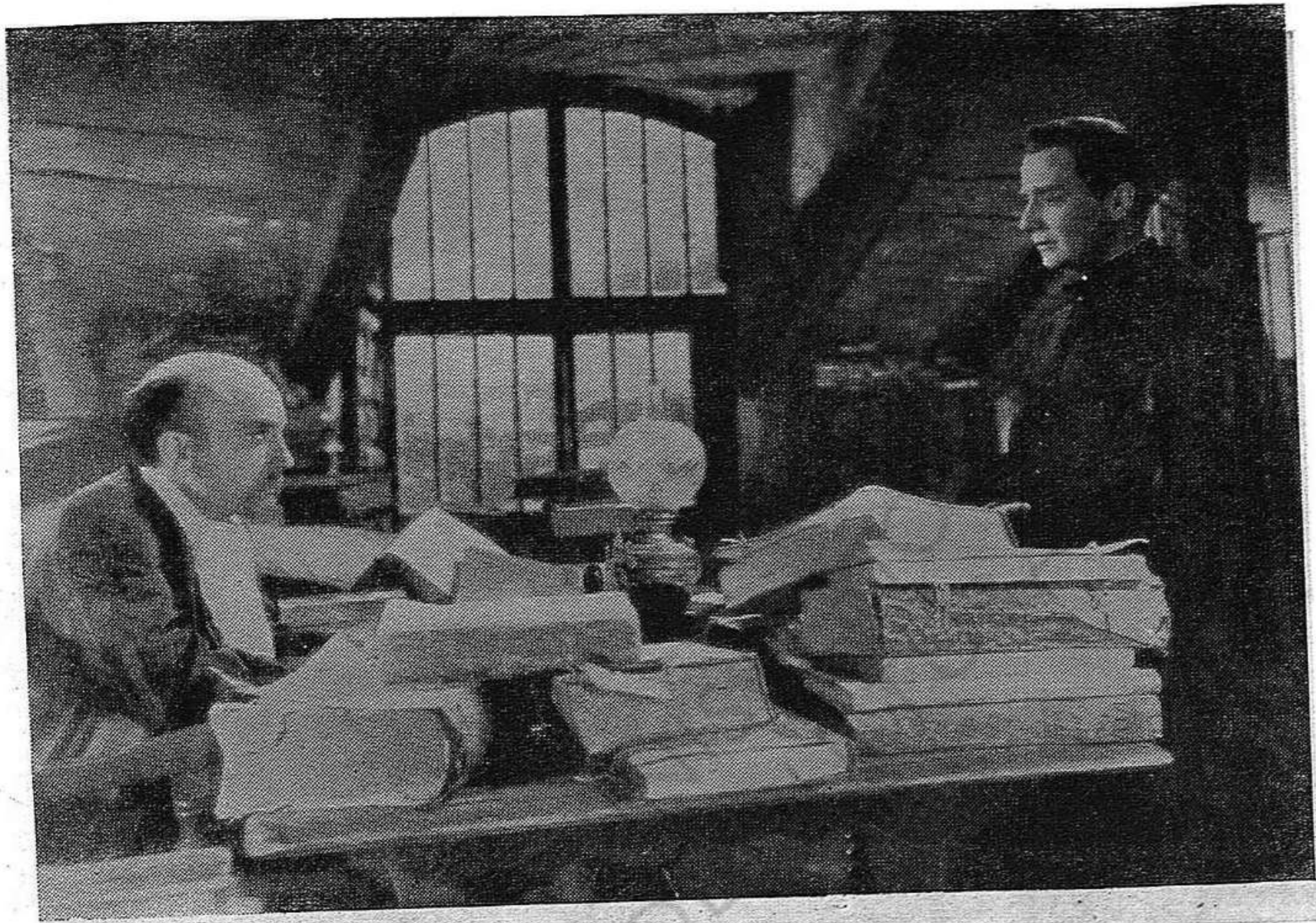
Janvier.....	2.466.000 pesetas	(5 films).
Février.....	2.300.000	— (5 films).
Mars.....	1.705.000	— (4 films).
Avril.....	2.725.000	— (4 films).
Mai.....	5.052.023	— (7 films).
Juin.....	60.000	— (1 film de dessins animés).
Juillet.....	2.465.000	— (5 films).
Août.....	1.650.000	— (2 films).
Septembre.....	4.365.000	— (6 films).
Octobre.....	1.800.000	— (3 films).
Novembre.....	2.675.000	— (3 films).

Dans les onze premiers mois de 1947, le Syndicat a donc prêté un total de 27.263.023 pesetas.

Les crédits les plus importants parmi ceux-ci ont été concédés pour réaliser les films suivants:

Alhucemas.....	1.000.000 pesetas.
Don Quichotte de la Manche.....	1.904.628
Le tambour de Bruch.....	953-394
Doña María la Brava.....	910.000
Las aguas bajan negras ("Les eaux noires")....	1.200.000
Don Juan de Serralonga.....	1.600.000





"La Foi", tirée de la nouvelle de Palacio Valdés.

## FILMS ESPAGNOLS Tournés en 1947

Voici la liste complète des films réalisés en Espagne pendant l'année 1947, avec l'indication des directeurs et des principaux interprètes, dans l'ordre chronologique:

TITRES	DIRECTEURS	INTERPRETES PRINCIPAUX
Mariona Rebull.	Sáenz de Heredia...	J. M. Seoane, Blanca de Silós.
Luis Candelas.	Fernán.	Alfredo Mayo.
Barrio (Faubourg).	L. Vajda.	Milú, Manuel Morán, G. Marín.
La princesa de los Ursinos (La princesse des Ursins).	Luis Lucía.	Ana Mariscal, Roberto Rey.
La dama del armiño (La femme à l'hermine).	Fdez. Ardavín.	Lina Yegros, Alicia Palacios, Jorge Mistral.
Póker de ases (Poker d'as).	R. Barreiro.	M. Luna, L. García Ortega.
Serenata española (Sérénade espagnole).	Juan de Orduña.	Juanita Reina, Julio Peña.
Fuenteovejuna.	Antonio Román.	Amparito Rivelles, M. Luna.
Tres espejos (Trois miroirs).	L. Vajda.	Paola Bárbara, Rafael Durán.
Lluvia de hijos (Une pluie d'enfants).	F. Delgado.	Antonio Vico, Pilar Guerrero.
Extraño amanecer (Aube étrange).	Enrique Gómez.	Margarita Andrey, V. Teixeira.
Mañana como hoy (Demain comme aujourd'hui).	M. Pombo.	Ana Mariscal, Alfredo Mayo.
La fe (La foi).	Rafael Gil.	Amparito Rivelles, R. Durán.
Confidencia (Confidence).	J. Mihura.	Sara Montiel, Julio Peña.
El alarido (La clameur).	F. Corlo.	G. Marín, E. Guitart, Elli Parvo.
La Lola se va a los puertos (Lola va vers les ports).	Juan de Orduña.	Juanita Reina, Manuel Luna.
Hablo por ti (Je parle en faveur de toi).	Antonio de Obregón.	Antoñita Colomé, Rafael Durán.
Nada (Rien).	Edgar Neville.	Conchita Montes, M. Denis, Fosco Giachetti.
Dos cuentos para dos (Deux histoires pour deux).	Luis Lucía.	Carlota Bilbao, Tony Leblanc.
Dos mujeres en la niebla (Deux femmes dans le brouillard).	D. Viladomat.	Nani Fernández, J. M. Seoane.
Canción de medianoche (Chanson de minuit).	"Tono".	Carlos Muñoz, Isabel de Pomés.





"Las aguas negras", film d'ambiance asturienne.

TITRE	DIRECTEUR	INTERPRETES PRINCIPALES
Cuatro mujeres (Quatre femmes).....	Antonio del Amo.....	F. Giachetti, Luis Prendes, M. Denis, C. Muñoz.
Angustia (Angoisse).....	J. Nieves Conde.....	Amparito Rivelles, A. Rimoldi.
Don Quijote de la Mancha (Don Quichotte de la Manche).....	Rafael Gil.....	Rafael Rivelles, Juan Calvo.
El tambor del Bruch (Le tambour de Bruch).....	Iquino.....	Ana Mariscal, José Nieto, Juan de Landa.
Las tinieblas quedaron atrás (Les ténèbres restèrent en arrière).....	Iquino.....	Rina Celi, O. Genezzani.
La gran barrera (La grande barrière).....	A. Sau.....	Rafael Durán, Carolina Fernangómez.
La sirena negra (La sirène noire).....	Serrano de Osma.....	F. Fernán-Gómez, Isabel de Pomés.
Obsesión (Obsession).....	A. Ruiz-Castillo.....	Alfredo Mayo, Alicia Romay.
Alhucemas.....	J. López Rubio.....	Julio Peña, Nani Fernández, A. Rimoldi.
El verdugo (Le bourreau).....	Enrique Gómez.....	Carlos Muñoz, Margarita Andrey.
Leyenda de Navidad (Légende de Noël).....	M. Tamayo.....	J. Tordesillas, Lina Yegros.
Viaje de novios (Voyage de noce).....	Gonzalo Delgrás.....	Josita Hernán, Rafael Durán.
Vidas confusas (Vies troublées).....	J. Mihura.....	Guillermina Grin, E. Guitart, Sara Montiel.
Botón de ancla (Bouton de marin).....	R. Torrado.....	J. Mistral, A. Casal, Linda Tomás.
El duende y el rey (Le fantôme et le roi).....	A. Perla.....	Antonio Vilar, Blanca de Silos, Luis Prendes.
La manigua sin Dios (La forêt sans Dieu).....	A. Ruiz-Castillo.....	Nani Fernández, Luis Prendes.
Las aguas bajan negras (Les eaux noires).....	Sáenz de Heredia.....	Charito Granades, A. Rimoldi.
Tiempo de vals (Le temps des valses).....	Guzmán Merino.....	Amparito Rivelles, J. M.ª Seoane, A. Rimoldi.
Noche de Reyes (Nuit des Rois).....	Luis Lucía.....	Fernando Rey, Carmen de Lucio.
Don Juan de Serrallonga.....	R. Gascón.....	Amadeo Nazzari, Maruja Asquerino, J. Nieto.
La muralla feliz (L'heureuse muraille).....	E. Herreros.....	Isabel de Pomés, Nati Mistral, A. Ramos.
Canción mortal (Chanson mortelle).....	Iquino.....	Roberto Font, Mery Martín.
María de los Reyes.....	Guzmán Merino.....	Amparito Rivelles, J. M.ª Seoane.
Doña María la Brava (María la vaillante).....	Luis Marquina.....	Tina Gascó, Luis Hurtado.
La cigarra (La cigale).....	Florián Rey.....	Imperio Argentina, Miguel Ligeró.
Aventuras de Juan de Mairena (Aventures de Jean de Mairena).....	José Buschs.....	Roberto Rey, Maribel Alonso.





Une scène intéressante du film espagnol "Locura de amor" ("Folie d'amour").

TITRE	DIRECTEUR	INTERPRETES PRINCIPAUX
<i>Locura de amor</i> (Folie d'amour).....	Juan de Orduña. ....	Aurora Batista, Fernando Rey.
<i>La calumniada</i> (La calomniée).....	F. Delgado.....	Rafael Durán, Lina Yegros, Manuel Luna.
<i>Bécquer</i> .....	Antonio del Amo.....	Carlos Muñoz, Pastora Peña.
<i>Acción</i> (L'action).....	Llobet-Gracia.....	F. Fernán-Gómez, M. <sup>a</sup> D. Pradera, I. de Pomés.
<i>La casa de la sonrisa</i> (La maison du sourire).....	A. Ulloa.....	Alicia Palacios, Guillermina Grin.

### ROMANS ET PIÈCES DE THEATRE MIS AU CINEMA

Les films espagnols proviennent, en général, de scénarios écrits spécialement pour le cinéma bien qu'on fasse fréquemment l'adaptation de romans et de pièces de théâtre qui présentent certaines facilités pour la version cinématographique, même, parfois, s'il y a quelques difficultés d'adaptation. Pendant un certain temps, en 1945 et en 1946, les producteurs préférèrent, peut-être sur les conseils de leurs directeurs, la littérature espagnole du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ils aimaient particulièrement les romans de Pedro Antonio de Alarcón, sans doute à cause du grand succès obtenu par *Le scandale* dans la version cinématographique de Sáenz de Heredia.

Pendant l'année 1947, le cinéma espagnol a adapté les œuvres suivantes, certaines étant connues universellement, et que nous exposons dans l'ordre de la réalisation des films. *Mariona Rebull*, de José Luis Sáenz de Heredia, est la suite des deux premiers romans de la tétralogie d'Ignacio Agustí, *Les cendres furent un arbre*. Les deux premiers romans s'intitulent *Mariona Rebull* et *Le veuf Rius*; Sáenz de Heredia a choisi le premier de ces deux titres. On peut dire que le héros de cette histoire est la ville même de Barcelone à





*Julio Peña, dans une scène de "Alhucemas", production espagnole qui a obtenu un réel succès.*

la fin du siècle dernier. Comme romans, *Mariona Rebull* et *Le veuf Rius* ont été deux grands succès de l'Édition espagnole de ces derniers temps; ils ont été déjà traduits en diverses langues. Agustí annonce la prochaine apparition du troisième roman de la série: *Desiderio Rius*.

*Fuenteovejuna*, l'œuvre immortelle de Lope de Vega, a été adaptée au cinéma par José María Pemán, en collaboration avec Bonmatí de Codecido; le film a été dirigé par Antonio Román.

*La fe* (La foi), de M. Armando Palacio Valdés, a été adaptée et dirigée par Rafael Gil.

*La Lola se va a los puertos* (Lola va vers les ports), des poètes Antonio et Manuel Machado, a été dirigée par Juan de Orduña.

*Nada* (Rien), le roman de Carmen Laforet, qui a eu le prix Nadal 1945, a été la révélation de la jeune auteur. Des traductions de ce roman ont paru déjà à Londres et à Paris. Le film a été dirigé par Edgar Neville; à côté d'acteurs espagnols comme Conchita Montes, jouent des italiens comme María Denis et Fosco Giachetti.

*La sirena negra* (La sirène noire), de Mme. Emilia Pardo Bazán, a été adaptée par Juan Antonio Cabezas et J. M. Vega Picó, et dirigée par Carlos Serrano de Osma.

*Leyenda de Navidad* (Légende de Noël), de Dickens, a été dirigée par Manuel Tamayo, qui a inauguré ainsi sa carrière de directeur; il était auparavant scénariste.

*Las aguas bajan negras* (Les eaux noires) n'est autre que la mise à l'écran du roman de M. Armando Palacio Valdés, *La aldea perdida* (Le village perdue), dans lequel on décrit le paysage idyllique des Asturies et ses coutumes, auxquelles s'opposent, dans certaines vallées, l'exploitation des mines de charbon. C'est l'heureuse Arcadie vaincue par l'industrialisa-





Le jeune acteur espagnol Mario Berriatúa dans une scène de "Dos mujeres en la niebla" ("Deux femmes dans le brouillard").

tion, par la fumée, par le chemin de fer, par les mineurs... Le film est dirigé par Sáenz de Heredia, le même directeur de *El escándalo* (Le scandale) et de *Mariona Rebull*; l'actrice mexicaine Charito Granados joue dans ce film.

*Don Quijote de la Mancha* (Don Quichotte de la Manche), l'œuvre immortelle de Cervantés, vient d'être adaptée et dirigée par Rafael Gil, avec le grand acteur Rafael Rivelles dans le rôle de Don Quichotte.

*Doña María la Brava* (Maria la Vaillante) est l'œuvre du poète Eduardo Marquina, récemment décédé. Le fils de l'auteur, Luis Marquina, dirige le film.

*Locura de amor* (Folie d'amour), de Tamayo y Baus, est dirigée par Juan de Orduña.

Parmi les films biographiques, on peut citer *Luis Candelas*, *La princesa de los Ursinos* (La princesse des Ursins), *Serenata española* (Sérénade espagnole)—qui rappelle la vie du compositeur de musique Albéniz—, *Don Juan de Serrallonga* et *Bécquer*.

L'histoire est représentée par les films suivants: *El tambor del Bruch* (Le tambour de Bruch)—lutte contre l'invasion française dirigée par Napoléon—, *Las tinieblas quedaron atrás* (Les ténèbres restèrent en arrière)—l'attaque japonaise contre les Philippines et la persécution et les massacres des Espagnols, religieux et civils, à Manille, pendant la dernière guerre mondiale—et *Alhucemas*, qui rappelle le débarquement des troupes espagnoles et la fin de la guerre au Maroc.

*Botón de ancla* (Bouton de marin), dirigé par Ramón Torrado, sur un scénario de son frère, l'auteur de comédie, Adolfo, conte la vie des gardes maritimes de l'École Navale de Marini.





-Adriano Rimoldi et Charito Granados dans une scène de "Las aguas bajan negras" ("Les eaux noires").

Cette année on a réalisé un film fondamentalement religieux: *La manigua sin Dios* (La forêt sans Dieu). Les scènes se passent dans les forêts sauvages de Paraná; il s'agit de la vie des Espagnols, religieux et civils, parmi les populations indigènes et particulièrement du travail des missions des Jésuites au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Il y a lieu de souligner encore une fois qu'après quelques années, Imperio Argentina et Miguel Ligeró jouent encore une fois ensemble dans un film; il s'agit de *La cigarra* (La cigale), que dirige Florián Rey. Celui-ci fut le directeur du film *Morena clara*, dans lequel jouèrent Imperio Argentina et Miguel Ligeró.

### LES ANCIENS ET LES NOUVEAUX DIRECTEURS

Les directeurs du cinéma espagnol peuvent se diviser, bien entendu selon notre critère personnel, en trois groupes ou générations: le groupe des vétérans, la génération de la guerre civile espagnole, et la génération de l'après-guerre.

Le premier groupe comprend les pionniers du cinéma espagnol: A leur tête, il faut citer José Busch, qui, en comptant celui qu'il dirige actuellement, possède à son actif une cinquantaine de films. Après Busch, nous pourrions citer Florián Rey, Fernando Delgado, Luis Marquina, Fernández Ardavin et quelques autres.

Dans le second groupe que nous appelons, avec une certaine liberté, la génération de la guerre espagnole, nous devons citer trois ou quatre directeurs qui sont les plus discutés dans le cinéma espagnol et qui donnent la note la plus originale dans l'atmosphère de notre cinéma. Ce sont eux qui ont réalisé, sans aucun doute, les meilleurs films espagnols jusqu'à





Scène qui montre l'ambiance du film "Fuenteovejuna".

maintenant. Nous nous référons à José Luis Sáenz de Heredia, Rafael Gil et Antonio Román. Nous pourrions même ajouter un quatrième nom: Juan de Orduña.

José Luis Sáenz de Heredia, dont l'inclusion dans la "théorique" génération de notre guerre peut être discutée car il était déjà directeur avant le 18 juillet, a réalisé, en 1935, un film, *Patricio miró a una estrella* (Patrice regarda une étoile), et il est intervenu directement dans certaines œuvres comme *¿Quién me quiere a mí?* (Qui m'aime?) et *La hija de Juan Simón* (La fille de Jean Simon). Sa renommée remonte à 1939; la guerre civile terminée, il dirigea *A mí no me mire usted* (Ne me regardez pas) et *Raza* (Race), qui a été son premier succès et qui lui a valu le premier prix du Concours National de Cinématographie de 1941. Il a dirigé ensuite *El escándalo* (Le scandale), considéré comme son film le meilleur et qui reçut aussi le même prix pour 1944; il a fait *El destino se disculpa* (Le destin s'excuse) sur un scénario du romancier Wenceslao Fernández Flórez; *Bambú* (Bambou), également primé mais très inférieur à *El escándalo*, et *Mariona Rebull*, avec lequel il a eu le premier prix de cette année (1947). Il travaille actuellement, comme nous l'avons déjà dit, *Las aguas bajan negras* (Les eaux noires), qui est l'adaptation du roman de Palacio Valdés *La aldea perdida* (Le village perdu), et il prépare un grand film sur le sujet très espagnol de Don Juan. On parle également de sa direction dans le film de Larreta *La gloria de Don Ramiro* (La gloire de D. Ramiro).

Rafael Gil a débuté avec *El hombre que se quiso matar* (L'homme qui voulut se tuer) sur un scénario de W. Fernández Flórez. Il a ensuite réalisé *Viaje sin destino* (Voyage sans destination), *Huella de luz* (Trace de lumière), qui a eu le premier prix en 1943; *Tierra sedienta* (Terre sèche), *Eloísa está debajo de un almendro* (Héloïse est sous un amandier), *El fantasma*





Premier plan du film "*Las aguas bajan negras*" ("Les eaux noires"), tiré du roman de P. Valdés "*La aldea perdida*" ("Le village perdu").

y D.<sup>a</sup> *Juanita* (Le fantôme et Jeanne), *El clavo* (Le clou), qui a eu le prix de 1944, basé sur le roman de Pedro Antonio de Alarcón; *La prodiga* (La prodigue), primé en 1946, et tiré également d'un roman de Pedro Antonio de Alarcón; *Reina Santa* (La Reine Sainte), qui a été présenté au Concours international de Venise; *La fe* (La foi), primé en 1947, sur le roman du même titre de Palacio Valdés, et enfin *Don Quijote de la Mancha* (Don Quichotte de la Manche), qui vient d'être terminé. Il prépare actuellement *La calle sin sol* (La rue sans soleil) sur un scénario de Miguel Mihura.

Antonio Román a débuté en dirigeant un film d'aviation, *Escuadrilla* (Escadrille), sous la direction générale de Sáenz de Heredia. Il y a ensuite réalisé *Boda en el infierno* (Noce en enfer), premier prix en 1943; *Intriga* (Intrigue), sur une nouvelle de W. Fernández Flórez; *La casa de la lluvia* (La maison de la pluie), version du roman du même titre du romancier ci-dessus; *Lola Montes* et *Los últimos de Filipinas* (Les derniers des Philippines), son meilleur film, qui a eu le premier prix en 1946. En 1947, il a dirigé le drame de Lope de Vega, *Fuenteovejuna*.

Juan de Orduña a commencé son travail de direction avec des films de grand métrage comme *Porque te vi llorar* (Parce que je t'ai vu pleurer), qui fut suivi de *¡A mí la Legión!* (A moi la Légion!), *El frente de los suspiros* (Le front des soupirs), *Deliciosamente tontos* (Délicieusement bêtes), *Rosas de otoño* (Roses d'automne), *Tuvo la culpa Adán* (C'est Adam qui a commis la faute), *La vida empieza a media noche* (La vie commence à minuit), *Yo no me caso* (Je ne me marie pas), *Ella, él y sus millones* (Elle, lui et ses millions), *Mi enemigo* (Mon ennemi), *El doctor* (Le docteur), *Misión blanca* (Mission blanche—qui décrit le travail des missionnaires espagnols dans nos possessions du golfe de Guinée—) et, ensuite, *Un*





Juan Espantaleón et Amparito Rivelles dans "La fe" ("La foi"), film basé sur l'œuvre du même titre de Palacio Valdés.

*drama nuevo* (Un drame nouveau), adapté de l'œuvre théâtrale de Tamayo et Baus, primé en 1946; *Serenata española* (La sérénade espagnole), sur la vie du musicien Albéniz, et *La Lola se va a los puertos* (Lola va vers les ports), des frères Machado. Il dirige actuellement *Locura de amor* (Folie d'amour), version du drame qui porte le même titre du même auteur déjà cité, Tamayo et Baus.

Le génération de l'après-guerre est nombreuse et n'a pu encore faire ressortir sa valeur, faute de temps naturellement. Nous pourrions citer les noms de Luis Lucia, José Antonio Nieves Conde, Enrique Gómez, A. Ruiz-Castillo, Serrano de Osma, Perla, Gascón...

En 1947, enfin, Domingo Viladomat, peintre et ancien directeur de la revue *Art et Foyer*, a commencé sa carrière de directeur cinématographique; il a déjà réalisé de nombreux documentaires et a été adjoint de direction de Sáenz de Heredia. Il en est de même d'Antonio del Amo, journaliste et auteur de scénario, "Tono" (Antonio de Lara), humoriste, journaliste et auteur dramatique qui a travaillé dans les studios d'Hollywood, dans le groupe de Gregorio Martínez Sierra, A. Sau, jusqu'ici directeur suppléant, Llobet-Gracia, qui a obtenu divers prix internationaux dans le champ du cinéma d'amateur.

Nous ne pouvons pas terminer ce chapitre sans citer les noms d'Edgar Neville, scénariste à Hollywood et directeur de films en Italie, auteur de *Cerco de Madrid* (Le siège de Madrid), *La vida en un hilo* (La vie sur un fil)—à notre avis, sa meilleure œuvre sur un scénario splendide, de lui également—, *El crimen de la calle de Bordadores* (Le crime de la rue des Brodeurs), *Nada* (Rien) et beaucoup d'autres pellicules. Dans ce groupe final, nous ajouterons les noms de Iquino, peut-être le plus actif parmi les directeurs espagnols mais aussi peut-être le plus irrégulier; José López Rubio, Jerónimo, Mihura, Antonio de Obregón...





*Manuel Luna incarne la figure du Commandeur dans "Fuenteovejuna".*

## **PRIX ET RECOMPENSES DANS LE CINEMA ESPAGNOL**

On concède annuellement des prix au cinéma espagnol; ils sont institués conjointement par le Ministère de l'Industrie et du Commerce, par la Direction Générale du Cinéma et du Théâtre et par le Syndicat National du Spectacle. L'année cinématographique va de septembre à septembre, c'est-à-dire qu'elle commence avec la saison, en automne. En automne commencent les saisons du théâtre, du cinéma, du football et se termine la saison des courses de taureaux...

Le concours de la Production Nationale Cinématographique concède aux films faits en Espagne deux premiers prix, de 400.000 pesetas chacun; quatre seconds prix, de 250.000 pesetas chacun; trois premiers prix de 20.000 pesetas pour les films de court métrage et six seconds prix de 10.000 pesetas, également pour les films de court métrage.

Les décisions du Jury pour la saison 1946-1947, réuni le 14 octobre 1947, ont été les suivantes:

**PREMIERS PRIX.**— *La fe* (La foi), de "Suevia Films", dirigé par Rafael Gil, et *Mariona Rebull*, des Studios "Ballesteros, S. A.", dirigé par J. L. Sáenz de Heredia.

**SECONDS PRIX.**— *Reina Santa* (La Reine Sainte), de "Suevia Films", dirigé par Rafael Gil; *Noche sin cielo* (Nuit sans étoiles), de "Emisora Films", dirigé par Iquino; *Nada* (Rien), produit et dirigé par Edgar Neville, et *Confidencia* (Confidence), de "Victoria Films", dirigé par Jerónimo Mihura. En ce qui se rapporte à *Reina Santa*, le Jury a regretté publiquement "qu'il n'ait pas existé un autre premier prix pour pouvoir l'accorder à ce film" et a demandé et obtenu des autorités supérieures d'élever la somme de ce prix au même niveau que les premiers prix.





*Les Rois arrivent dans la cité de Fuenteovejuna (du film "Fuenteovejuna").*

En marge des activités officielles, le C. E. C. (Cercle des Ecrivains Cinématographes), dont dépend un des Ciné-Club qui existent à Madrid, concède annuellement, à la fin de chaque année—en décembre ou en janvier—un prix selon chaque activité et chaque spécialité; il s'agit de prix honorifiques et non d'argent.

En juin 1947, dans le Palais du Cinéma de Madrid, le Maire de Madrid et le Président du Cercle des Beaux-Arts, M. Eduardo Aunós, remirent les prix correspondant à la saison de 1946. Ces récompenses furent les suivantes:

LE MEILLEUR FILM: *Un drama nuevo* (Un drame nouveau), dirigé par Orduña.

LE MEILLEUR DIRECTEUR: Juan de Orduña, pour le film ci-dessus.

LA MEILLEURE PREMIÈRE ACTRICE: Mari Delgado (*El crimen de la calle de Bordadores*).

LE MEILLEUR PREMIER ACTEUR: Rafael Durán (*La Pródiga*).

LA MEILLEURE ACTRICE SECONDAIRE: Antonia Planas (*El crimen de la calle de Bordadores*).

LE MEILLEUR ACTEUR SECONDAIRE: Fernando Rey (*La Pródiga*).

LE MEILLEUR TRAVAIL MUSICAL: Juan Quintero (*La Pródiga* et *Un drama nuevo*).

LA MEILLEURE PHOTOGRAPHIE: Alfredo Fraile (*La Pródiga*).

LES MEILLEURS DÉCORS: Enrique Alarcón (*La Pródiga*).

LE MEILLEUR SUJET: *El crimen de Pepe Conde* (Le crime de Pépé Condé), de López Rubio.

LE MEILLEUR SCÉNARIO: Pas de prix.

LA MEILLEURE CRITIQUE: José Luis Gómez Tello.

LE MEILLEUR TRAVAIL LITTÉRAIRE: Joaquín Romero-Marchent.

PRIX SPÉCIAL D'INTERPRÉTATION: Manuel Luna.





*La danseuse Isabela d'Espagne et l'acteur Mario Berriatúa dans un premier plan du film "Dos mujeres en la niebla" ("Deux femmes dans le brouillard").*



## INSTITUT DE RECHERCHES ET D'EXPERIMENTATION CINÉMATOGRAPHIQUES

L'Institut de Recherches et d'Expérimentation Cinématographiques a été créé en Espagne en 1947 et a été inclus dans l'Ecole Spéciale des Ingénieurs Industriels, de Madrid.

Le Ministre de l'Education Nationale a signé le décret de création de cet Institut le 26 février 1947 et, par ce texte, a précisé le programme officiel des cours et le plan de l'enseignement selon le projet présenté par l'Institut d'Expérimentation et de Divulgateion Cinématographiques.

Ces cours dureront deux ans et seront réservés à ceux qui, par leur propre disposition naturelle et par leur culture, peuvent aspirer à tenir des postes directeurs dans une des branches du cinéma espagnol.

Les deux cours se divisent en *année préparatoire* et en *année de spécialisation*; la première année est destinée à former, chez les élèves, une base générale solide théorique et pratique et, en même temps, à rechercher les dispositions et les qualités professionnelles de ces derniers.

La deuxième année est réservée à des exercices pratiques et aux applications techniques correspondantes à chacune des sections suivantes:

PRODUCTION. (Organisation de la production.)

RÉALISATION ARTISTIQUE. (Travail de l'assistant auprès du directeur; le scénario; la composition artistique.)

TECHNIQUE DE LA SCÈNE. (La scène, la décoration, les costumes, les meubles, les maquettes.)

INTERPRÉTATION. (Actrices et acteurs.)

ACCOUSTIQUE. (Enregistrement du son et spécialités annexes.)

OPTIQUE ET PRISE DE VUE. (Connaissance et manœuvre de l'appareil de prise de vue, éclairage, trucages.)

MESURES DE LA SENSIBILITÉ. (Les mesures de sensibilité et les techniques de laboratoire.)

Il y a des cours de culture générale communs à toutes les sections: Technique et esthétique du cinéma, histoire du cinéma et de ses moyens d'expression, fonction sociale du cinéma, histoire de l'Art, histoire de la Littérature et de la Musique.

Les diplômes comportent la spécification de toutes les matières et des disciplines qui composent les cours selon les sections, ainsi que le programme des divers sujets étudiés pendant la première année, dite "Année Préparatoire".

Les étudiants de deuxième année sont invités à assister, par roulement, et d'accord avec la section à laquelle ils appartiennent, à la prise de vue et à la réalisation de films dans les divers studios et laboratoires de Madrid. Des bourses sont concédées à l'Etranger et on a organisé l'échange d'élèves et de professeurs. L'élément féminin est admis seulement dans les sections de l'Interprétation et de la Technique de la scène. La sélection des étudiants se fait la première année par des examens trimestriels.

Cet Institut de Recherches et d'Expérimentation Cinématographiques a déjà commencé son cycle de cours 1947-1948. Les demandes pour suivre les cours se présentèrent par centaines et il fallut faire un premier concours pour admettre ceux qui étaient les mieux préparés, car le nombre des places est limité et sera fixé chaque année. Dans ce cours initial, il y a eu des sections (celle de la Réalisation artistique, par exemple) dans lesquelles plus de cent demandes eurent lieu et où il ne fut reçu qu'une trentaine d'élèves.

\* \* \*

Cette étude n'a pas la prétention d'épuiser le sujet; sa seule raison d'être est d'offrir une synthèse de notre cinéma, synthèse rédigée avec des points de vue personnels sur beaucoup de sujets, et dans laquelle, afin de ne pas trop allonger ce travail, on a volontairement passé sous silence certains aspects du cinéma espagnol.





Sur un fond historique, les auteurs espagnols Juan Antonio Cabezas et Juan Manuel Vega Picó ont écrit le scénario "La manigua sin Dios" ("La forêt sans Dieu"), dont l'action se passe au cœur de l'Amérique du Sud (plaines de Chiquitos, bords du fleuve Paraná), dans les Missions des Jésuites du XVIII<sup>ème</sup> siècle. En marge des événements historiques, il y a une intrigue originale, de pure imagination, mais parfaitement liée à l'action dont les éléments sont formés par les colonisateurs et les missionnaires, les tribus indigènes et les groupes étrangers qui cherchaient seulement, chez les Indiens, les bêtes de travail pour les mines.

L'œuvre de Cabezas et de Picó a été réalisée cinématographiquement pendant l'hiver 1947 dans les Studios de la C. E. A., de Madrid, avec les décors du peintre Joaquín Vaquero—grand connaisseur du paysage américain—et avec la musique du maître Leoz. Les principaux personnages ont été interprétés par Nani Fernández, María Paz Molinero et Luis Prendes.

Pour la prise de vue d'une grande partie des scènes, il fallut édifier un bois qui occupa divers plateaux de la C. E. A.

Dans la photographie ci-dessus, on voit Luis Prendes, dans le rôle de "Xavier", dans une des scènes du film.



# THEATRE DE CHAMBRE

Un des succès artistiques les plus notables de 1947 a été l'inauguration à Madrid d'un Théâtre de Chambre sous la direction de MM. Luis Escobar, Cayetano Luca de Tena et Luis González Robles.

Le but de cette entreprise est de revaloriser le théâtre non seulement espagnol mais encore universel; pour atteindre cette fin, le programme de travail consistait à choisir attentivement les œuvres à représenter, à les mettre soigneusement et scrupuleusement en scène et à faire en sorte que les acteurs incarnassent, en dehors de toute idée personnelle et préconçue, la vie réelle des personnages tels que l'auteur les a créés. Il semble en effet que l'un des défauts principaux du théâtre moderne consiste justement dans l'incapacité des innombrables auteurs-directeurs de comprendre l'idée profonde, les intentions réelles des auteurs; ils interprètent ou font interpréter à leur manière les œuvres de ces derniers et en diminuent ainsi d'autant la valeur intrinsèque.

Un tel effort mérite les plus grandes louanges et il faut féliciter ces Espagnols de la jeune génération qui, dédaignant la critique négative et les chemins faciles, se vouent à la rénovation du théâtre.

Un théâtre nouveau est une entreprise qui renferme à la fois des possibilités de surprise et d'inquiétude. Inquiétude pour l'échec toujours possible, surprise pour le grand public habitué depuis longtemps aux

mauvaises pièces qui lui sont offertes avec plus ou moins d'élégance. Toute nouveauté doit s'adapter au milieu et plus encore s'il s'agit du théâtre où il faut tenir compte de tous les préjugés antérieurs.

Le Théâtre de Chambre a cherché les œuvres les plus solides du Théâtre mondial, les a adaptées à l'ambiance espagnole et a pu satisfaire ainsi pleinement la curiosité qu'il avait éveillée. Il a mis en scène récemment, et avec un grand succès, *Huis-Clos*, de Jean-Paul Sartre; *Antigone*, de Jean Anouilh et *Ever Since Paradise*, de Prietsley.

Mais personne ne peut mieux nous parler du Théâtre de Chambre que ses propres créateurs qui nous ont ainsi décrit les magnifiques possibilités d'avenir de cette tentative de rénovation théâtrale:

"Il est encore difficile d'avoir une idée claire de ce que doit être le théâtre. Et plus encore, pourrait-on dire, si, délaissant le terrain plus facile du théâtre ordinaire, on se cantonne dans le champ de la spécialisation; nous avons justement choisi ce dernier en nous dédiant au Théâtre de Chambre. Comme il nous serait impossible de donner ici une définition exacte de ce dernier, nous allons seulement exposer de quoi il s'est agit quand nous avons voulu constituer le Théâtre de Chambre de Madrid. Notre dessein fut triple et peut se résumer en une phrase: donner au théâtre tout ce qui est du théâtre, rien de plus. Nous avons eu d'abord le problème des œuvres; parmi les milliers



de pièces que nous avons devant nous, nous dûmes choisir sans nous limiter au style "classique" ou "moderne". Ce théâtre ne veut pas faire d'anthologie ni de l'avant-garde mais représenter simplement des œuvres qui, parmi les meilleures, soient vraiment une nouveauté par le style, par la réalisation ou par la conception.

"Le problème de la réalisation se posait ensuite d'une façon aigüe dans le théâtre espagnol qui manque depuis longtemps d'un ensemble de directeurs et d'acteurs stables ce qui laisse les portes ouvertes à toutes les possibilités de création artistique afin de mener à bon terme la représentation des œuvres choisies.

"Le Théâtre de Chambre manquerait à son but si, oubliant sa mission de donner ce qu'il y a de nouveau parmi les meilleures pièces—ce qui équivaut à donner le meilleur parmi les nouvelles œuvres—, il se limitait à ne présenter que les pièces à succès avec une compagnie composée uniquement d'acteurs de première catégorie. Ce serait faire un théâtre de sélection, non un Théâtre de Chambre. Les éléments qui interviennent dans la réalisation doivent être de toutes les classes, de toutes les ambiances et comporter toutes les nuances. Il suffit de posséder des qualités artistiques pour qu'un acteur, professionnel ou non, puisse jouer au Théâtre de Chambre. Si ce critère s'applique aux acteurs, à plus forte raison joue-t-il quand il s'agit de choisir des directeurs. Le travail du Théâtre de Chambre devient alors une vé-

ritable aventure dans laquelle ne doit exister qu'une seule chose: la qualité et, pour résumer en un mot, tout ce qui est théâtre."

Ce sont les buts, clairement définis, que se propose de poursuivre le Théâtre de Chambre récemment inauguré à Madrid. Ses possibilités sont amples et belles ainsi qu'on peut en juger des déclarations de ses directeurs, déclarations qui sont déjà devenues en partie des réalités si l'on en juge par les succès retentissants des premières pièces qui ont été représentées.



Une scène de l'œuvre de J. B. Priestley, "Depuis l'époque d'Adam", jouée en Espagne par le Théâtre de Chambre.



# Les courses de taureaux en 1947

PENDANT le printemps et l'été, les gradins des diverses places de taureaux espagnoles vibrent d'émotion et se remplissent des chaudes couleurs des costumes provinciaux. L'ambiance est vive, passionnée, très particulière par son atmosphère de mâle beauté. Chaque année, l'intérêt pour les courses de taureaux est plus grand et le public porte toujours davantage son attention vers ce sport national, rempli pour lui de réminiscences ancestrales. La fête est toujours seigneuriale et a un aspect de noble grandeur qui correspond au tempérament profond du peuple espagnol. Les passes de la course ont des noms magnifiques; les costumes des toréadors et la chaude ferveur des places de taureaux ont inspiré des vers splendides et des livres passionnés. Des œuvres étrangères ont décrit les couleurs extraordinaires des courses de taureaux et ont bien montré combien ces fêtes appartiennent à la vie même de l'Espagne qui a toujours aimé la beauté dans le danger.



† Manuel Rodríguez (*Manolete*).

Les courses de taureaux furent, pendant 1947, d'une intense beauté et leur atmosphère dramatique fut encore accentuée par la mort du grand toréador *Manolete*, qui, avec son impassibilité proverbiale et son jeu classique, avait rempli les places de taureaux espagnoles d'une légende qui ne disparaîtra pas.

Les chiffres de l'année 1947 nous montrent l'activité magnifique de ces fêtes: il y a eu 270 courses de taureaux et 198 *novilladas* (courses de jeunes taureaux) dans lesquelles combattirent 1.588 taureaux et 1.102 jeunes taureaux. Cette année, il y eut 26 courses et 77 *novilladas* de plus qu'en 1946.

Nous donnons ci-dessous le détail du nombre des courses qui ont eu lieu en Espagne ainsi que les noms des toréadors et la quantité de courses auxquelles ils ont participé.

PLACES DE TAUREAUX	Nombre des courses.
Barcelone. . . . .	27
Madrid. . . . .	20
Valencia. . . . .	12
Séville. . . . .	10
Saragosse. . . . .	10
Saint-Sébastien. . . . .	7
Pampelune. . . . .	5
Valladolid. . . . .	5
Salamanque. . . . .	5
Bilbao. . . . .	5
La Línea. . . . .	5





*Manolete salue le Généralissime Franco dans la loge présidentielle de la place de taureaux de Madrid.*



*Luis Miguel Dominguin.*





"Andaluz".

Pepe Luis Vázquez.

Si l'on ajoute ces chiffres aux nombreuses fêtes qui ont lieu dans les bourgs et les villages espagnols, on arrive à un total de 270 courses de taureaux et 198 courses de jeunes taureaux (*novilladas*). Les toréadors les plus célèbres qui prirent part à ces courses sont les suivants:

**TORÉADORS**

Nombre  
des  
courses.

Parrita.	71
Luis Miguel Dominguín.	63
Andaluz.	48
Pepe Luis Vázquez.	46
Rovira.	45
Gitanillo de Triana.	40
Paquito Muñoz.	39
Choni.	38
Luis Mata.	37
Pepín Martín Vázquez.	32
Julián Marín.	33
Ortega.	28
Pepe Dominguín.	25
Antonio Bienvenida.	24
Diamantino Vizeu.	23
Manolete.	21
Morenito de Talavera.	21



TOREADORS	Nombre des courses.
Belmonte. . . . .	18
Llorente. . . . .	18
Pepe Bienvenida. . . . .	17
Vito. . . . .	17
Escudero. . . . .	15
Navarro. . . . .	15
Pedro Robredo. . . . .	10
Angel Luis Bienvenida. . . . .	10
Curro Caro. . . . .	10
Albaicin. . . . .	9

Les frais des courses permettent de se faire une idée de leur importance et de leur popularité; en voici la liste détaillée pour la saison 1947:

	Pesetas.
Taureaux et jeunes taureaux (novillos). . . . .	28.366.000
Service des chevaux. . . . .	3.796.000
— d'infirmerie. . . . .	127.000
— de vétérinaires. . . . .	36.350
Assesseurs. . . . .	23.400
Pour la Caisse de Secours des Toréadors. . . . .	258.300
Quote-part par course. . . . .	53.725
Droits des mandataires. . . . .	280.875
Frais de prise et de transport des bêtes, y compris les frais des gardiens et de parquage dans les places. . . . .	1.627.500
Livrets des primes. . . . .	2.760.000
Frais de propagande radiophonique, de presse, d'impression, etc. . . . .	2.790.000
Honoraires des toréadors. . . . .	34.500.000
<b>TOTAL.</b>	<b>74.619.450</b>

Ces chiffres montrent l'importance de ces fêtes espagnoles qui sont parmi le plus célèbres et qui contiennent une extrême richesse de styles et de figures diverses. Dans certaines nations hispano-américaines, liées profondément par l'esprit au peuple espagnol, la course de taureaux a acquis un aspect national; mais l'Espagne, qui en fut la propagandiste, maintient sa suprématie, et offre, à tous ceux qui le désirent, la couleur extraordinaire de ses courses de taureaux et la richesse d'un spectacle unique dans le monde.





# LE SPORT ESPAGNOL EN 1947

Poursuivant sa marche ascendante, le sport espagnol a pris un nouvel essor pendant l'année 1947, non seulement par une plus grande diffusion de ses diverses branches mais encore par la lente amélioration de sa classification. Le sport espagnol gagne des places et acquiert chaque fois plus de prestige dans la sphère internationale.

La preuve en est que l'Espagne a été invitée à presque tous les congrès et réunions internationales; elle a été élue pour occuper des charges de direction dans diverses Fédérations internationales, dans celle du motocyclisme et du motonautisme, par exemple, où elle a été désignée par acclamation; elle a été invitée à concourir à des championnats mondiaux, comme ceux de hockey, de ballon, de rugby, etc. L'Espagne a participé à diverses épreuves européennes et mondiales; elle a pu obtenir que disparaissent certaines manœuvres de pays extrémistes qui ne voulaient pas admettre, par exemple, notre pays dans les Fédérations de Lutte et de Natation et qui voulaient empêcher que le champion espagnol Medina participât au tournoi international d'Échec, de Venise.

Il faut souligner que l'Espagne a eu de bons défenseurs en Italie, en Angleterre et dans d'autres pays, qui se sont aperçus de l'injustice qu'on voulait commettre envers elle. La visite d'équipes et de sportifs étrangers, l'offre d'aller jouer dans divers pays et la venue de joueurs et d'entraîneurs étrangers, montrent l'intérêt qu'a éveillé l'Espagne dans le monde sportif.

1947 fut donc l'année pendant laquelle le pavillon espagnol a été hissé définitivement, surmontant tous les préjugés et détruisant toutes les fausses légendes.

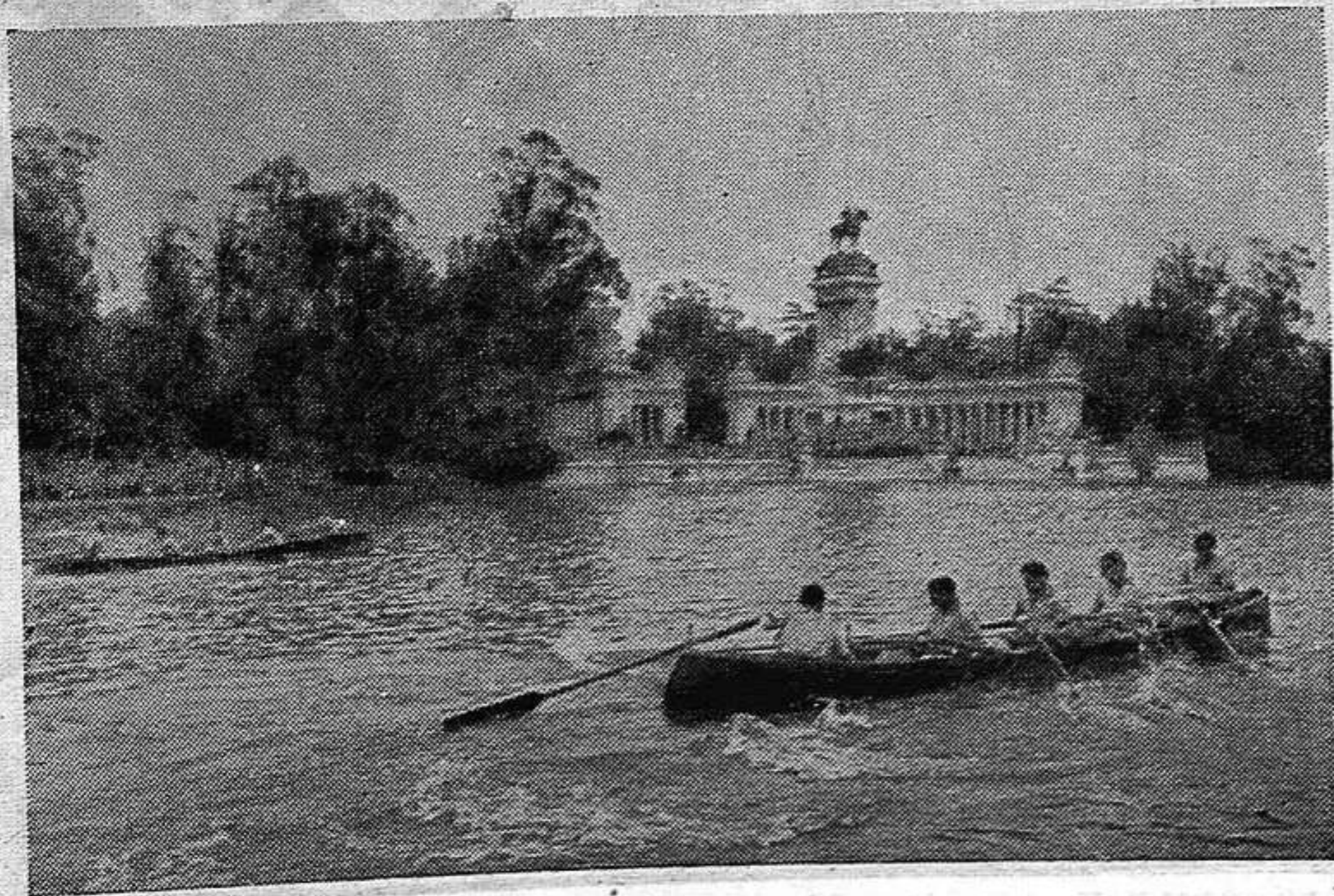
Sur le plan intérieur, 1947 a été une année de rénovation et de récupération définitive. Après la guerre espagnole, le pays voulut revenir à la possibilité de

pouvoir se présenter dignement sur les stades; il entreprit alors une série d'efforts persévérants pour atteindre ces résultats; ceux de cette année permettent d'espérer un avenir magnifique.

Sauf dans certaines branches sportives, comme le foot-ball, qui demeure stationnaire, et la boxe, où il y a encore des difficultés, le sport espagnol est entré dans la période des grandes épreuves et des résultats concrets car de nouvelles formules doivent donner une vigueur toute neuve aux anciennes formes sportives. On a entrepris de nouveaux styles et inauguré des méthodes modernes dans le hockey, le jeu du ballon, etc.

C'est un lent travail que le temps confirmera et qui n'est qu'une vaste préparation à la grande année sportive; il ne faut pas oublier, en effet, que les Jeux Olympiques auront lieu à Londres en 1948 et que l'Espagne y accourra avec la meilleure bonne volonté possible.

1947 se caractérise également par l'élan qui entraîne les Espagnols vers des sports nouveaux, au moins pour l'Espagne. Il est curieux de noter que ce sont ces sports qui ont fait ici le plus de progrès, spécialement dans le hockey sur patins où les Espagnols ont eu de brillants succès, surtout à l'Étranger. La pelote basque (baseball), le jeu de ballon et le rugby font fureur parmi la jeunesse bien que beaucoup de ces sports n'aient pas encore la faveur du grand public.



Championnat d'Espagne de canots, sur l'étang du Retiro (Madrid).







Dans les autres sports classiques, tels que la natation, l'athlétisme, les échecs, le billard, le tennis, le tir au fusil, le cyclisme, etc., il y a de très intéressants progrès; il existe des joueurs espagnols de classe qui peuvent se comparer avec les sportifs européens et qui ont obtenu de grands succès dans leurs démonstrations à l'Etranger. C'est ainsi qu'on va célébrer en Espagne, en 1948, les championnats européens de billard à trois bandes et de patinage artistique, ainsi que divers réunions de Fédérations internationales.

Si l'on étudie le détail de chaque sport, il y a lieu de signaler les avances de l'athlétisme, de la natation, du ballon, du cyclisme, du hockey. Le foot-ball, le sport populaire par excellence, et qui rassemble des foules passionnées, voit augmenter considérablement ses partisans; mais, comme nous l'avons déjà signalé, il passe par la transition de l'ancien système au moderne et, cette année, une profonde transformation commencera à agir sur ce sport et donnera ses fruits dans un temps déterminé. Pendant que l'on essaie diverses tactiques



Sur les terrains de sport de la Cité Universitaire de Madrid, les Championnats d'athlétisme de la jeunesse ont eu lieu. La photo montre le moment où l'un des compétiteurs lance le disque.



et des styles variés, on le réorganise d'autre part réglementairement, spécialement afin d'éviter une certaine violence qui, exaspérée depuis la guerre, a fait beaucoup de mal à ce sport et à laquelle on commence à porter remède.

Dans la branche de l'athlétisme, l'avance est notable comme le montre l'inclusion, dans les palmarès internationaux de marche et de course simple, des noms espagnols comme ceux de Gurt, Miranda et Rojo. En hockey sur patins, l'Espagne s'est très bien comportée à Montreux et à Lisbonne. Elle s'est également améliorée en natation et il faut souligner le succès extraordinaire qu'a obtenu pendant l'année le madrilène Martínez Ferry, qui a battu sept records nationaux et qui s'est révélé comme le nageur espagnol le plus complet de tous les temps. En billard, il y a de nouvelles valeurs comme García, Aguilera, Gallago, etc. Il y a aussi des hommes nouveaux pour le cyclisme, comme Font, Poblet, Capó, Filbá, Serra, Vallmitjana, Mesa, les Alonso, Víctor Ruiz, etc.

En foot-ball, il y a des espoirs individuels; Muñoz, Pahiño, Puchades, Gago, Silva et d'autres, pourront bientôt figurer comme internationaux. En natation, a surgi l'espoir galicien, Febrero, qui va remplacer certains champions déficients des Canaries. Il y a de très belles espérances en athlétisme pur: Apellániz, Poyán, Rubio, Sáenz de Heredia, García, Oscar, Simón et d'autres ont déjà remporté des championnats nationaux.

L'aide et les conseils officiels n'ont pas manqué dans cette avance générale du sport espagnol; il y a eu peu d'épreuves internationales cette année en Espagne si l'on en excepte le foot-ball, le billard et le cyclisme; elles eurent l'aide financière et morale nécessaire des organismes supérieurs de l'Etat.

Il manque encore toutefois des piscines, des stades—on vient d'inaugurer le stade magnifique de Chamartín—, des gymnases, mais on en construit cependant. L'éducation physique s'étend dans les centres d'enseignement d'où les jeunes partent pour entrer dans les casernes et dans les groupes universitaires, véritables centres de formation des hommes. Il ne faut pas oublier le magnifique travail de l'Ecole Centrale de Gymnastique de Tolède que dirige le colonel Villalba, qui a tant fait pour l'éducation physique, source commune de tous les sports, et qui rend les jeunes forts et optimistes.

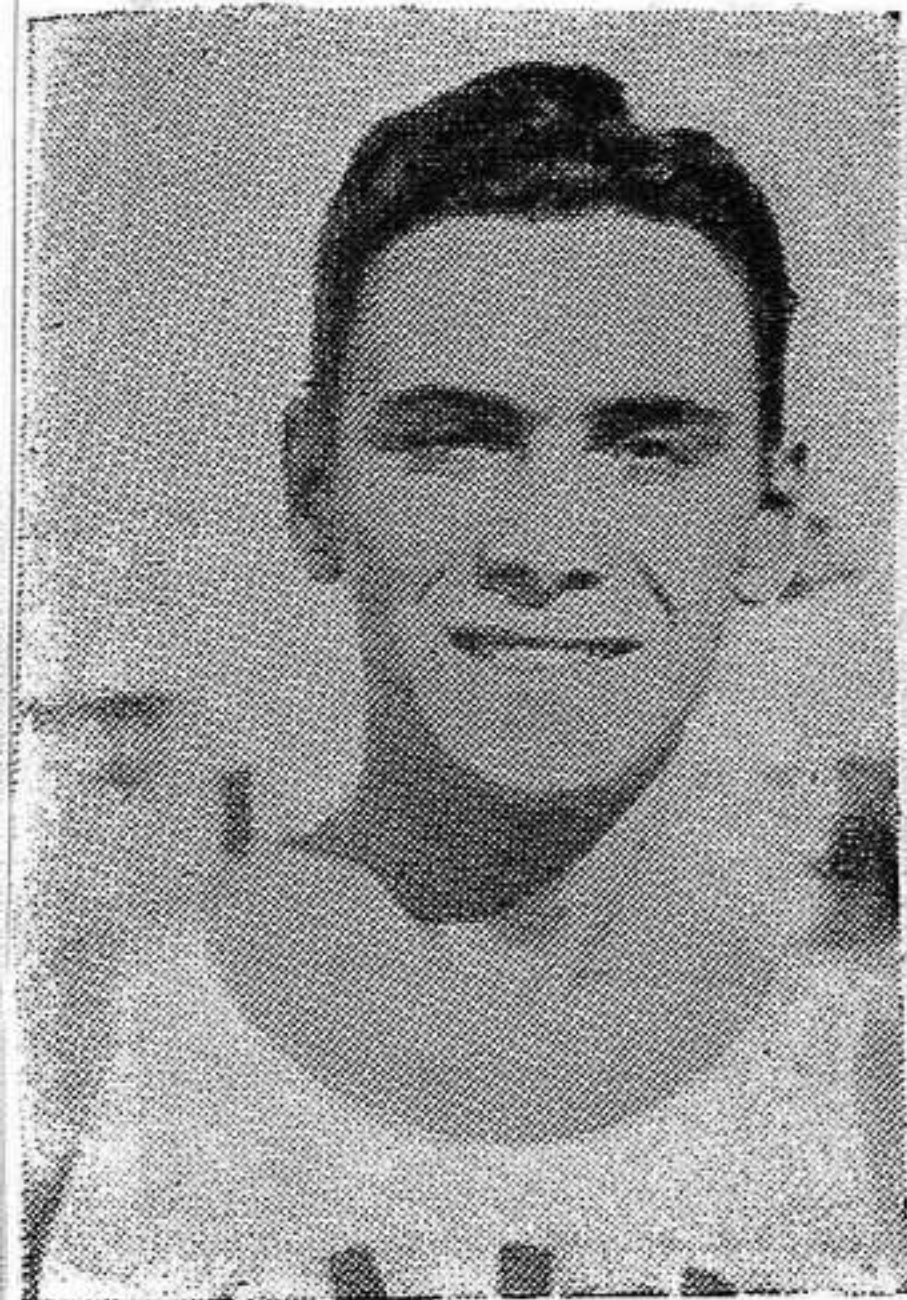
Sur ce terrain, et dans les cadres du sport pur, il faut noter le travail d'organisation des Etudiants du Syndicat espagnol Universitaire d'où l'on peut dire que tous les athlètes espagnols sont sortis et qui a produit déjà certains champions européens, comme Moncho Rodríguez. Les championnats annuels de ce Syndicat dans les diverses branches sportives, qui ont

lieu en automne dans diverses villes, ont été toujours très suivis, par-dessus tout en athlétisme; on y a battu certains records nationaux universitaires et un record national. A côté de cette œuvre, il serait injuste de ne pas mentionner la F. de J. S. F. (l'éducation sportive féminine a une grande importance) et l'organisation populaire *Education et Repos*, dont l'activité est intense.

Il faut signaler divers événements sportifs qui se détachent dans l'année 1947. Il y a eu la participation de l'Espagne dans le championnat du monde de hockey sur patins à Lisbonne, où elle se classa comme seconde, à égalité avec la Belgique; la réunion de la Fédération internationale de Pelote à Saint-Sébastien; le championnat du monde de billard à 45/2, qui a été le premier de ce genre en Espagne, à Saragosse, et dans lequel s'est classé comme sous-champion du monde l'espagnol Joaquín Domingo. Il y a lieu de souligner comme un grand triomphe espagnol la force du petit boxeur Luis Martínez, qui gagna d'abord les championnats européens d'amateurs à Dublin, où il se classa champion poids mouche, puis le championnat du monde à Chicago, où il fut nettement vainqueur et obtint le *Gant d'Or*; il fut le seul vainqueur européen dans la cité nord-américaine et fut porté en triomphe à dos d'hommes au milieu des acclamations au nom de l'Espagne.

L'atmosphère générale du sport espagnol prouve une notable amélioration, comme le démontrent bien les divers records qui ont été battus: sur patins, par Vicente García Robles, dans les 5.000 et 3.000 mètres; en natation, par Martínez Ferry, en 200, 300, 400, 500, 800, 1.000 et 1.500 mètres libres—exploit extraordinaire en vérité—, qui furent les temps réalisés en Italie et à Las Palmas; en athlétisme, avec le lancement du javelot par Apellániz et le record formidable de 60 m. 16; dans le triple saut, par Oscar Simón; dans le 4 pour 1.500 mètres avec relais, par Rojo, Serra, Fúster et Miranda; en 400 mètres avec palissade, par José Luis Rubio; en 200 mètres libres, par Sáenz de Heredia; dans les championnats universitaires de lancement de masse, par García; celui du 3.000 mètres libres, par Poyán; les records homologués de 10.000 mètres libres et marchés, par Alberto Gurt et Constantino Miranda. En hippisme, le commandant García Cruz a battu le record national de hauteur avec 2 m. 22 sur le cheval "Bengalí", le marquis de los Trujillos détenant l'ancien record avec 2 m. 20; le commandant Martínez Larraz a battu le record de longueur avec 7 m. 10 sur le cheval "Fogoso I", surpassant celui du lieutenant Lunzunáriz, avec 7 m. Il n'y a pas de doute qu'on a obtenu, en 1947, assez de résultats positifs pour être, sans exagération, franchement optimiste.





*Vicente García Robles, champion espagnol de patins.*



*Martínez Ferri, champion de natation.*



*Oscar Simón, champion espagnol de lancement de javelot.*

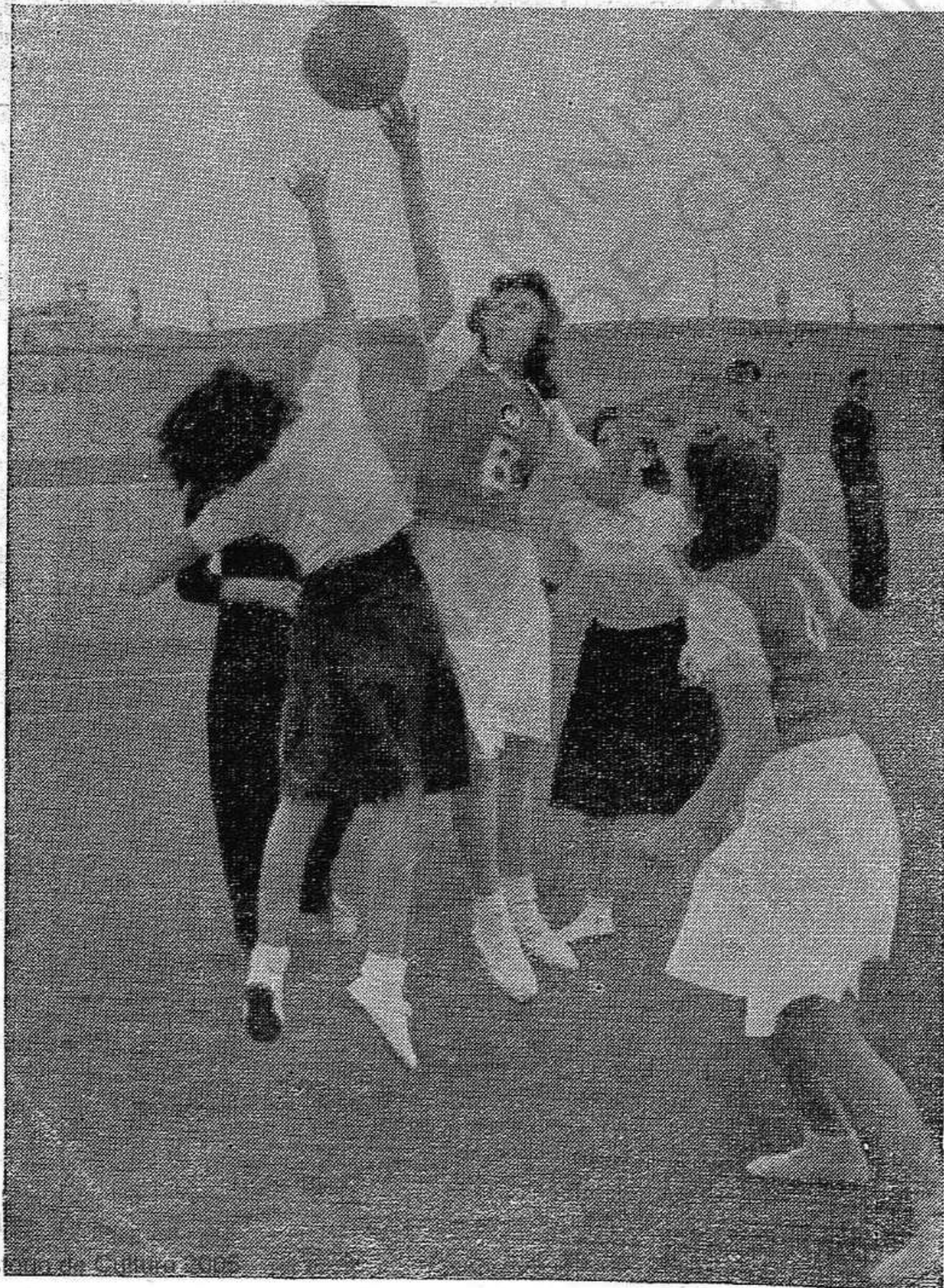


*Daniel Poyán, champion d'athlétisme.*





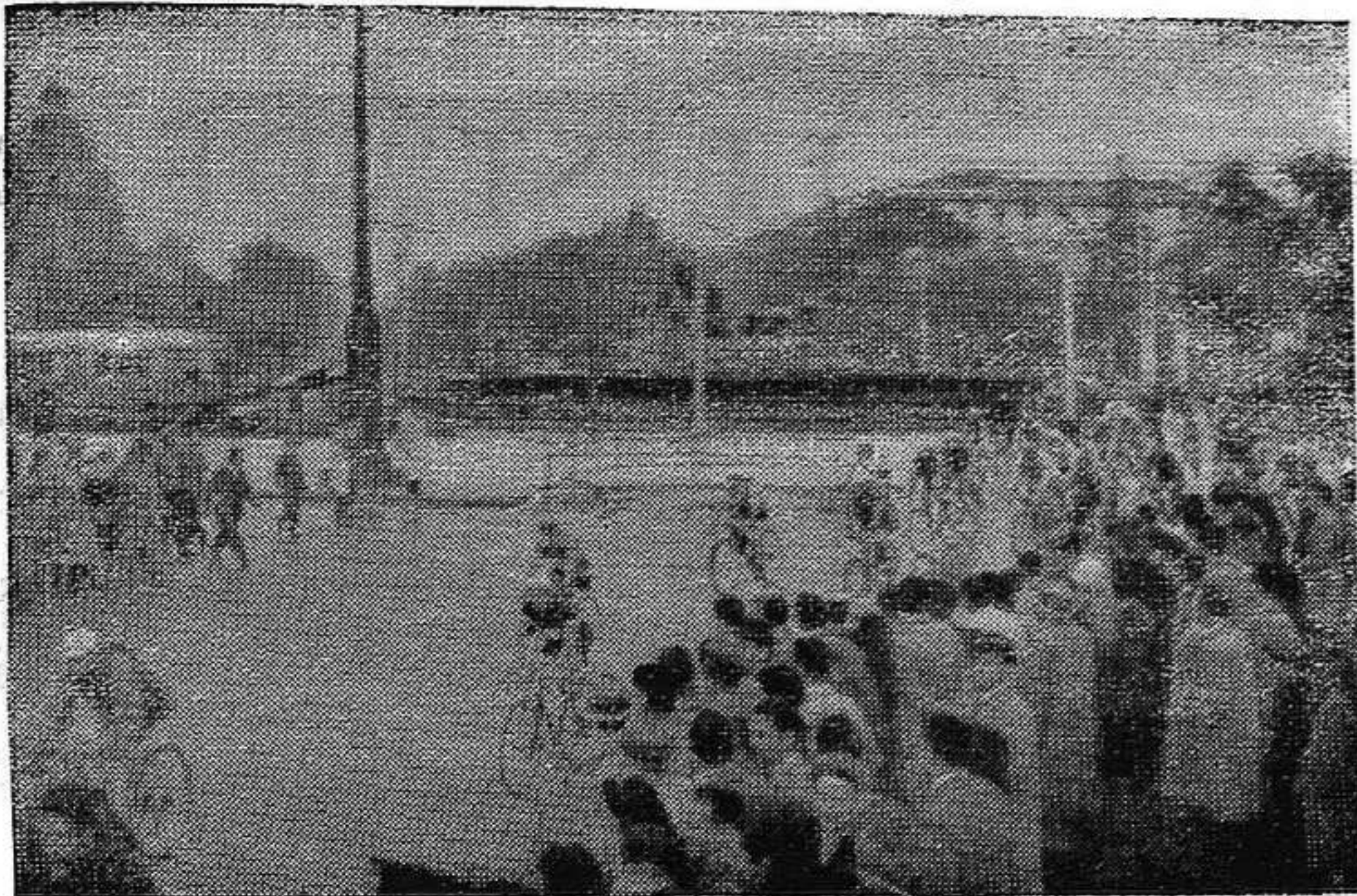
*Championnat féminin de hockey sur les pistes de la Cité Universitaire.*



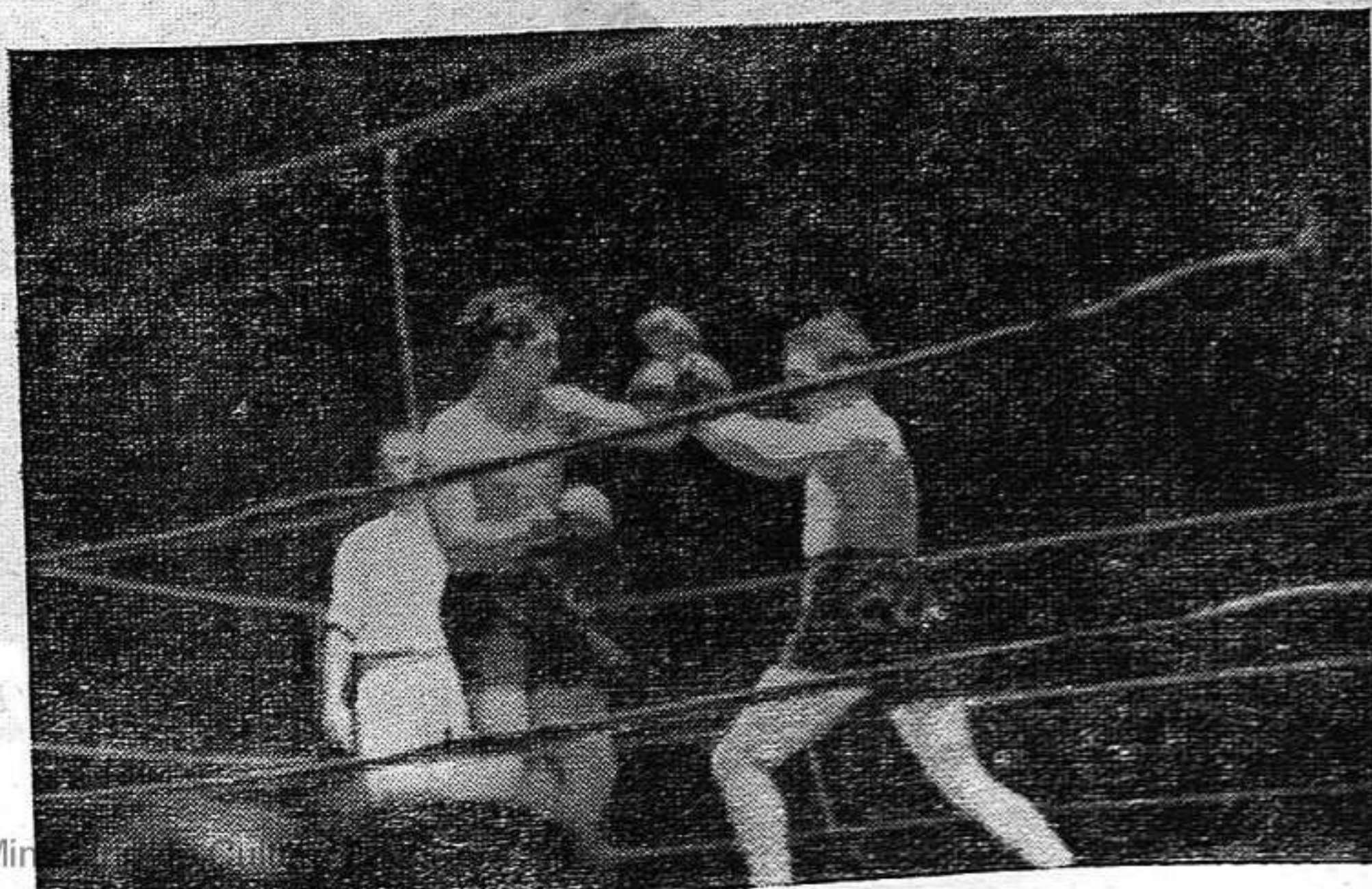
*Un instantané de la partie de championnat national féminin de ballon, qui s'est déroulée à Madrid pendant l'été 1947.*



*Tour cycliste d'Espagne.*



*Championnat d'Espagne de moto dans la Casa de Campo, de Madrid.*



*Championnat universitaire d'athétisme.*



# LE STADE DE CHAMARTIN

Le nouveau Stade de Chamartín, propriété du "Real Madrid", est le meilleur terrain de sport de toute l'Europe. Les architectes espagnols, MM. Monasterio et Alemany Soler, l'ont doté des perfectionnements les plus modernes et d'une visibilité parfaite. Ses belles lignes suivent le style classique espagnol dérivé du Roman.

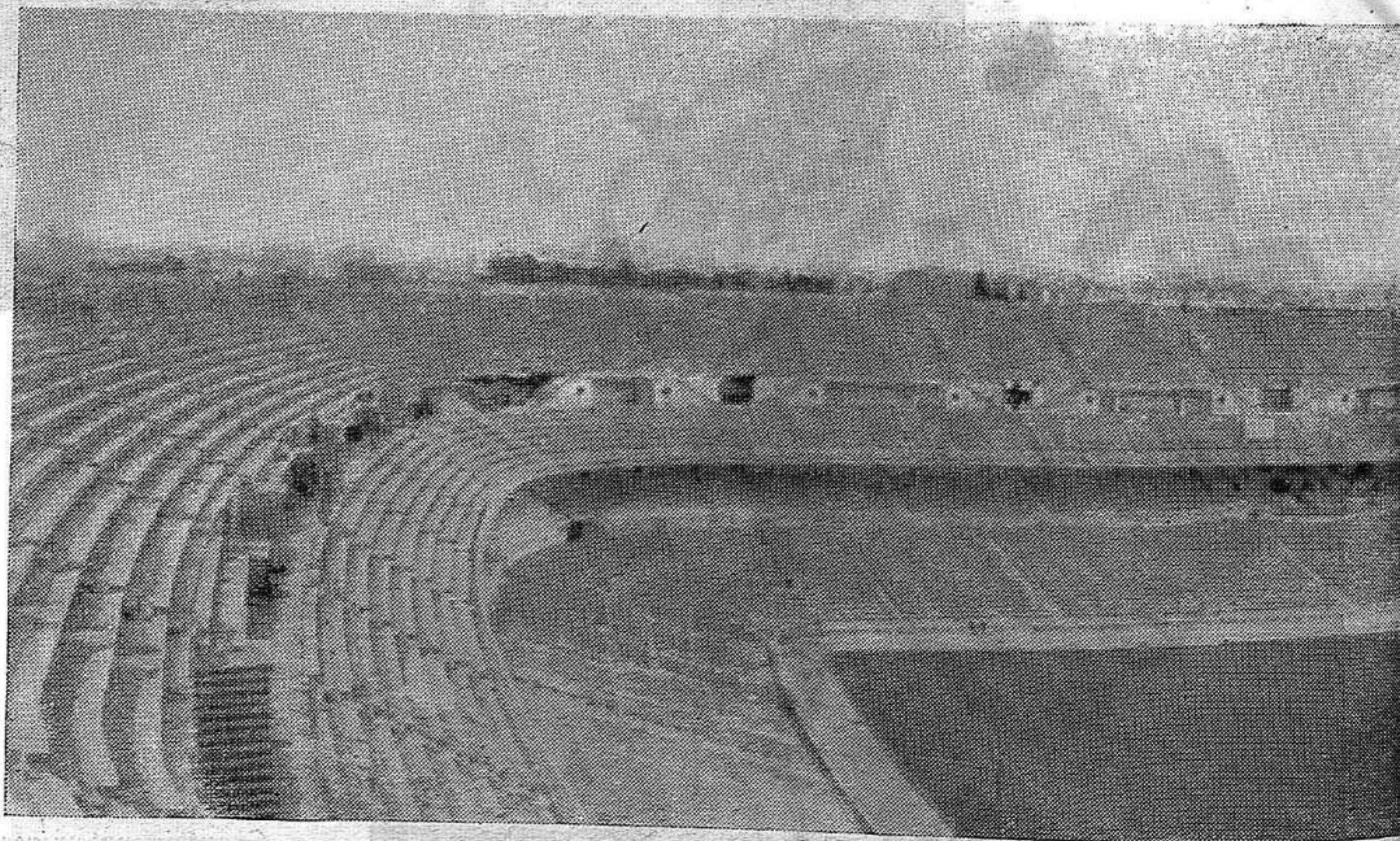
Après deux ans et demi de travail, le Stade fut inauguré par une partie contre l'équipe portugaise "Os Belenenses". Ses gradins peuvent contenir plus de 100.000 spectateurs; le coût de la construction a été de 20.000.000 de pesetas.

Le Stade possède deux amphithéâtres concentriques sans compter les gradins inférieurs; il mesure 600 m. de façade et occupe une superficie de 14.000 m<sup>2</sup>; il possède 52 portes et 110 escaliers.

Ses installations auxiliaires, magasins, vestiaire, service de bars et de restaurants, etc., sont parfaites.

Le Stade comprend, en plus du terrain de foot-ball, un fronton, une piscine, une piste d'athlétisme, un court de tennis, un gymnase, etc.

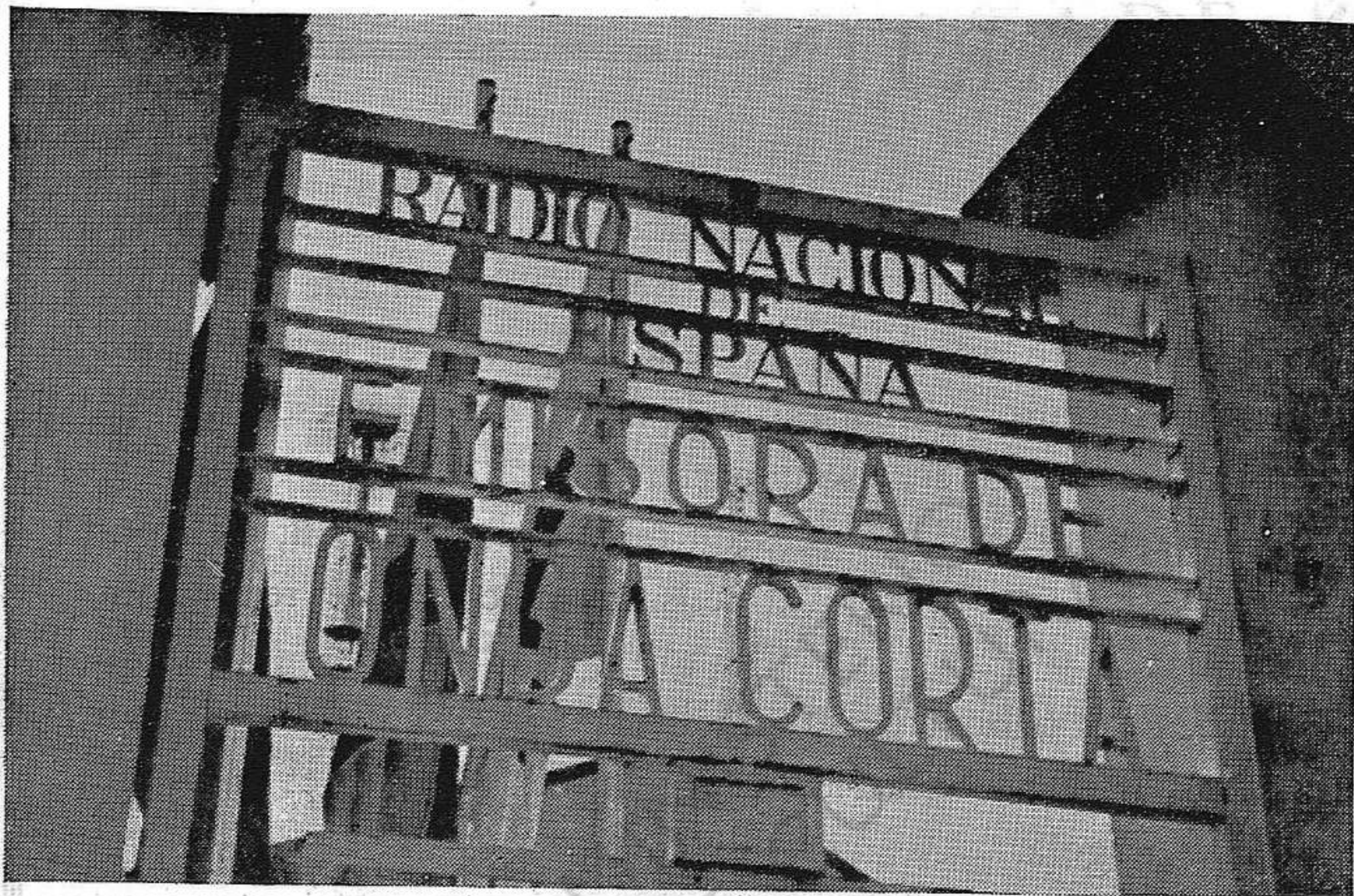
En face de la tribune présidentielle, se trouve un grand tableau d'affichage sur une tour aérienne aux lignes élancées et entourée d'une belle pergola.



Un aspect du Stade grandiose du "Real Madrid", peu de temps avant son inauguration.







**L**E 17 juillet 1944, S. E. le Chef de l'Etat espagnol a inauguré à Arganda (Madrid) l'émetteur d'ondes moyennes Radio-National d'Espagne, d'une puissance de 120 kilowatts-heure qui, avec celui sur ondes courtes de 40 kws., placent l'Espagne au premier plan de la radiodiffusion européenne. Un câble spécial relie les émetteurs avec les studios de Madrid et comporte six circuits microphoniques et six autres circuits téléphoniques; sa longueur est de 24 kms. Une équipe spéciale d'ingénieurs et de techniciens de la télécommunication, spécialisés dans la Radio, se trouve à demeure dans la station émettrice pour en diriger et surveiller le fonctionnement. Ce centre émetteur est conforme aux conditions du C. C. I. R. et est doté des derniers perfectionnements techniques, de centrales électriques, de studios auxiliaires, d'antennes directrices, etc.

De cette station on émet les programmes pour l'Europe, l'Amérique et l'Afrique; en en soignant l'intensité et l'amplitude, la voix de l'Espagne peut ainsi se faire entendre au-delà de ses frontières avec la dignité et la puissance requises par sa position historique.

#### **LA POLITIQUE A RADIO-NATIONAL D'ESPAGNE**

L'idée primordiale est de faire la liaison avec les vieux centres historiques qui sont spécialement unis avec la Mère Patrie. L'Argentine, le Chili, Cuba, Mexico, etc... sont des pays qui ont, pour Radio-National d'Espagne, des raisons particulières de recevoir des émissions spéciales dans lesquelles, soit l'expression artistique,



soit la voix des hommes illustres qui nous honorent de leur visite, peuvent dire au monde tout ce que ressent l'Espagne pour ses fils et combien les uns et les autres sont intimement unis par des liens anciens et particuliers.

Mais ce n'est pas seulement l'Amérique latine qui tient une place de choix dans la Radio nationale. La liste complète des personnalités étrangères qui ont défilé devant ses micros serait interminable: Mme. de Perón; S. E. M. Radío, ambassadeur de la République Argentine à Madrid; sir William Beveridge, membre important du parti libéral anglais; le docteur Arce, représentant de l'Argentine à la O. N. U.; le comte Henri Libiensi, agrégé de Presse à la Légation de Pologne à Madrid; M. Eduardo Avilés Ramírez, ambassadeur du Nicaragua et représentant de son pays à la O. N. U.; M. José Lancheco, académicien des Philippines et vice-président de *La Tribuna*, de Manille; les diplomates baron de Castro et Oswaldo Orico; les illustres écrivains Ignacio Anzoátegui et Jaime Eyzaguirre, M. Sergio Fernández Larrain, député et vice-président du parti conservateur chilien; Mme. Georgia Long, de la "Spanish Evidence Guild", des Etats-Unis; M. Richard Pattee, illustre personnalité nord-américaine; M. Alfonso Junco, écrivain mexicain de grand renom; M. Cornelio Joaquín, commodore philippin; le colonel Arnaiz, également philippin; M. Bienvenido de la Paz, directeur de *La Voz*, de Manille; M. Pablo Antonio Cuadra, poète du Nicaragua; M. J. Carlos Goyeneche, écrivain argentin; M. Rodolfo Reyes, ex-ministre de la Justice, mexicain; M. Maza, ministre du Chili à Madrid; MM. Ignacio Rubio Mañé, Gabino Alvarez et Herrera Laso, mexicains; M. Cavallero Calderón, ministre de Colombie, etc. Il faut ajouter les émissions qui se font journellement en sept langues (français, allemand, italien, portugais, anglais, russe et arabe) et qui donnent au monde une claire idée de la vie espagnole.

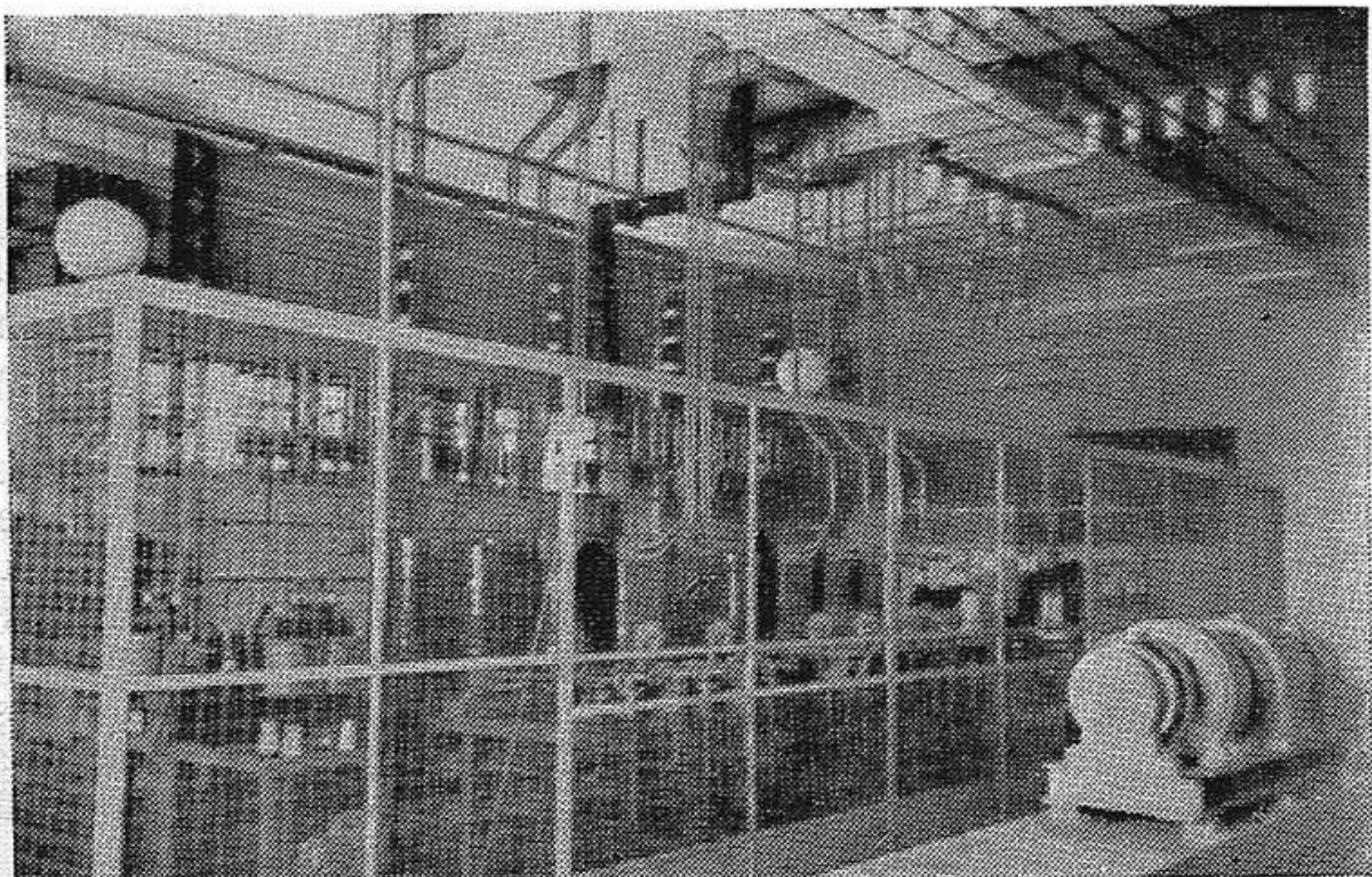
Les activités politiques espagnoles tiennent une large part dans les émissions radio-diffusées; elles sont choisies avec toute la scrupuleuse attention de ne servir que la vérité.



M. Alfonso Junco, le grand écrivain mexicain, et Mme Irma Vila, également mexicaine, après leur passage à Radio-National.



Une vue des installations techniques de Radio-National.



### LA SCIENCE A RADIO-NATIONAL D'ESPAGNE

On peut dire que toutes les activités de la science ont, par la radio, leur meilleur instrument de divulgation; Radio-National d'Espagne a dédié dans ce but des émissions pour presque toutes les branches scientifiques. On a particulièrement remarqué, entre autres, la revue radiophonique *L'Espagne agricole* et *Plasmon*, revue de médecine et de chirurgie qui a la collaboration de nombreux hommes de science parmi lesquels figurèrent, cette année, des étrangers de la valeur de M. José María Rosa, historien argentin; le docteur Charles Thom, professeur nord-américain; le docteur Herbert Olivecrona, chirurgien suédois; Miss Elizabeth Kenny, fameuse infirmière australienne; M. Wihart, professeur à l'Université de Cambridge; Arturo Farinelli, savant italien; le professeur Jean Babelon, de Paris; M. José Vasconcelos, philosophe mexicain; MM. Philips et Loupar, membres du Conseil directeur de la Maison Philips, de Hollande.

La divulgation culturelle se complète par des cours de langues (anglais et français, de préférence) qui connaissent un grand succès.

### L'ART A RADIO-NATIONAL D'ESPAGNE

L'orchestre symphonique créé pour cet émetteur en 1947 comprend les meilleurs musiciens espagnols, choisis après un concours difficile; il a reçu le meilleur éloge du public et de la critique. A sa tête figurent deux chefs d'orchestre éminents: MM. Napoléon Amsozazzi et Conrado del Campo.

D'autre part, les émissions radiophoniques *Fête dans les airs*, qui ont lieu dans un théâtre de Madrid et qui sont retransmises dans toute l'Espagne, sont un succès pour l'œuvre artistique de Radio-National dans sa double mission de distraire le public et d'ouvrir la carrière tant musicale que théâtrale à des artistes qui



127

ont souvent beaucoup de difficultés pour débiter; il y a eu ainsi de véritables valeurs qui se sont révélées grâce à ces émissions. L'activité artistique de la radio s'est également développée avec l'idée de resserrer étroitement les liens de sympathie de l'Espagne avec les peuples hispaniques d'au-delà des frontières. La présence d'artistes étrangers à la radio a servi cette année non seulement pour que le public espagnol connaisse la valeur artistique de chaque nation, mais aussi pour lui faire comprendre l'âme de ces mêmes nations et qu'il puisse mieux les aimer. C'est ainsi que nos micros ont vu défiler: Irma Vila, chanteuse mexicaine; Elba Morales, artiste radiophonique vénézuélienne; Benjamin Gigli, le meilleur ténor du monde; Carmen Olmedo, supervedette péruvienne; Carlos Sostarko, de l'Opera National de Zagreb; Iris Marga et Faust Roche, artistes argentins; Elena Bencef, chanteuse polonaise; Fernando Laidley et N'za Moreno, artistes portugaises; Elsie Byron, chanteuse de couleur; Alfredo R. Bufano, poète argentin; le Chœur des étudiants ukrainiens accueillis par l'Œuvre Catholique d'Assistance Universitaire, les Chœurs de l'Université de Coïmbre, Lomuto et ses "ponchos" argentins, etc. On peut affirmer qu'il n'est pas passé un seul musicien ou artiste en Espagne pendant ces douze mois qui n'ait fait une démonstration de son talent devant les microphones de notre radio.

La radio s'est également occupée particulièrement du théâtre et de la littérature. La retransmission directe de la plupart des pièces qui se jouent dans les théâtres de Madrid et qui ont eu un grand succès dans toute l'Espagne, la divulgation du théâtre classique national et étranger par des adaptations établies spécialement pour la Radio dans les émissions du *Rétable de la voix au vent*, font parti de cet aspect éducatif artistique. Parmi beaucoup d'œuvres, on a adapté spécialement pour la radio: *Intrigues d'amour*, de Schiller; *Le chevalier d'Olmedo*, de Lope de Vega, et *Volpone*, de Ben Johnson. Parmi les pièces qui se jouent encore sur la scène, on a adapté radiophoniquement *Rosalinde* et *Les médailles de Sara Doover*, de Barri; *Voyageurs sans bagage*, de Jean Anouil, et *Deux couverts*, de Sacha Guitry.

Les conférences qui, sous l'aspect du spectacle, ont une valeur indubitable, ont également leur place dans les émissions. Radio-National est enfin présent, en Espagne comme à l'Étranger, là où l'intérêt du public espagnol exige sa présence pour retransmettre les événements, les faits, les incidents du moment, recueillis par des speakers spécialisés; c'est ainsi que fut retransmise avec succès de Dublin la grande partie de foot-ball Espagne-Irlande et que des courses de taureaux ont été, à leur tour, diffusées, chaque incident étant retransmis par des spécialistes.

## LA RELIGION A RADIO-NATIONAL D'ESPAGNE

Les émissions régulières d'ordre religieux sont: *La Prière du matin*, pendant l'émission matinale journalière; *l'Emission religieuse* des jeudi après-midi et des dimanches; la retransmission de la Messe pour les malades ainsi que *l'Évangile commenté*.

En plus de cela, Radio-National prête une attention particulière à toutes les diverses activités religieuses, prouvant ainsi le sentiment catholique du peuple espagnol. La retransmission des



processions de la Semaine Sainte, de renommée mondiale, démontre la piété de l'Espagne. La présence de ses délégués au cinquième Congrès International Catholique de la Radio qui a eu lieu à Fribourg (Suisse) au mois d'octobre dernier, fut accueillie cordialement et, des quatre rapports présentés par les délégués espagnols, deux furent approuvés, et si le texte des deux autres ne put passer littéralement, l'esprit en fut conservé et adopté.

Nombreux sont les témoignages de l'Etranger que la Radio reçoit constamment et qui confirment le succès des émissions. Un jour, c'est un modeste ouvrier qui fait enregistrer à Cuba l'émission espagnole et qui l'envoie à Radio-National pour qu'on en vérifie la pureté; une autre fois c'est un Missionnaire qui écoute Radio-National d'Espagne dans la forêt avec son récepteur à piles et qui écrit pour dire son émotion d'entendre la voix de la Patrie lointaine; c'est un industriel qui offre 50.000 pesos pour qu'on entende mieux en Amérique les cloches de Saint-Jacques-de-Compostelle; c'est enfin le geste émouvant de cet ami de l'Espagne qui fait imprimer trois mille feuilles pour faire connaître en Amérique l'horaire des émissions de Radio-National.

## HORAIRE DES EMISSIONS DE RADIO-NATIONAL D'ESPAGNE

### EMISSIONS POUR L'ESPAGNE

Longueur d'onde: 293,5 m. } Ondes moyennes.  
Fréquence: 1.022 kiloc.

De 8,00 à 11,00 heures	Emission du matin.
De 13,00 à 15,00 —	Emission de midi.
De 15,00 à 21,00 —	Emission du soir.
De 21,00 à 00,30 —	Emission de la nuit.

### EMISSIONS POUR L'EUROPE

Longueur d'onde: 32,02 m. } Ondes courtes.  
Fréquence: 9.369 kiloc.

De 19,00 à 19,30 heures	Emission française.
De 19,30 à 19,50 —	Emission allemande.
De 19,50 à 20,05 —	Emission italienne.
De 20,05 à 20,20 —	Emission portugaise.
De 20,20 à 21,00 —	Emission russe.
De 21,00 à 21,30 —	Emission anglaise.

### EMISSIONS POUR L'AMERIQUE

Longueur d'onde: 32,02 m. } Ondes courtes.  
Fréquence: 9.366 kiloc.

De 0,45 à 4,00 heures	Emission pour l'Amérique.
-----------------------	---------------------------



# 127.682 étrangers visitèrent l'Espagne en 1947

**L**ES voyageurs des nationalités les plus diverses et provenant des cinq parties du monde, ont visité l'Espagne en 1947. Le total des étrangers qui nous visitèrent pendant cette année, sauf le mois de décembre, atteint 127.682 personnes. Ce chiffre est, par lui-même, la preuve éloquente de l'intérêt qu'éveille l'Espagne dans tous les pays et acquiert encore une signification plus profonde quand on le compare aux chiffres des années antérieures. En 1946, il n'atteint que 74.682.

Il en est qui vinrent nous visiter, souvent de terres lointaines, après avoir traversé des mers, parcouru des milliers de kilomètres ou survolé les airs, pour assister à des Congrès ou à des réunions de caractère international, tels que les Conversations Catholiques qui ont lieu à Saint-Sébastien; l'Assemblée des Americanistes, à Séville; l'Assemblée de la Langue, hommage des peuples de langue hispanique à l'immortel Cervantés, à Madrid; le Congrès des Congrégations mariales; les Journées des techniciens d'assurance qui, pendant l'été passé, se déroulèrent à Saint-Sébastien. Ils vinrent aussi pour prononcer des conférences ou assister aux cours organisés par les centres universitaires espagnols; il en est qui nous visitèrent au titre de journalistes ou d'observateurs politiques ou simplement comme touristes curieux de connaître un pays où régnait la paix.

La grande majorité de ces voyageurs qui purent librement parcourir tout le territoire



*La fille du Ministre des Transports du Mexique, arrivée dans le premier voyage du "Veracruz", reçoit, à l'aéroport de Barajas, la bienvenue des autorités espagnoles.*

*Le professeur Carneiro Pacheco et M. Diaz de Vivar, Vite-président de l'Institut de Culture de l'Espagne, hôtes de l'Espagne en 1947.*



national sans jamais rencontrer la moindre difficulté pour aller d'un endroit à un autre, furent, après leur retour dans leur pays respectif, d'enthousiastes propagandistes de la véritable Espagne. Beaucoup d'entre eux nous connaissaient déjà et, parcequ'ils nous connaissaient, avaient voulu revenir; d'autres n'étaient jamais venus, et quand ils partirent, firent la promesse ou exprimèrent l'espoir que ce ne serait pas leur dernier voyage en Espagne. Il est inutile de souligner, après avoir donné les chiffres des voyageurs en Espagne, que les formalités requises par les autorités espagnoles pour entrer dans notre pays sont simplement celles que tous les pays du monde exigent des étrangers: le passeport et le visa consulaire. S'il avait fallu d'autres pièces ou si des difficultés quelconques s'étaient élevées pour l'entrée des étrangers, le chiffre que nous avons cité plus haut n'aurait jamais été atteint.

Il y a un autre fait qui vient appuyer ce que nous affirmons: c'est l'extraordinaire diversité des nationalités, des professions, des activités intellectuelles, des credos et des tendances politiques des voyageurs qui visitent notre pays.

Pour ce qui se rapporte à l'origine des pays, nous avons déjà indiqué que ces voyageurs proviennent des cinq continents: de l'Europe, il en est venu 105.957; d'Amérique, 18.736; d'Asie, 725; d'Afrique et d'Océanie, 2.714. En tête des Européens figurent les Portugais qui, pour les derniers onze mois, atteignirent le chiffre de 51.026, suivis par les sujets de la Grande-Bretagne, qui s'élevèrent à 25.542. D'Italie vinrent 6.480 voyageurs, et de France, malgré la fermeture de la frontière, ordonnée par ce pays voisin à son grand préjudice, il vint 5.879 Français; de Suisse vinrent 5.570 personnes; de Belgique, 4.768; de Hollande, 1.471; des trois pays scandinaves, 1.987, dont la Suède avec 1.094... Ce ne furent pas seulement les grands pays doués de moyens faciles de communication et de lignes aériennes fréquentes qui nous envoyèrent ces visiteurs; d'autres nations, plus lointaines, plus isolées en quelque sorte, contribuèrent aussi à ce mouvement comme le montrent les statistiques. C'est ainsi que nous avons la Bulgarie avec 106 voyageurs, la Slovaquie avec 108, la Grèce avec 257, la Pologne avec 314, la Roumanie avec 146, la Finlande avec 27 et la Serbie avec 3. De tous les pays européens, deux seulement n'eurent aucune entrée officielle: l'Albanie et la Russie.

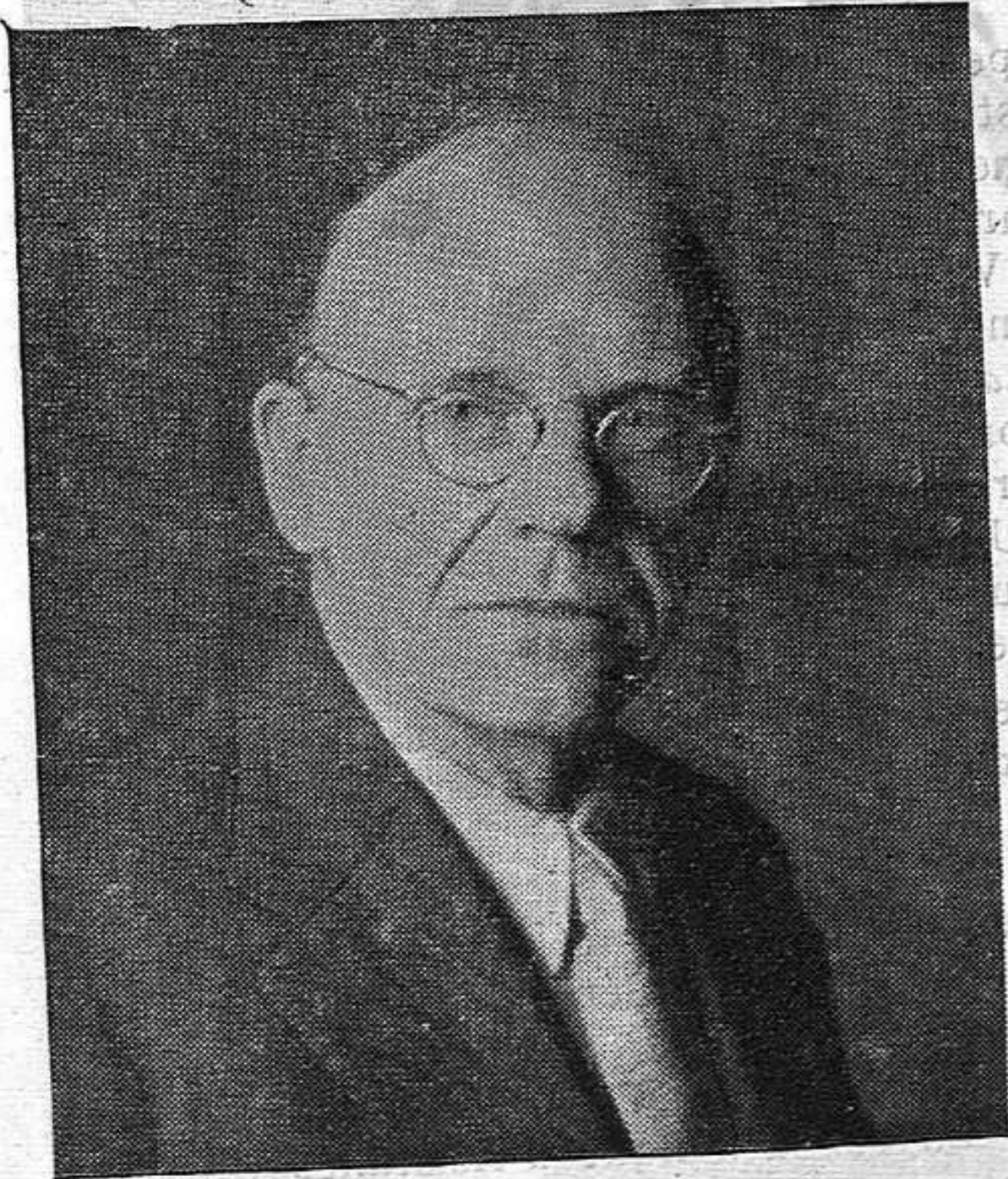
Le nombre des voyageurs d'Amérique fut extraordinaire; et nous disons "voyageurs" et non "étrangers" car les Espagnols ne considèrent pas ainsi leurs frères de l'autre côté de la mer. Les Argentins et les Cubains vinrent exactement dans la même quantité: 3.265; Du Mexique vinrent 2.351 personnes; du Brésil, 1.441; du Chili, 600; de la Colombie, 344; de l'Uruguay, 391; du Venezuela, 374; du Pérou, 276; du Honduras, 36; du Guatemala, 38; de Panama, 61; de Costa-Rica, 20; de San Salvador, 82; de Puerto-Rico, 5... Et il faut tenir compte qu'avec certaines nations de l'Amérique latine, notre Patrie n'avait aucune relation officielle ou diplomatique. Leur Gouvernement les interrompirent pour des motifs que nous n'avons pas à traiter ici; mais, comme on le voit clairement, il ne leur fut pas possible de rompre les communications spirituelles ni les liens qui existèrent de tous temps entre leur peuple et le nôtre.

Pour ce qui se rapporte aux Etats-Unis, les voyageurs qui en provinrent s'élevèrent au nombre de 5.444 de janvier à novembre 1947; du Canada il vint 222 personnes.

Pour ne pas fatiguer nos lecteurs par des chiffres, nous dirons simplement que d'Asie, sans compter les possessions britanniques et françaises, il vint 124 Chinois, 8 Iraniens, 2 Japonais. Quant à l'Afrique et à l'Océanie, voici quelques chiffres éloquentes: 1 voyageur d'Abyssinie, 20 d'Australie, 77 d'Egypte et 4 de Libéria. Et nous ne mentionnons pas les territoires coloniaux.

Nous renonçons volontairement à commenter ces chiffres; vu l'espace limité dont nous disposons, nous ne citerons que quelques noms des personnalités qui, pour une cause ou une autre, vinrent visiter l'Espagne. Le Conseil Supérieur de Recherches Scientifiques a maintenu d'étroits contacts avec les intellectuels des diverses nations et beaucoup parmi ces derniers acceptèrent l'invitation qui leur fut faite de venir faire des conférences dans les divers Instituts que dirige le Conseil Supérieur. C'est ainsi que nous entendîmes le docteur Fisher, directeur de l'Institut de Biologie de Copenhague; le professeur Ecker; le docteur Cordeiro Ramos, président de l'Institut de Haute Culture du Portugal; les recteurs





*M. Bienvenido de la Paz, journaliste philippin, et M. Spellani, professeur anglais bien connu, qui visitèrent, l'un et l'autre, l'Espagne.*

*Le professeur Carneiro Pacheco et M. Diaz de Vivar, Vice-président du Parlement argentin, hôte de l'Espagne en 1947.*



des Universités de Lisbonne et de Coïmbre; MM. Pinto Coelho et Correia; le professeur van Dam et le docteur Terlingen, hollandais; l'ortho-rino-laryngologue Chevalier Jackson; le professeur Charles Thom et beaucoup d'autres.

La Chaire "Ramiro de Maeztu" est consacrée à la recherche et à l'enseignement des principes qui dirigent la communauté spirituelle des peuples hispaniques; elle est particulièrement ouverte aux professeurs des pays hispano-américains et des Philippines et elle a vu défiler cette année des notabilités intellectuelles importantes de pays de langue espagnole: MM. Ignacio B. Anzoátegui, Jaime de Eyzaguirre, Octavio Nicolás Derisi, Julio Icaza Tejerino, Héctor Sáenz Quesada, le R. P. Sepich, José María Rosa, Jorge Ignacio Rubio Mañé, César Picó, MM. Díaz de Vivar et Miró Quesada, MM. Alfonso Junco et José Vasconcelos.

Au sujet de la liberté avec laquelle ces orateurs purent exprimer leur opinion, il nous suffira de citer le jugement d'une illustre personnalité argentine qui occupa justement cette chaire. Le Dr. Dana Montaña déclara en effet qu'il avait eu une certaine surprise quand l'Institut de Culture Hispanique lui avait suggéré de parler de Sarmiento et de son œuvre *Facundo*, vu la tendance anti-espagnole attribuée à cet auteur par suite de quelques phrases de son œuvre. Il ajouta qu'il en avait été extrêmement satisfait car ce fait révélait la curiosité croissante de l'Espagne pour les choses et les hommes de l'Argentine, et en second lieu, cela prouvait la grande liberté doctrinale offerte par l'Institut de Culture Hispanique aux professeurs étrangers.

Nous avons fait déjà allusion aux réunions de caractère international qui eurent lieu en Espagne. Pour prendre part aux Conversations Catholiques, convoquées par l'Evêque de Vitoria, de nombreuses personnalités étrangères accoururent en Espagne, parmi lesquelles on peut citer: le R. P. Braun, Marcel de Corte, miss Betty Koelb, Jacques le Chan Leclercq, André Molitor, Meunier Dauphin, Jean Tarnowski, Douglas Woodruff, Georges Uskatesku, Albert de la Pradelle... La Réunion Internationale des Techniciens d'Assurance fit venir en Espagne des délégués d'Australie, de Pologne, du Brésil, du Canada, de Cuba, de Colombie, des Etats-Unis, d'Egypte, des Philippines, de France, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, d'Irlande, du Mexique, du Pérou et du Portugal.

Nombreux furent les intellectuels hispano-américains qui vinrent aux fêtes commémoratives du IVème Centenaire de Cervantés, à l'Assemblée des Américanistes et à l'hommage que l'on a rendu à Hernán Cortés.

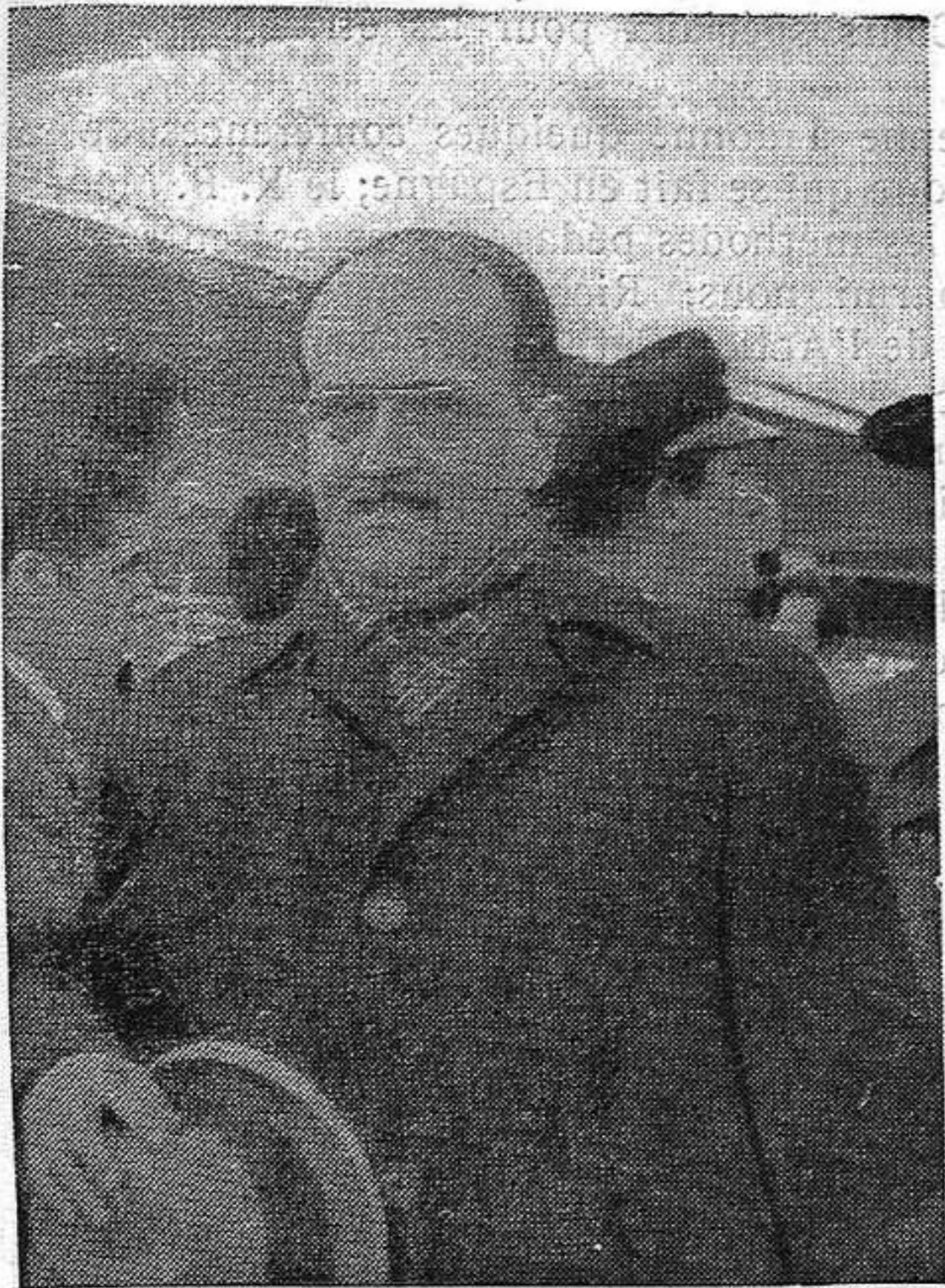
Nous allons enfin citer quelques noms de personnalités qui parcoururent notre pays dans le cours de ces derniers mois, sans que la liste en soit complète, naturellement, ni qu'il s'agisse de faire ici une sélection quelconque, les noms étant choisis au hasard et sans aucune classification. Parmi les journalistes, nous pourrions citer Thomas R. Curran et Virgil Pinkley, directeurs de la *United Press*; Manuel Vega et Gustavo Barroso, chiliens; Arturo Alfonso Roselló et Juan Joaquín Otero, cubains; Armando Chavez Camacho, mexicain; Bienvenido de la Paz, philippin, directeur de *La Voz de Manila*; Jaime Schwazernbach, suisse. Des politiciens de toutes les idéologies nous visitèrent également; il nous suffira de rappeler MM. Fernández Larrain et Vergara Barros, du Chili; le docteur Arce, représentant de l'Argentine dans l'Organisation des Nations Unies, et à qui l'Espagne a rendu un hommage affectueux; le député philippin M. Rodríguez Veloso; M. Carson, anglais, qui assista au scrutin du Référendum dans divers collèges électoraux de Barcelone...

Les religieux étrangers qui vinrent dans notre pays furent également nombreux; parmi ceux-ci il y a divers Généraux d'Ordres religieux et des Chefs de la Hiérarchie catholique de l'Amérique latine.

Nous pourrions citer, par exemple, l'Evêque de León, dans le Nicaragua, Mgr. Oviedo Reyes; l'Archevêque de La Paz, Mgr. Abel Antezana; ce dernier célébra la Sainte Messe dans la chapelle privée du palais d'Ayete, résidence d'été du Généralissime Franco, qui reçut la communion des mains de l'illustre prélat.

Des universitaires provenant des divers pays soumis à la tyrannie soviétique accoururent également en Espagne pour être accueillis par l'Œuvre Catholique d'Assistance Universitaire; des étudiants de l'Amérique latine vinrent continuer leurs études dans le Grand





*L'écrivain chilien M. José María Souvirón, à son arrivée en Espagne.*



*Le poète argentin M. Carlos Obligado, président de l'Académie des Lettres de l'Argentine, qui est venu en Espagne en octobre 1947.*



*Le professeur van Dam (hollandais).*



*M. Charles Thom.*



Collège de Notre-Dame-de-la-Guadeloupe; les Cours spéciaux pour les étrangers eurent également un grand succès.

Miss Kenny, la fameuse doctoresse australienne a donné quelques conférences de sa spécialité et a rendu hommage au travail scientifique qui se fait en Espagne; le R. P. Moore, qui était venu faire une série de conférences sur les méthodes pédagogiques, est entré à la Chartreuse de Miraflores et va rester toujours parmi nous; Richard Pattee, des Etats-Unis, a parcouru toute l'Espagne sur l'invitation de l'Action Catholique; Cornelio Joaquín, capitaine du navire philippin *Halakala*, a été décoré...

Nous avons laissé pour la fin de cet article, intentionnellement, une rapide allusion au voyage triomphal que fit, dans les diverses parties de l'Espagne, le femme du Président de la République Argentine, Mme. Eva Duarte de Perón. Marins et aviateurs vinrent également de la même terre, ces derniers par un vol audacieux à bord de trois appareils qui, en hommage à l'Espagne et en souvenir de la découverte de l'Amérique, portaient les mêmes noms que les caravelles de Christophe Colomb.

Tous ces voyageurs ont été les meilleurs témoins de la vérité espagnole, et tous, d'abord ici et ensuite dans leur propre pays, ont proclamé le bien-être et la paix dont on jouissait en Espagne; ils ont affirmé qu'ils ont joui d'une liberté absolue pour parcourir dans tous les sens la Péninsule sans que personne ne leur demandât d'où ils venaient et où ils voulaient aller.



*Roberto Cantú et Carlos Bravo, journalistes mexicains, à Madrid.*